

Sœur Agnès Emmanuel de Marie Adoratrice

Françoise Trottet

« Par Lui, avec Lui et en Lui »

- Née le 16 avril 1926 à Annecy
- Entrée au postulat le 12 septembre 1955, à Orléans
- Prise d'habit le 5 avril 1956, à Orléans
- Premiers vœux le 5 avril 1958, à Orléans
- Vœux perpétuels le 30 mars 1964, à Orléans
- Décédée le 14 février 2020, à Issoudun

Sr Agnès Emmanuel, Françoise Trottet, est née le 16 avril 1926 à Annecy, au sein d'une famille chrétienne. Elle est l'aînée d'une fratrie de quatre : deux frères et une sœur qui restent toujours très marqués par l'attention aimante qu'elle leur porte depuis leur enfance.

Au gré des fonctions de son Père, elle découvre bien des horizons de notre beau pays de France, ce qui, certainement engendre en elle l'avidité de toujours chercher, découvrir, connaître, admirer, participer, créer.

C'est à Lyon, rue de la Balme, dans un établissement tenu par des Religieuses d'une Congrégation Orléanaise, les Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie, dites Sœurs de St Aignan¹ qu'elle fait ses études, c'est certainement là que naît sa découverte et son amour de l'Eucharistie qui marque toute sa vie.

Par ailleurs, elle hérite de sa mère de fortes notions d'Éducation qu'elle met en œuvre déjà auprès de son frère puîné, Pierre, puis, un peu plus tard, auprès de Jean-Louis et, bien plus tard, auprès, de sa sœur, Anne-Marie. Elle vit son adolescence sous l'occupation Allemande avec les contraintes, restrictions, craintes de cette longue guerre ; là aussi,

¹ St Aignan, 1^{er} Évêque d'Orléans

l'optimisme, l'esprit inventif, l'énergie et la Foi de sa mère marquent pour la vie, la jeune Françoise.

En 1955, Françoise comprend l'Appel de Dieu à lui consacrer toute sa vie. Elle recherche, selon ses attraits, une Congrégation de vie contemplative et apostolique. C'est donc à Orléans, dans la Congrégation des Sœurs de St Aignan, Sœurs qui l'avaient accueillie comme élève, jadis, à Lyon, qu'elle entre, le 12 septembre de cette même année.

Jeunesse religieuse : La Vie de prière, notamment les temps quotidiens de la Messe, de l'Office, de l'Adoration eucharistique répondent bien à cette suite du Christ à laquelle elle se sent appelée. Le service de l'Éducation des Jeunes, part apostolique de la vie des sœurs, correspond à une aspiration qui est bien sienne.

C'est le 5 avril 1958, au cours de la vigile Pascale, qu'elle prononce ses 1^{ers} Vœux, en la Chapelle de la Maison Mère, à Orléans.

Commence alors un temps de probation au cours duquel elle découvre l'Histoire de la Congrégation. Concomitamment, elle poursuit une Formation menant au diplôme de Jardinière d'Enfants.

S^r Geneviève, Postulante au moment où Sr Agnès se préparait à ses 1^{ers} vœux, se souvient : « *Son engagement apostolique était, à ce moment-là, d'assurer auprès des 'Petits' du Jardin d'Enfants l'Éveil à la Foi. Avec chaleur, passion, précision, elle nous rapportait, en communauté, les réactions des enfants et les répercussions dans leur vie* » !

Les Internes du Pensionnat attenant à la Maison Mère, comme les Jeunes du Patronage St Marc bénéficient de ses dons pour des séances de travaux manuels, accomplis avec art et soin dans une ambiance de joie.

En ces temps là aussi, S^r Agnès prépare son diplôme de Directrice de Colonies de Vacances. Elle participera à l'animation de plusieurs colonies d'été gérées par la paroisse St Marc d'Orléans et s'avèrera attentive à la formation humaine et spirituelle de Jeunes venant aider les sœurs.

La voici ainsi, heureuse et prête à s'engager définitivement dans la Congrégation ; ce qu'elle fait le lundi de Pâques 1964, entourée de ses Parents, Frères et Sœur et, déjà, de nombreux amis !

Une première ‘Obéissance’ lui fait traverser les Pyrénées pour rejoindre la Communauté de Pamplona en Espagne où, encore récemment, les Sœurs de St Aignan ont ouvert un Centre Culturel Français : La Villa Maristella.

En 1965, le concile Vatican II, soucieux de la vitalité des Instituts religieux, invite les Congrégations de peu de sœurs à envisager au mieux leur avenir. Les Sœurs de St Aignan recherchent alors un Institut avec lequel elles pourraient fusionner et frappent à la Porte des Religieuses de l’Assomption dont l’esprit et la visée sont très proches.

En 1967, l’espoir de Fusion des S^{rs} de St Aignan avec la Congrégation des Religieuses de l’Assomption est avéré. Sr Agnès adhère fermement à ce projet, y trouvant, ouverture et nouvelle force pour vivre sa consécration. Elle est rappelée en France, plus précisément, à Auteuil où elle prend en charge les sœurs du Noviciat. Elle enseigne alors l’Histoire de l’Église aux novices et junioristes.

Quelques mois plus tard, en septembre de cette même année, elle devient, comme beaucoup d’entre nous, missionnaire itinérante à travers les Communautés de la Province de France qui bénéficient de son enthousiasme, de son ouverture d’esprit, de sa joie, de son esprit d’organisation, de ses multiples dons ! Ainsi, Bordeaux où elle assume la responsabilité de la Pastorale et de la Pédagogie au Primaire. Puis Saint-Dizier où elle succède à Sr Claire Madeleine ; Grenade sur Garonne où, avec 4 autres sœurs, elle fonde une communauté au service de la Paroisse. Elle y est Responsable de la Catéchèse. Son accueil écoutant, la joie de sa foi profonde entraînent les Jeunes à rencontrer Jésus et à faire de Lui leur compagnon de chemin ; elle les prépare aux sacrements d’initiation.

Sr Jacqueline se souvient : « *Grenade, je crois que cette bourgade à l’univers réduit lui allait bien. La nature y était prodigue : n’y avait-il pas le Figuier du jardin ? Miam, miam ! Et puis, le monastère du DÉSERT – Cisterciens – où elle entraînait, chaque mois, ses sœurs pour un temps de retraite !* »

La communauté compte alors Sr Christine, une jeune sœur que Sr Agnès accompagne en vue de sa Profession perpétuelle, à une époque où la barque de l’Église est bien ébranlée.

« Dans le cadre de ma préparation à l'engagement définitif, je suivais des cours à l'Institut Catholique de Toulouse. A ce moment de crise de la Vie religieuse, j'étais souvent déroutée !

S^r Agnès a suivi des cours avec moi et, en chemin d'aller et de retour, nous avions de grandes discussions théologiques, spirituelles, humaines. J'ai eu la grâce de vivre ce temps de Juniorat auprès d'elle ; elle m'a beaucoup aidée sur le chemin et je ne cesse de lui dire Merci !»

Commence alors un très long temps, à peu près 20 ans, à Forges, en pleine campagne Seine-Marnaise, en BRIE exactement, où les sœurs soutiennent la marche d'un Collège qui accueille des externes des alentours mais aussi des internes de la région et de Paris ! Certes, c'est un tout autre cadre, d'un tout autre genre !

« Le Collège vit à ce moment-là un passage houleux et, suite au départ du directeur, il revient à Sr Agnès de rechercher un nouveau Chef d'établissement ; rude tâche qui pèse trop lourdement sur elle, accentuant son anxiété et du même coup, un certain côté maniaque. Mais, heureusement, elle fonde là, un atelier où son imagination, ses doigts de fée la soudent à d'excellents amis : parents d'élèves, pour la plupart. Cet atelier, « Attention, ce n'est pas du 'bricolage', non, c'est un atelier 'Bricocréatif' » qui dure toute l'année, dans un coin du grenier 'Le Paradis' qui, au fur et à mesure que le temps de la vente approche, devient une vraie 'Caverne d'Ali Baba' ! »

En 2002, il est bien temps de reposer la monture, d'autant que le rythme de la vie du monde s'accélère de plus en plus ! C'est à Orléans que S^r Agnès vient retrouver ses sœurs aînées près desquelles elle donne libre cours à la lecture des événements du monde et d'articles de spiritualité ; c'est un enrichissement pour elle-même et une joie de pouvoir en parler en Communauté.

« Elle prépare avec soin la Liturgie des Heures, de la Messe, pour lesquelles elle compose Introductions et Intentions très priantes et bien en lien avec la vie. Elle continue de monter des dossiers historiques très fouillés, enluminés de photos - encore, une de ses cordes - sur des lieux où elle a vécu : Annecy, Lourdes, Forges... Ou sur des personnes dont la vie l'a marquée : Saint François de Sales, S^r Maximilien Kolbe, S^te Bernadette.

Depuis quelque temps, déjà, un ulcère variqueux l'affecte douloureusement, dont aucun traitement ne vient à bout. Il faut une ‘greffe’ à laquelle Sr Agnès n'arrive pas à se résigner. Ce sont ses frères et sœur venus fêter avec elle ses Noces d'Or qui la convainquent et bénéfiquement !

Mais, voici que les bâtiments de la Maison Ste Marie, bien que rénovés, ne peuvent être reconnus comme ‘Ehpad’ ; il faut trouver une autre solution pour les sœurs, déjà dépendantes ou, en voie de le devenir.

En 2011, Sr Anne Descour arrive à Orléans avec pour première mission d'aider les sœurs à envisager de partir pour d'autres communautés. Sr Agnès saisit l'occasion et, ensemble elles ont de nombreux échanges à ce sujet.

Les Petites Sœurs de l'Assomption offrent alors deux possibilités :

A Lyon, ‘ La Guille’, Résidence pour des Sœurs valides. Trois sœurs, dont Sr Agnès, acceptent de vivre là, une belle expérience : « L 'Inter-communauté ». Par ailleurs, l'air de Lyon et la proximité des siens lui conviennent bien. Sr Anne Bernard garde mémoire d'elle : « *Sa manière bienveillante de considérer les événements, son optimisme contagieux.* »

A Issoudun, l'Ehpad de ‘ La Chaume’ pour des Sœurs « dépendantes ».

Sr Joseph Myriam nous partage ce qu'à La Guille comme à Issoudun, elle a pu découvrir en Sr Agnès : « *son être de prière, sa capacité à partager spirituellement ce qui l'habitait et à faire passer dans le concret de sa vie ce qu'elle avait éprouvé dans la prière* »

Sr Agnès souffre maintenant d'une surdité, provoquant chez elle, impatience, accès de colère, difficiles à concilier avec une vie Communautaire ! L'Ehpad de ‘La Chaume ’lui est proposé :

Sr Joseph Myriam témoigne :

« *De caractère assez indépendant et tranché, Sr Agnès ne pense pas que l'Ehpad soit la solution à prendre ! Dépendante ? Ne se suffit-elle pas à elle-même dans les besoins ordinaires ? Elle demande à consulter son médecin. Celle-ci la rassure, lui montrant comment elle peut y avoir sa place en aidant d'autres, plus dépendants ! Sr Agnès réfléchit, prie, accepte... D'autant qu'elle voit en cette venue à Issoudun, ce lieu de Notre*

Dame du Sacré-Cœur à qui, pendant la guerre, sa Mère avait voué sa famille, promettant de faire un Pèlerinage en reconnaissance d'avoir été préservés. Promesse non accomplie par manque de locomotion ! Eh bien, belle proposition ! C'est providentiellement, elle qui se rendra au sanctuaire. C'est elle, Sr Agnès, qui va réaliser ce vœu ! »

Le 26 juin 2015, Sr Anne Descour vient chercher Sr Agnès pour l'accompagner à Issoudun : « Premier contact avec un monceau de bagages que l'on a quand même réussi à caser dans la voiture... mais c'était juste ! J'ai pu m'émerveiller pour son rangement si ordonné : elle savait où était chaque chose et elle avait des listes répertoriant tout ce que contenaient les cartons, sacs et autres contenants. Car bien sûr la grande majorité des bagages était destinée au bricolage... et d'ailleurs cela deviendra une animation importante de La Chaume.

L'enthousiasme de Sœur Agnès-Emmanuel était visible dans toute sa posture : se tournant vers la personne qui la visitait, un visage largement ouvert, ses yeux bleus et interrogatifs... J'ai découvert autre chose durant ce voyage en voiture de Lyon à Issoudun : Agnès-Emmanuel m'a dit qu'elle était contente de faire ce voyage en voiture, d'avoir le temps de l'adieu à Lyon, avec les regrets et la tristesse l'accompagnant, mais aussi de profiter du moment présent comme l'arrêt pour déjeuner dans un restaurant sur le chemin, contempler la beauté de la nature, se souvenir de lieux aimés en regardant les panneaux, ne pas se projeter trop vite dans l'avenir... En effet à un moment, j'ai voulu l'introduire à ce qu'elle allait découvrir et elle m'a dit fermement que c'était trop tôt et que je devais la laisser profiter pleinement de ce temps entre deux, de cette transition. Quelle sagesse ! »

Oui, Agnès-Emmanuel était une personne sage et réfléchie au-delà de sa nature primesautière et parfois tempétueuse, et chaque moment de sa vie, chaque événement l'atteignait profondément et elle avait à cœur de l'explorer en toute conscience, d'en retirer tout le suc, toute sa signification. Et c'est ainsi qu'elle a vécu sa vie avec engagement et profondeur jusqu'à la fin.

Sr Joseph Myriam et Sr Geneviève installées avec deux sœurs PSA non loin de l'Ehpad, y retrouvent les sœurs pour les temps de Prière, de repas,

et de rencontres ; chaque semaine, c'est le partage de l'Évangile du dimanche ; S^r Geneviève se souvient :

« Sr Agnès préparait très bien ces moments ; elle partageait ce qu'elle avait lu, retenu, apprécié, attentive en même temps, à laisser chacune de ses sœurs s'exprimer. Par ailleurs, elle restait très exigeante pour elle-même et, pour les autres ... Très organisée aussi : priorité donnée à sa vie religieuse : Prière et vie communautaire ! Après le déjeuner : sieste, lecture du Journal La Croix et temps très important pour la 'Correspondance', une réelle MISSION à l'égard de toutes celles et ceux rencontrés sur les chemins ! » Et Elle notait sur son agenda

cadeau demandé et reçu à chaque Noël - les fêtes, anniversaires, à souhaiter, les événements de la Congrégation pour lesquels il fallait prier...

Son violon d'Ingres ne l'a pas quittée et, de concert avec Noémie, Animatrice de l'Ehpad, elle participe aux concours de crèches, constituant pour cela des équipes de collaborateurs parmi les Résidents, selon leur talent : dessinateur, couturière ou, tout simplement, 'supporter' !

En même temps, bien consciente et heureuse de son âge, elle peut écrire à sa supérieure, « Vieillir avec splendeur... en EHPAD » !

« J'ai reçu pour mes 90 ans un très beau livre, beau par ce qu'il contient et suggère de pensées et désirs qui m'habitent : A un âge certain, les sens extérieurs déclinent : vue, ouïe, mains ; mais, c'est dans la même mesure que nos sens intérieurs sont appelés à grandir : voir comme le Christ, écouter, parler, prier, agir comme Lui, aimer comme Lui ! Et c'est aussi le temps du 'moins faire' pour 'mieux être' !

Quand je suis arrivée à La Chaume, les handicaps de certains résidents me faisaient peur. A une certaine Evelyne qui me tendait les bras alors que je passais près d'elle, j'ai répondu à son geste et, de ce jour, je ne l'ai plus vue avec le même regard. Une sympathie est née et aussi la grâce de reconnaître en elle et, en d'autres, le Seigneur, présent ! »

En 2017, année du ‘Bicentenaire², elle monte, à partir de ‘La Ruche et la Barque³, un dialogue entre S^r Marie Eugénie et S^r Thérèse Emmanuel. Ce dialogue, joué avec Sr Françoise Bernadette, à la ‘Récréation’ du 15 Août, réjouit nos Sœurs PSA et témoigne de son attachement à notre Congrégation.

Elle écrit, un an plus tard, l’Histoire de la Fusion pour en célébrer le Jubilé des 50 Ans.

En avril 2018, Sr Agnès fête fraternellement, avec quatre Sœurs PSA, le Jubilé de leurs Soixante ans de Vie Religieuse. Et, en fin de cette même année, avec ses 92 ans, elle peut encore faire le déplacement - Issoudun-Lyon - pour fêter les quatre-vingt-dix ans de son frère

S^r Agnès, jusqu’au début de cette année 2019, reste très vivante et très active mais voilà que sa santé s’altère et elle connaît plusieurs séjours à l’hôpital. Au Printemps, elle accepte le fauteuil roulant. Puis arrive la canicule et, malgré la chaleur, elle refuse obstinément de boire. S’ensuivent un manque d’appétit et des dérangements cognitifs. A Noël, il est clair que sa santé ne s’améliorera pas.

Sr Annick et Sr Geneviève rapportent :

« Début Février, la responsable de l’infirmerie nous prévient que c'est, pour S^r Agnès, l'entrée en soins palliatifs. Elle reçoit le Sacrement des Malades en présence de S^r Illuminata et

S^r Jeanne, en immersion à Issoudun durant ce WE ; S^r Agnès garde une certaine conscience puisqu’ elle esquisse un Signe de Croix que le Célébrant doit l'aider àachever.

Proches de l'Ehpad, nous avons la chance d'être souvent auprès d'elle et en ce dernier soir où nous la voyons si abandonnée, nous prions le Seigneur de venir la chercher...

Au petit matin, de ce Vendredi 14 Février, « le Seigneur passe », l’entraînant dans son éternelle Eucharistie !

² Bicentenaire des naissances de Sainte Marie Eugénie et Mère Thérèse Emmanuel

³ Publication pour l’année du Bicentenaire

La Messe de ses obsèques a été célébrée à Issoudun, dans la Chapelle de La Chaume et elle repose avec les sœurs qui l'ont devancée dans le cimetière St Marc à Orléans.

« *Vivre avec Agnès laisse une trace indélébile de souvenirs et d'affection !* » C'est ainsi qu'ont pu être écrits ces 'Fioretti', échos de Sœurs de sa Province.

(Original en français)

Sœur Maria Norberta de l'Incarnation

Maria Rosaria Banchiero

« Tu solus Domine »

- Née le 19 juin 1931, à Cagliari
- Entrée le 26 avril 1950, à Rome
- Prise d'habit le 10 mai 1951, à Rome
- Premiers vœux le 12 octobre 1952, à Rome
- Vœux perpétuels le 6 novembre 1955, à Rome
- Décédée le 15 février 2020, à Rome Quadraro

Nous avons reçu des informations, famille et jeunesse, grâce à une lettre circulaire que son frère ainé Franco a écrite en 2002 à l'occasion du 50e anniversaire de la profession de Sœur Norberta (Maria Rosaria).

Née en 1931, elle est la troisième d'une grande "tribu" comme le rappelle son frère Franco ; en fait ils étaient dix-huit enfants.

Petite et frêle, sa vie fut en danger dès les premiers mois de son existance. On lui avait donné le nom d'une sœur décédée à l'âge d'un an et demi et on l'avait confiée à la Vierge du Rosaire. Une guérison surprenante a marqué les premières années de sa vie.

Dès sa plus tendre enfance, elle aidait aux travaux ménagers et faisait de son mieux pour venir au secours des nécessiteux. Elle deviendra ensuite catéchiste et fera, de l'Annonce de l'Evangile, sa passion.

Puis, vint la guerre, la famille fut contrainte de déménager dans une région rurale malsaine pleine de marécages, confrontée à la misère, à la destruction et à la précarité. Elle et sa sœur ont été gravement touchées par le paludisme alors endémique dans de nombreuses régions d'Italie. C'est grâce à l'aide d'un soldat qu'elles ont pu avoir accès à la quinine, seul moyen de combattre la maladie.

Déjà à ce moment, il était clair que le Seigneur lui avait préparé la voie.

Au prix de grandes difficultés et sacrifices, sa mère essayait de faire face aux nombreuses bouches à nourrir, ne se dérobant à aucun effort, son mari pêcheur était le plus souvent absent. Maria Rosaria était là, essayant d'aider au mieux pour subvenir aux besoins de la famille.

A la fin de la guerre, à Cagliari, la vie normale a repris. Engagée à la paroisse dans l'Action catholique, avec d'autres, elle pouvait aider les pauvres.

Mais en elle, il manquait quelque chose... Un jour, elle a pris son courage à deux mains et a fait part à sa mère de son désir de devenir une religieuse cloîtrée.

Fin décembre 1949, elle part pour Rome avec sa tante Genoveffa, la sœur de sa mère (qui deviendra plus tard sa sœur à l'Assomption), Maria Rosaria pour devenir carmélite et Genoveffa pour devenir trappistine. En fait, toutes deux furent accueillies au couvent de l'Assomption et c'est là qu'elles ont décidé l'une et l'autre de consacrer leur vie au Seigneur en 1950.

Rosaria prend le nom de Sœur Maria Norberta et prononce ses premiers vœux le 12 octobre 1952.

Rome, Gênes, Mirto ont été les lieux de sa mission, vécue avec passion et dynamisme.

Sœur Scholastica dit : *"J'ai vécu avec Sœur Norberta à Gênes, à la paroisse de la Sainte Famille, où elle était responsable de la petite chapelle de Montello qui dépendait de la paroisse : liturgie et catéchèse."*

C'était une femme passionnée, avec un zèle de missionnaire. Rien ne l'arrêtait".

Elle avait dans son cœur le désir de l'Afrique, manifesté à maintes reprises, mais cela ne s'était jamais concrétisé. Pendant les années passées à Mirto en Calabre, elle a travaillé sans relâche dans l'école, enseignant la religion et dans la paroisse avec la catéchèse et l'Action catholique, animant les jeunes qui voyaient en elle un guide et gardaient affection et gratitude.

Finalement, en 1989, elle a pu partir comme missionnaire, malgré son âge et avait des problèmes de santé depuis un certain temps. Le Bénin et la Côte d'Ivoire sont les pays où elle a vécu de 1989 à 2006.

Des années pleines enthousiasme, dans le don d'elle-même : hyperactive, infatigable, mais humble, solide et droite, en témoigne la belle circulaire écrite par les sœurs d'Afrique de l'Ouest qui l'ont bien connue.

Pas toujours facile à gérer, son exubérance et la simplicité avec laquelle elle entrait en contact, l'affection qu'elle montrait, la cordialité, faisaient que les jeunes l'aimaient beaucoup et s'enthousiasmaient pour elle.

Pendant les années passées à Abidjan, Norberta s'est impliquée dans le Centre de promotion humaine des jeunes, par un travail inlassable.

Pour raison de santé, Norberta a dû rentrer en Italie en 2009 avec beaucoup de regret, mais consentant peu à peu à ce nouvel appel du Seigneur.

Elle a alors passé plusieurs années à Genzano, essayant, non sans peine, de trouver un lieu d'insertion avec les pauvres : à la clinique psychiatrique près de chez nous et avec les personnes handicapées mentales au Centre Fatebenefratelli. Là, elle a toujours continué d'annoncer la proximité de Dieu en assistant les employés dans les ateliers de travaux manuels et les activités avec les malades. Son cœur de missionnaire désirait toucher tout le monde.

Femme de foi et de prière, elle n'était pas toujours facile dans les relations communautaires, notamment à cause de sa propre façon d'être avec les gens qui fréquentaient la maison, façon que nous ne partagions pas toujours. Le zèle et la ténacité dont elle avait fait preuve par le passé

faisaient partie de son tempérament, de même que son obstination, atténuee par sa passion pour l'Evangile.

Les dernières années de sa vie se passent à l'infirmerie du Quadraro, années marquées par les difficultés croissantes de santé, le regret de relations simples et cordiales avec les malades de Genzano et l'espérance toujours, de pouvoir y retourner un jour. Peu à peu, Norberta a trouvé sa mission sans frontières dans la prière communautaire et l'Adoration.

Elle était ravie de pouvoir aider les sœurs de l'Infirmerie à prier au moment des repas et du rosaire.

Norberta participait volontiers aux réunions communautaires, prenant des notes et apportant ses propres contributions.

Elle a vécu les derniers jours de sa vie dans la paix et la confiance à travers sa souffrance, s'abandonnant au Seigneur qui est venu la chercher.

Les communautés de Genzano et Rome-Quadraro
(Original en français)

Sœur Lourdes Victoria du Cœur de Jésus

Maria Victoria Montoya Urizar

« Par lui, avec lui et en lui »

- Née le 11 juillet 1926, à Burgos
- Entrée au postulat, le 26 septembre 1953, à Mira Cruz
- Entrée au noviciat le 17 décembre 1953
- Premiers vœux le 11 février 1955, à Mira Cruz
- Vœux perpétuels le 27 août 1960, à Gijón
- Décédée le 21 février 2020, à Collado Mediano

Lourdes est arrivée à Collado il y a 11 ans. Déjà très malade, venant de l'hôpital, elle a été affectée à Santa Isabel, maison qu'elle aimait le plus dans la province et dans laquelle elle était très heureuse. Elle a accueilli sa nouvelle affectation à l'infirmerie, avec résignation et sans exprimer

aucune plainte bien que nous sachions toutes combien il lui était difficile de quitter sa bien-aimée Santa Isabel et surtout le quartier de Lavapiés qu'elle fréquentait si souvent. Elle y faisait des visites, apportait la communion et encourageait de nombreuses personnes âgées et pauvres du quartier.

Lourdes a vécu dans différentes communautés de la province, toujours comme infirmière de communauté et d'école : Málaga, Léon, Gijón, Madrid, Cuestablanca, Santa Isabel, Los Olivos et quelques autres lieux pour des temps plus courts. Mais c'est Santa Isabel qui était dans son cœur, là où elle a passé le plus de temps et à plusieurs reprises ; c'était son point de référence. En plus d'y être infirmière, elle y a fait une belle expérience de visites aux familles dans le besoin, surtout des personnes âgées et seules ; elle connaissait très bien les besoins du quartier de Lavapiés, elle y développait un service discret et très nécessaire ; elle pouvait y exercer non pas seulement sa profession mais surtout sa vocation, celle du service des plus pauvres et c'est ce qui a été, pour elle, le plus difficile à quitter.

Quand elle a été affectée ailleurs, elle a toujours fait savoir que sa vraie place était Santa Isabel, et son désir était grand, mais, femme d'obéissance, elle a accepté son destin avec la conviction que Dieu lui demandait de faire ce sacrifice.

Lorsqu'elle était à Collado, les personnes qu'elle avait connues se souvenaient d'elle, l'appelaient souvent, et certaines d'entre elles sont même venues la voir. C'était pour elle le meilleur cadeau qu'elles pouvaient lui faire, elle appréciait beaucoup cela et ensuite, elle nous racontait mille fois ce qu'elle leur avait dit, répétait beaucoup les choses, surtout celles qu'elle pensait que nous devions savoir.

Dans la Communauté d'Olivos, des sœurs de la province ont pu profiter de ses compétences d'infirmière et de nombreux médecins appréciaient sa gestion des situations d'urgence. De nombreuses sœurs lui sont très reconnaissantes et se sont toujours souvenues d'elle avec beaucoup d'affection.

À Collado, toujours à l'infirmerie, les gens du village ne la connaissaient pas beaucoup, mais ceux qui venaient à l'Eucharistie l'approchaient en lui demandant des prières. Ils savaient qu'elle le ferait sans oublier. Elle avait

une bonne mémoire et connaissait les noms de tout le monde, enfants et petits-enfants.

Lourdes avait une grande dévotion à l'adoration du Saint-Sacrement et n'oubliait jamais d'y aller. A la fin lorsqu'elle était en fauteuil roulant, les infirmières l'y accompagnaient avec une grande responsabilité, car elles savaient que c'était un moment important pour elle.

Une autre grande dévotion aussi au Sacré-Cœur et à la Vierge Marie, particulièrement à Notre-Dame de Lourdes, rappelant que c'est à la grotte de Lourdes qu'elle avait découvert sa vocation et que la Vierge l'avait aidée à la préciser.

L'Eucharistie et l'Office étaient au centre de sa vie ; toujours prête à s'y rendre, presque jusqu'à la fin.

Bien que de santé fragile, Lourdes n'est pas restée longtemps éloignée de la communauté, elle « est partie » en une semaine. Dieu a voulu lui donner ces 11 années de vie à Collado pour vivre un temps de sérénité, Le servir et avoir beaucoup de temps pour Le prier, L'adorer et Le remercier pour tout ce qu'Il lui avait donné, et elle l'a fait avec une profonde conviction.

Elle répétait souvent qu'elle était mourante mais nous avons compris qu'en tant qu'infirmière, elle prévoyait sa fin et c'est ainsi qu'elle est allée à la rencontre du Père...

Aujourd'hui déjà, dans cette rencontre, elle fait l'expérience de sa Parole "Par Lui, avec Lui et en Lui", et dans l'admiration qui jaillit de son cœur, elle se réjouit de reconnaître le visage de son Seigneur et est reconnaissante pour la manière dont Il l'a accompagnée tout au long de sa vie et maintenant pour l'éternité.

Pour nous, ta dernière communauté, nous restons reconnaissantes à Dieu d'avoir partagé les dernières années de ta vie et la certitude que tu continueras à intercéder pour nous.

Avec affection,

La Communauté
de Collado Mediano (Original en espagnol)

Sœur Luz Eugenia du Sacré Cœur

Maria Luz Briales Shaw

« J'ai soif »

- Née à Málaga, le 30 septembre 1925
- Entrée au postulat le 11 février 1944, à Málaga,
- Entrée au noviciat, le 19 novembre 1944, à San Sebastián
- 1ers vœux le 19 février 1946, à San Sebastián
- Vœux perpétuels le 20 avril 1954, à Málaga
- Décédée le 26 février 2020, à Collado Mediano

Luz est arrivée à Collado en provenance de Santa Cruz de Tenerife, quittant son cher Barrio de La Alegria, qu'elle aimait tant, après y avoir été très heureuse pendant 17 ans. En réalité Luz était heureuse partout parce qu'elle trouvait toujours un moyen de servir les autres ; et là était la raison de son bonheur et de sa joie qu'elle transmettait aux autres. D'abord, « sur la brèche », comme missionnaire intrépide en Afrique, puis à La Alegria dans son atelier de couture : de nombreuses femmes du quartier cousaient, avides d'apprendre et, comme elles ne manquaient de problèmes, elles parlaient de tout avec Luz et c'était comme une thérapie. Luz trouvait toujours un moment pour l'évangélisation, c'était sa vocation, et elle savait le faire avec sa grâce, sa proximité et ce savoir-faire qui la caractérisaient toujours. Les gens l'aimaient et ce que Mère Luz disait et faisait avait beaucoup de « poids. »

Il n'est pas facile de passer en revue les 94 années de Luz, car nous pourrions mettre en évidence tant de valeurs qu'on ne peut évoquer qu'au sujet des personnes qui sont déjà mortes, mais elle pourrait bien être définie par ce qui suit : Un corps fragile, petit et courbé par tant de couture, mais une grande âme, un esprit inquiet et dévoué et toujours une immense joie.

De nombreuses personnes participaient à son atelier missionnaire, non seulement des femmes, mais des familles entières quiaidaient dans la mesure de leurs possibilités, en particulier lors de ses célèbres « petits marchés », où elle se dépensait pour obtenir de l'argent pour les missions ;

à cette époque, jeunes et vieux de la famille aidaient à vendre le plus de choses possible et à envoyer le bénéfice pour les missions ; de nombreuses dames ne pouvaient pas participer aux ateliers de Luz, mais l'enthousiasme qu'elle transmettait était tel qu'elles formaient de petits ateliers pour en créer un là où elles se trouvaient, pour apporter tout ce qu'elles fabriquaient au petit marché.

Ici, à Collado, quand elle était très âgée, elle a aussi créé un atelier avec les femmes du village qui travaillaient ; elles cousaient, tricotait, faisaient de la dentelle et beaucoup d'autres choses... Que n'ont-elles pas inventé avec elle ! Et elle ne s'arrêtait pas, son corps se dégradait de plus en plus, son dos se voûtait, on pensait que c'était à cause de tant de couture, mais elle ne se fatiguait pas, son aspect était très fragile, mais elle cachait une grande force qu'elle dépensait dans le service et dans un oubli total d'elle-même. Quand nous la voyions coudre à la réunion et que nous lui disions de se reposer parce qu'elle avait déjà 93 ans, elle répondait avec cette grâce qui était la sienne : « 93 ans, je ne pense pas que je sois si vieille » et nous lui disions : « Alors quel âge penses-tu avoir ? » Et elle répondait : « une cinquantaine d'années. » Nous comprenions que si elle se sentait la plus jeune de la communauté, elle pouvait continuer à travailler.

Beaucoup de sœurs se souviennent d'elle en Afrique sur sa bicyclette, intrépide et courageuse, parcourant les routes pour servir les plus pauvres et les plus éloignés, puis sur sa « mobylette », avec une caractéristique de hâte et de dépassement, pour aller servir ceux qu'elle aimait le plus. Combien ont dû l'accueillir au ciel avec la joie qu'elle leur a donnée en tant d'occasions !

Mais Luz, bien qu'elle ait été une femme heureuse, très aimée et appréciée dans les endroits où elle était passée, savait que nous ne sommes pas éternels ici sur terre, que notre éternité est avec Dieu, ce Dieu à qui elle a donné sa vie, ce Dieu qui l'a rendue heureuse ici et qui la rendra beaucoup plus heureuse avec Lui. Et quand elle a vu qu'elle n'avait plus de force, elle s'est abandonnée. De temps en temps, elle disait qu'elle pouvait aussi aller à l'atelier pour aider et organiser le prochain marché ; une fois, nous l'avons emmenée dans un fauteuil roulant, elle aimait ça, mais elle était très fatiguée. Elle voyait déjà arriver la fin de sa vie, mais elle ne se

plaignait jamais et était toujours reconnaissante pour tout ce que les autres faisaient.

Bien qu'elle soit revenue en Espagne depuis plus de 20 ans, son cœur battait pour l'Afrique et sa détermination jusqu'à la fin de ses jours a été d'aider le dispensaire d'Abomey et d'impliquer beaucoup de personnes dans cette dynamique d'aide et de faire quelque chose pour les autres, ce qui était beau à voir ; tout le monde était contaminé par son enthousiasme et son inventivité infatigable pour fabriquer des choses et en vendre le plus possible, elle avait le don de toujours transmettre la joie et l'enthousiasme et elle avait aussi le sens des affaires... Quand on lui disait de baisser les prix, elle disait tout de suite : « Ici les gens trouvent de tout et s'ils peuvent acheter quelque chose, ils le font avec le plaisir d'aider », et nous devions toutes nous taire.

C'était une bonne religieuse, dévouée et joyeuse, aimant la vie communautaire et l'office, jamais fatiguée d'assister aux vigiles ou à une réunion. 74 ans de vie consacrée, c'est beaucoup d'années et même s'il ne lui semblait pas avoir cet âge, à la fin elle se réjouissait déjà de rencontrer son Seigneur, parce qu'au fond elle savait qu'Il lui réservait quelque chose de mieux, quelque chose qui la récompenserait de tout son dévouement et de tout son amour. Ce court temps de maladie et d'inactivité l'a préparée à cette rencontre.

Son mystère était le Sacré-Cœur et nous croyons qu'un des buts de sa vie était d'avoir un grand cœur, d'aimer beaucoup, comme Jésus ; nous pouvons dire qu'elle nous a montré par sa vie combien il était important d'aimer et de s'oublier soi-même, et de donner sa vie jour après jour, c'est l'héritage qu'elle nous a laissé et qu'elle a laissé à beaucoup d'autres personnes.

Sa parole, « J'ai soif », une parole de la fin de la vie de Jésus dans l'Évangile, une soif qui a conduit notre chère Luz à être, comme elle l'était, sans préoccupations, bonne, dévouée, joyeuse, faisant toujours le bien, une soif qui sera maintenant étanchée par son Seigneur et qui sera une source de joie et de bonheur.

Ton Seigneur et Marie, à qui tu étais si dévouée, se réjouiront maintenant avec toi ; tu nous manqueras et plus d'une fois nous nous souviendrons de

ta jovialité et nous nous souviendrons que tu ne te sentais jamais vieille, ce qui, dans notre communauté, sera une source d'encouragement.

Nous aimerais continuer à vous parler de Luz, car nous ne cessons de la remercier pour les années que nous avons vécues avec elle, mais ce serait répéter toutes les valeurs qui ornaient son corps fragile et usé, usé par son dévouement.

Avec affection,

La communauté
de Collado Mediano (Original en espagnol)

Sœur Marie Blandine de Jésus

Marion Fougerat

« Mihi vivere Christus est »

- Née le 26 janvier 1932, à Lyon
- Entrée le 11 février 1956, au Val Notre Dame
- Prise d'habit le 6 septembre 1956, au Val Notre Dame
- Premiers vœux le 8 septembre 1957, à Auteuil
- Vœux perpétuels le 8 septembre 1962, à Lyon Bellevue
- Décédée le 18 mars 2020, à Montpellier

Sœur Marie Blandine, ce nom évoque peut- être, pour un certain nombre d'entre nous, des rencontres animées, drôles, détendantes.

Qui a oublié les séances de Guignol, avec l'accent lyonnais bien sûr, le sien, qu'elle nous offrait dans les grandes circonstances communautaires ou les rencontres internationales à Auteuil ou ailleurs ? Et qui a oublié ses disparitions discrètes pendant l'une ou l'autre de ces rencontres, jusqu'à la cave et ses réapparitions, déguisée, nous offrant une « Castafiore » des plus réussie (cf Tintin au château de Moulinsart). C'était une facette importante de sa personnalité mais pas la seule.

Cadette d'une famille de trois enfants, elle a deux frères ; ancienne élève de Lyon, elle fait une licence d'anglais, de la musique et du chant.

Lyonnaise, elle en avait la retenue, une manière d'être un peu froide et chaleureuse aussi ; elle pouvait même être intimidante et ses yeux bleus disaient assez bien ce qu'elle pensait. Quelque peu autoritaire, « *pas très douce mais plutôt directe – parfois un peu trop...* » selon ses neveux et nièces ; elle avait du tempérament mais savait aussi être très fraternelle, compatissante. Certains SDF de Montpellier se souviennent de leurs conversations avec elle et attendaient son retour, à la gare, quand ils y faisaient la manche !

Des sœurs qui ont vécu avec elle, témoignent de sa capacité « *d'écoute apaisante et encourageante* ». Une autre sœur ajoute : « *Nous avons passé 2 ans à Bondy en toute confiance...elle m'a beaucoup aidée, soutenue, je pouvais compter sur elle...je lui suis très reconnaissante* » et encore « *j'ai beaucoup apprécié, la vie communautaire, les recherches pédagogiques, les liens avec les professeurs...elle me laissait m'habituer à la vitesse du St Esprit* ».

Derrière une apparence de solidité, Blandine était fragile et à certaines périodes de sa vie et de la vie « mouvementée » de la province de France, la déprime n'était pas loin.

Très vite, elle a eu des responsabilités : supérieure, conseillère provinciale, provinciale, secrétaire générale de Clare Teresa et Cristina. Elle vivait tout cela comme une mission, un service de Congrégation qu'elle aimait beaucoup. Quand des personnes semblaient impressionnées par cette mission, elle répondait avec humour qu'il lui « manquait seulement d'être supérieure générale ».

En 2001, quitter Auteuil, le secrétariat général, Cristina, a été une épreuve de grand détachement.

C'était une autre étape de sa vie qui commençait. Elle partait alors pour Montpellier comme supérieure de la communauté où elle a été heureuse. Elle y restera 9 ans. En 2007, la canonisation de Marie Eugénie la propulse, avec une petite équipe de sœurs, au cœur de la préparation de ce fabuleux évènement, au cours duquel elle animera, le lendemain, avec joie et émotion, la messe à Sainte Marie Majeure, entraînant tout notre pèlerinage dans la louange et l'action de grâce.

Puis en 2010, ce fut le départ pour Saint Gervais qu'elle connaissait mais à une autre époque : plus de mission bien précise, plus de responsabilité. Une sœur témoigne : « *J'ai eu à connaitre la personne joyeuse, spontanée, dans un groupe, un environnement donné, et tout autant la femme abattue, mécontente d'elle-même et sans goût, souffrant puis remontant la pente* » et elle poursuit : « *un jour, elle fit une retraite à la Visitation à l'école de St François de Salle, ce fut une métamorphose : elle revint sereine comme si elle avait enfin trouvé sa voie spirituelle pour ce temps de sa vie* ».

Août 2015, départ pour La Guille, à Lyon, étape pendant laquelle elle apprend que « sa bonne santé » n'est plus si bonne ...et le diagnostic de la maladie de Charcot tombe après un court séjour en hôpital.

En même temps, Blandine préparait son jubilé de 60 ans, elle voulait en faire une fête qui touche profondément le cœur de sa famille : « *je voudrais qu'ils comprennent le sens de ma vie consacrée et mon affection pour eux et que tout le monde, famille, sœurs, amis rendent grâce ensemble* ». Et ce fut une très belle fête pleine de foi, d'affection, de joie !

Peu de temps après, en octobre, sa nièce et filleule l'accompagne ainsi que deux autres sœurs, à Montpellier. Elle quitte Lyon, c'est la dernière étape de sa vie qu'elle entame. Le neurologue lui avait dit qu'elle en avait pour trois ans, c'est ce qu'elle a vécu. Et Blandine s'est laissé prendre le corps par la maladie, s'est laissé prendre sa liberté de mouvements mais pas la liberté de s'offrir totalement à son Seigneur dans un total dépouillement.

Des mouvements d'humeur ; une lutte, dans sa tête, pour rester et décider elle-même de ce dont elle avait besoin, se débrouiller seule jusqu'au bout ... dans le découragement, l'incompréhension mais avec une grande dignité. Neveu et nièce ont souvent pris la route pour l'entourer les derniers mois, adoucir son angoisse, lui témoigner leur affection, « *elle qu'ils considéraient comme leur mère de substitution* ».

« *Le Seigneur avait pris en elle le vrai chemin des montagnes, celle de la Transfiguration, avant et après le calvaire...Sa montée vers la VIE m'a montré le « oui » radical des amis de Dieu quand Lui, prend tout en mains... « un autre te ceindra ». Ayant dit cela, Jésus lui dit : « Suis-moi ».*

Elle lâcha prise le matin du 18 mars 2020 d'une manière presque inattendue !

Libre de tes mouvements, tu peux courir vers Lui !

Paix infinie, Blandine ! Et Merci !

La communauté de Montpellier

(Original en français)

Sœur Elvira de Jésus Crucifié

Elvira Ordiz Suárez

« Par Lui, avec Lui et en Lui »

- Né à Casa Cima (Asturies), le 4 mai 1933
- Entrée au postulat le 21 septembre 1951, à San Sebastian
- Entrée au noviciat le 29 septembre 1952, à San Sebastian
- Premiers vœux le 27 novembre 1953, à San Sebastian
- Vœux perpétuels 27 novembre 1956, à San Sebastian
- Décédée le 29 mars 2020, à El Olivar (Málaga)

Elvira est née dans une famille du bassin minier des Asturies et parlait de son enfance comme d'une période heureuse, bien que non dépourvue de difficultés. Son père, qui était mineur, est décédé lorsqu'elle était enfant et sa mère s'est remariée. Elles n'étaient que deux sœurs.

Elle est entrée au postulat à San Sebastian et y a fait toute sa formation. Elle y est restée jusqu'à ses vœux définitifs, aidant au noviciat.

Elvira était une sœur très accueillante et serviable. Elle avait de grandes qualités et aimait le travail pratique. À Olivos, sa première affectation, elle s'occupa du réfectoire, de la réserve, de la buanderie et de la cuisine avec beaucoup de compétence et de travail.

En 1962, elle est retournée dans les Asturies, sa terre natale, où l'Assomption a fondé une communauté à Roces, dans la banlieue de Gijón. Elvira y était très appréciée par tous les habitants du quartier, de la

paroisse où elle enseignait le catéchisme, de l'école et de la crèche où elle travaillait à la cuisine. Sa proximité et sa grande gentillesse attiraient tous ceux qui la côtoyaient. Elle était très dynamique, donnait un coup de main pour tout ce qui était nécessaire avec beaucoup de dévouement et de bonne humeur, ce qui créait une atmosphère dans laquelle on se sentait à l'aise. Elle est restée à Roces pendant 9 ans, si bien que lorsqu'elle est revenue à Gijón, 30 ans plus tard, de nombreuses personnes l'ont accueillie avec beaucoup de joie.

En 1973, elle est envoyée à la communauté de Granadilla, fondée l'année précédente sur l'île de Ténérife (Îles Canaries). La communauté vivait au centre du village et eut une grande influence sur son développement et celui de la région d'un point de vue culturel, social et religieux. Elvira se consacra pleinement à la catéchèse et aux nombreuses tâches de la maison, toujours avec l'amabilité qui la caractérisait et une grande proximité avec les gens.

Elle s'est ensuite installée dans la communauté de Tegueste où elle a laissé un souvenir profond comme en témoigne la famille Palao : « Elvira était une habitante de Tegueste comme les autres - bien qu'elle n'ait jamais perdu son accent asturien - par sa disponibilité, par son intégration dans le village, par le fait d'être toujours au courant des problèmes de son peuple, par sa proximité avec tous et par son dévouement à la Communauté de l'Assomption.

Elle a laissé son savoir parmi nous, surtout dans la cuisine. Elle nous a appris toutes ses recettes dans les cours qu'elle donnait, dans les commentaires qu'elle nous faisait. Elle nous a appris que rien n'est superflu et que tout peut être utilisé, il suffit de faire preuve d'imagination. Si vous vous promenez aujourd'hui dans le village, vous découvrirez encore l'odeur de ses biscuits dans de nombreuses maisons. Elvira aimait beaucoup les enfants, elle se laissait aimer par eux. Cette affection était telle que, chez nous, elle a cessé d'être simplement Elvira pour devenir tante Elvira, et elle l'est encore aujourd'hui. Son amitié et son affection ont continué à être présentes dans nos vies. »

À Contrueces, où elle est restée près de 10 ans, Elvira était très aimée. Asturienne, elle était très proche du quartier où vivait sa mère, elle

connaissait très bien les gens et ils l'aimaient beaucoup. Elle rendait visite à certains de ses voisins et consacrait du temps à sa mère.

Au sein de la communauté, elle passait la plupart de son temps à la maison. Comme elle aimait cuisiner, elle ne voulait pas que les sœurs qui allaient à l'école fassent la cuisine, car elle disait qu'elle pouvait ainsi collaborer indirectement au travail pastoral. Elle faisait les courses quotidiennes et était connue dans tout le quartier, elle allait chez le primeur, on lui donnait des fruits et elle s'en servait pour faire de délicieuses confitures. Elle était heureuse de rendre les sœurs heureuses. C'était une femme très simple, humble, avec une capacité de travail impressionnante, rien ne lui était impossible ; elle était ouverte à la nouveauté, avec une grande capacité d'accueil des jeunes qui appréciaient sa présence. C'était une femme de prière, capable de relire ce qu'elle vivait et de le partager jusqu'au bout.

Elle avait un relationnel très facile, à l'intérieur comme à l'extérieur, intéressée par tout ce qui se passait dans le monde et dans la Congrégation, mais aussi désireuse d'une croissance intérieure pour laquelle elle fournissait les moyens appropriés. Elle était une facilitatrice de la vie communautaire et aussi de la mission, parce qu'elle était toujours disponible pour remplacer une sœur et donner un coup de main là où elle savait qu'elle pouvait le faire.

M^a José, sa supérieure actuelle, témoigne : « Pour moi, elle a été un grand exemple de femme simple et évangélique, avec la Parole de Dieu et la Règle de Vie, ainsi que les documents de la congrégation dans ses mains. Elle connaissait ses limites, mais elle ne s'en plaignait pas ; au contraire, les connaissant, elle rendait toujours les choses plus faciles, en faisant ce qui lui était possible, pour que les autres puissent faire ce qu'elle ne pouvait pas faire.

Pendant ses années d'insertion à Contrueces et à Hortaleza, elle a laissé une profonde impression sur les sœurs de la communauté : « Nous avons eu la chance de rencontrer, tout au long de notre vie, des sœurs qui ont été des "phares" pour le Christ. Elvira a été l'une d'entre elles !

En vivant avec elle, à Contrueces et à Hortaleza, nous avons pu goûter à la saveur de l'Évangile vécu dans les petits gestes quotidiens. C'était une femme âgée avec un cœur, un esprit et une pensée jeunes. Elle a donné

naissance au nom Enredando. Sa vie a été une invitation à vivre dans la simplicité, la fidélité et la fraternité. Une femme pratique, toujours prête à donner un coup de main, mais assez humble pour se laisser aider. Une femme remplie d'attention fraternelle, joyeuse, pas du tout exigeante envers les autres.... Elle disait qu'elle avait toujours voulu être missionnaire, et nous sommes témoins qu'elle l'a été... mais dans son propre pays.

Une des choses qui nous a le plus impressionnées chez Elvira est sa grande fidélité et son amour pour la Vie Religieuse de l'Assomption, sa joie et sa capacité à commencer chaque jour comme si c'était le premier, en restant fidèle aux moyens.

Nous avons été impressionnées et interpellées de la voir faire le bilan, chaque soir, de la journée vécue, rendre grâce et demander pardon, élaborer et rendre compte de sa retraite mensuelle, de son projet de vie, qu'elle renouvelait fidèlement chaque année. La voir avec sa RV dans les mains, toute soulignée, devant le Seigneur en adoration, sans hâte... Nous étions impressionnées et émues.... Sentir qu'elle vivait illuminée par la « Lumière qui vient de l'intérieur », accrochée au Dieu qui l'avait appelée un jour.

Déjà à Hortaleza, son corps était très usé, sa santé, ses forces très affaiblies... MERCI, ELVIRA, continue d'intercéder pour chacune de nous, pour la province et pour la Congrégation devant l'unique Seigneur de ta vie, comme tu l'as fait chaque jour quand tu étais parmi nous » (Témoignage de Lola Herrera et Loli Avalos).

Sa dernière communauté a été El Olivar (Malaga). M^a Jesús, supérieure de cette communauté pendant de nombreuses années, l'a bien connue et écrit : « Elle est venue de Hortaleza dans une maison de sœurs âgées et malades, et le passage est toujours coûteux, même à 82 ans. Elle l'a accueilli avec un esprit religieux et le désir de continuer à aider selon ce qu'elle pouvait encore faire. Elle a participé très vite aux tâches simples de la maison : couture, aide à la salle à manger, tricot... Elle faisait des petits bonshommes de neige, d'abord grands et ronds. Au fur et à mesure que sa vue baissait, la taille des bonshommes de neige a diminué. Elle tricotait très bien, et nous nous souvenons d'elle dans son fauteuil à la porte de la salle communautaire, avec son déambulateur devant elle. Le

siège du déambulateur servait de table pour sa laine, pour ses aiguilles, pour tout...

Asturienne robuste, bien que de plus en plus courbée, elle a continué ses promenades, d'abord sous le porche et dans le jardin. Puis dans les couloirs. Très matinale, elle se levait à l'aube et passait de longs moments à la chapelle. Il fallait qu'elle soit très malade pour manquer un office ou un événement communautaire. Elle rendait compte de sa riche vie spirituelle à sa supérieure avec beaucoup de ponctualité et de fidélité. Et elle répétait sans cesse que sa joie était de pouvoir aider et accompagner les sœurs, surtout les malades dont elle devenait facilement la protectrice.

Son cœur commença à lui faire défaut et ses crises d'étouffement devinrent de plus en plus fréquentes, soulagées par de fortes doses de diurétiques. Cela l'a fait souffrir, d'autant plus que cela l'éloignait, même pour quelques jours, de la communauté. Elle aimait beaucoup sa sœur, qui venait la voir chaque été. Et c'était une fête pour elle.

Nous ne savons pas vraiment de quoi elle est morte, si c'est du Covid 19 ou si c'est un nouvel épisode d'obstruction pulmonaire qu'elle n'a pas pu surmonter. Nous étions toutes confinées dans nos chambres lorsqu'elle nous a quittées, au petit matin du 19 mars, sans que nous puissions l'entourer et lui faire nos adieux comme nous l'aurions souhaité. Ses funérailles se sont également déroulées dans la solitude, seules deux d'entre nous ont pu y assister, prier pour elle et la confier à son Père. Elle a vécu pour Lui, avec Lui et en Lui, comme elle l'avait gravé dans son anneau. Et le Seigneur la gardera très près de Lui.

La Communauté d'El Olivar

(Original en espagnol)

Sœur Carmen du Christ Crucifié

Carmen Bonelli García

« Que ton Règne vienne »

- Née le 18 mai 1935, à Madrid
- Entrée au postulat le 07 janvier 1956, à Santa Isabel
- Noviciat le 05 septembre 1956, à San Sebastián
- Premiers vœux le 30 septembre 1957, à San Sebastián
- Vœux perpétuels le 30 septembre 1962, à Madrid - Los Olivos
- Décédée le 26 mars 2020, à El Olivar (Málaga)

Carmen Bonelli García est née à Madrid le 18 mai 1935. Sa grand-mère, Carmen G^a del Cid, ancienne de l'école de La Asunción de Santa Isabel, était mariée à D. Manuel García Morente, doyen et brillant professeur de philosophie à l'Université centrale de Madrid. Il fut l'un des penseurs les plus importants du début du XXe siècle en Espagne. Exilé à Paris au début de la guerre civile, il vécut en 1937 une expérience de conversion qu'il raconte dans « *El hecho Extraordinario* », une lettre écrite à son directeur spirituel, José María García de Lahiguera. Devenu veuf, il fut ordonné prêtre en 1940 et devint aumônier de notre école de Velázquez où sa fille Almudena, tante de Carmen et unique sœur de sa mère, commença sa vie religieuse à l'Assomption. Carmen, qui avait perdu son père à l'âge de trois ans, fut éduquée par sa mère, une femme de grande culture, et sentit rapidement l'appel à la vie religieuse à l'Assomption.

Après avoir terminé ses études de philosophie à l'Université Complutense de Madrid, elle fut envoyée à León et dirigea pendant plusieurs années l'école normale de l'Assomption dans cette même ville. De nombreuses sœurs, qui ont été ses élèves, se souviennent d'elle avec beaucoup d'estime et d'affection.

Nous citons le témoignage de Dolores Castro, l'actuelle provinciale du Mexique : « Notre chère Carmen ou Miamen, comme j'aimais l'appeler, a été témoin de la vie d'une religieuse de l'Assomption dès que je l'ai connue à l'école normale de León. Elle est arrivée très jeune et il était très précieux pour nous, les étudiantes, de la connaître en tant que professeur et en tant que

religieuse. Nous pouvions facilement l'approcher et recevoir des paroles stimulantes pour notre croissance.

Plus tard, en tant que sœur, junioriste dans la période post-conciliaire qui a eu une si forte influence sur notre province, elle a toujours été un point de référence dans ma recherche de vocation. Chaque fois que je rencontrais Miamen, je revenais prête à surmonter ce qui se passait à l'extérieur et à être fidèle à l'appel de Jésus. Lorsque le Seigneur Jésus m'a envoyée au Mexique, elle a continué d'être un lien très important avec l'Espagne et je lui ai demandé de rester mon accompagnatrice spirituelle. Les médias nous ont aidées à rester périodiquement en contact. Chaque fois que je revenais pour des sessions ou des vacances, nous trouvions un moyen de nous rencontrer et de renouveler plus étroitement notre accompagnement et notre amitié. Son intérêt pour chacune de ses élèves ne s'est jamais démenti et lorsque des noms revenaient dans la conversation, elles avaient été en contact avec elle. Nous savions qu'elle était fidèle à ses amitiés et que sa prière nous accompagnait. Miamen se tenait toujours au courant des nouvelles du monde et de l'Eglise. Elle lisait beaucoup et de bons auteurs sur différents sujets.

Elle a été pour moi un exemple d'amour pour la Congrégation dans les moments difficiles et d'appréciation profonde des meilleurs moments de fidélité et de sérénité. »

En 1968, elle est nommée supérieure de la communauté de Vallecás, où l'on se souvient d'elle avec beaucoup d'affection.

Le 14 août 1972, elle arrive aux Canaries pour fonder une communauté à Granadilla avec quatre autres sœurs. Nous recueillons ce témoignage d'une de ses élèves : « À 37 ans, Carmen est arrivée prête à donner à cette terre tout ce qu'elle était et tout ce qu'elle avait. Dans cette ville, elle s'est donnée avec son grand cœur, son enthousiasme pour la vie, sa joie débordante, sa grande intelligence, son ouverture d'esprit, sa formation de philosophe et sa devise : "Mon regard est fixé sur Jésus et sur l'extension de son Royaume".

Pendant 17 ans, elle a travaillé sans relâche sur deux fronts : D'une part, dans la pastorale, en allant dans tous les quartiers dispersés de la commune, même dans d'autres communes de l'île comme San Miguel, Arico, Güímar, Santa Cruz, au Hogar Escuela, au Séminaire, etc. où elle a dirigé, avec d'autres religieuses, la formation de la catéchèse des garçons et des filles, la formation

des adultes et la liturgie. Dans tous ces domaines, elle était immensément appréciée et aimée.

D'autre part, son travail éducatif en tant que professeur de philosophie au lycée de Granadilla, inauguré en octobre 1972, premier lycée officiel de la zone sud. Dans la salle de classe et en dehors, elle est devenue une force unificatrice pour des volontés disparates et une force motrice pour les jeunes dans une région avec tant de différences et qui a besoin de personnes qui peuvent mettre de l'ordre et de l'harmonie.

Son travail d'enseignante, qui allait au-delà du contenu des manuels, se conjuguait avec le fait de prendre du temps là où il n'y en avait pas pour réaliser un grand travail social dans la région. Elle éprouvait une joie immense à voir ses étudiants éveiller leur connaissance de Dieu, leur amour de la foi et, pour certains d'entre eux, leur vocation sacerdotale naissante ; ils se souviennent aujourd'hui avec une immense gratitude de l'aide qu'elle leur a apportée pour faire les premiers pas de leur consécration à Dieu.

Carmen élevait l'esprit de tous les étudiants en latin et en philosophie. Dans ses classes, on respirait un air de liberté, qui n'était pas du tout normal à l'époque, et qui préfigurait sans doute les nouveaux temps démocratiques qui s'annonçaient. Sa philosophie de vie dénotait l'ouverture, l'humilité, le respect, la tolérance, autant de valeurs qu'elle puisait dans ses racines philosophiques mais qu'elle apprenait et appliquait aussi grâce à sa connaissance quotidienne des choses. Ses idées ont été fondamentales pour les adolescents du début des années 70, qui avaient surtout besoin d'une idéologie qui mette de l'ordre dans leur esprit confus, et beaucoup lui en sont encore reconnaissants aujourd'hui.

Fidèle héritière de son grand-père, Carmen avait une intelligence très claire et une formation pédagogique qu'elle manifestait, non seulement dans ses cours au lycée, mais aussi dans le diocèse, en donnant des conférences sur la Bible et sur des sujets théologiques à des groupes de chrétiens et même au séminaire, où elle transmettait avec son enthousiasme naturel, avec ses abondantes connaissances, et en même temps avec une grande simplicité qui permettait à tous de la comprendre, l'amour qu'elle portait en elle pour Dieu, pour l'Église et pour le monde.

Avec la Communauté, voyant les besoins de la population, elles ont commencé à donner des réponses et ont créé une crèche, un centre pour les

personnes âgées, "Centro de Tercera Edad", la formation des adultes à travers "RADIO ECCA", et un centre pour les handicapés.

En tant que présidente de la CONFER de Tenerife (confédération des religieux et religieuses), elle a encouragé les différentes congrégations de Tenerife, aidant les religieux et religieuses à continuer à ouvrir leur esprit et à découvrir les valeurs du monde d'aujourd'hui, mais peut-être que dans cette mission, elle a eu un dévouement particulier pour les couvents cloîtrés, laissant un souvenir inoubliable.

Elle ne ménagea pas ses efforts auprès de ceux qui se dédiaient à l'enseignement, afin qu'en découvrant les caractéristiques des jeunes, ils puissent chercher les moyens de raviver en eux les valeurs de l'Évangile.

Elle travaille à Granadilla jusqu'au 1er septembre 1989, date à laquelle elle est nommée conseillère provinciale et rejoint la communauté de Viña.

En tant que conseillère, elle est chargée du suivi des communautés de Madrid et met à profit ses compétences et sa formation pour l'animation de la province avec Rosario Cubillo et le reste de son conseil.

Au cours des années suivantes, Carmen a exercé les fonctions suivantes :

- Supérieure de Santa Isabel 1995-2004 - Pendant cette période, elle est enseignante dans un institut à Parla, dans la banlieue de Madrid. Les témoignages de ces années ont la même couleur que ce qu'elle a vécu aux Canaries : un dévouement absolu à ses élèves pour les former aux valeurs chrétiennes et éveiller en eux la soif de l'Évangile.
- Jusqu'en 2007 : Supérieure et Directrice de la Résidence Olivos.
- 2008-2013 : Supérieure à Los Molinos
- 2013-2018 : Supérieure à Tegueste
- 2018-2020 : El Olivar

Dans ces dernières communautés, il faut souligner sa capacité à animer les réunions et les rencontres communautaires. Carmen savait communiquer, elle lisait et partageait avec ses sœurs et animait les conversations avec des sujets intéressants et profonds. Elle voulait rendre ses sœurs heureuses et nous croyons qu'elle y est parvenue dans les communautés où elle est passée.

Elle est restée peu de temps à El Olivar, à peine un an et demi. Femme paisible, profondément religieuse, nous avons vu ses facultés diminuer lentement mais inexorablement, ce qui n'a pas entamé sa vivacité et sa facilité de communication en communauté, ni ne l'a empêchée de collaborer à la Pastorale de la Santé de la paroisse et de venir au Collège pour donner quelques conférences aux cours du Baccalauréat et du Cycle, que les élèves ont beaucoup appréciées.

En mars 2020, elle participe au CPP. Comme d'habitude, elle s'est rendue à Madrid quelques jours plus tôt pour continuer à travailler avec sa famille sur une Fondation visant à recueillir et à systématiser les écrits de son grand-père. Quelques jours après son retour, elle s'est sentie très faible, au point de perdre connaissance et de tomber, se blessant à la tête. À l'hôpital, elle était si malade qu'on décida de la garder pour la remettre sur pied. C'était les premiers jours de la pandémie, et c'est là qu'on a détecté qu'elle avait contracté le Covid 19. Une certaine amélioration nous a donné de l'espoir, mais le processus était inarrêtable. Toute la communauté avait également contracté le virus, et il était impossible de lui rendre visite, ou même d'être ensemble pour prier pour elle et les autres sœurs qui étaient également malades. Carmen est morte à l'hôpital le 26 mars, seule comme tant d'Espagnols à cette époque, avec la seule présence de son Seigneur. Son enterrement s'est également déroulé dans la solitude, avec seulement l'aumônier et deux autres personnes. Elle a laissé une trace profonde dans la communauté, qui n'a pas encore digéré sa mort ni celle des deux autres sœurs.

Nous sommes profondément reconnaissantes au Seigneur de nous avoir donné Carmen pour le service de la Province, de la Congrégation et de l'Eglise qu'elle aimait profondément. Ces dernières années, son Centre unique est devenu de plus en plus évident : elle cherchait le Seigneur Jésus et Lui seul remplissait son cœur. Ainsi, rapidement, presque brusquement pour nous, mais sûrement avec miséricorde, le Seigneur l'a emportée avec Lui après une vie fructueuse vécue jusqu'au bout. Nous ne pouvons que dire merci et confier notre province à l'intercession de Carmen.

La communauté d'El Olivar
(Original en espagnol)

Sœur Pilar Josefa de Nazareth

Maria Concepción García Hirschfeld

« Tout pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ »

- Née le 12 mars 1925, à Malaga
- Entrée au postulat le 11 février 1944, à Malaga
- Entrée au noviciat, le 19 novembre 1944, à San Sebastian
- Premiers vœux le 19 février 1946, à San Sebastian
- Vœux perpétuels le 11 février 1950, à Malaga
- Décédée à le 26 mars 2020, El Olivar (Malaga)

Pilar est née à Malaga dans une famille nombreuse et profondément chrétienne. Des neuf frères et sœurs, 4 garçons et 5 filles, quatre ont choisi la vie religieuse, Carlos est entré dans la Compagnie de Jésus et les trois sœurs sont entrées à l'Assomption : Pilar Josefa, Josefina Inés et Maravillas. Pilar Josefa était la deuxième de la fratrie, « une grande sœur extraordinaire, extraordinairement bonne », comme s'en souvient Maravillas. Dans ces années d'après-guerre, où presque tout le monde manquait des produits de première nécessité, elles ont eu la chance de pouvoir fréquenter le Colegio de la Asunción en tant que pensionnaires. Comme il s'agissait d'une famille nombreuse, sa mère comptait beaucoup sur elle, car elle traitait les petits avec beaucoup d'affection et de patience. Pilar se souvient de son enfance comme d'une période heureuse, d'abord dans le centre de Malaga, puis à El Palo, à la périphérie, près de l'école. Les événements familiaux étaient célébrés dans la joie et avec la participation de tous. Pour l'anecdote, on se souvient toujours du voyage tous ensemble à Cordoue, où les voyageurs étaient étonnés de voir le wagon se remplir de toute la famille, y compris la nounou. A cette époque, où il n'y avait pas d'AVE (train rapide), le voyage ne durait pas moins de sept heures. Une famille heureuse et très généreuse, puisque Josefina Inés s'embarque alors pour l'Amérique latine : Nicaragua, Salvador, Buenos Aires et Mexique. Ses frères et sœurs n'hésitaient pas à dire : « Cela nous a tous renforcés. »

Pilar se souvient avec émotion de son passage à l'école, à une époque difficile pour la Communauté, qui avait dû se réfugier dans une grande villa,

Villa Clara, après l'incendie de notre couvent de Barcenillas en 1931. A 18 ans, elle décide d'entrer à l'Assomption, où elle a été éduquée, avec sa grand-mère, ses tantes et toutes ses sœurs. Elle manquait beaucoup à ses frères.

Toujours disponible, elle visite de nombreuses maisons dans la Province d'Espagne, ainsi qu'en France où elle passe deux ans à Rennes et à Montpellier. Elle a gardé une affection particulière pour ce séjour. Elle a toujours vécu dans les écoles, à l'exception de ses dernières années à El Olivar et de la pause de 10 ans en tant que supérieure de la maison de retraite jésuite de Grenade. Ces années ont été très gratifiantes pour elle en raison du travail accompli, de l'activité et de la richesse qu'apportait la maison de retraite, et de la proximité de son frère Carlos, un jésuite, qui était le directeur de la maison. L'arrêt de cette activité a été douloureux pour Pilar, mais elle l'a accepté avec son habituel sens de l'obéissance.

Ignacio, l'un de ses neveux, alors étudiant à l'université de Grenade, se souvient de la grande aide et de la proximité de sa tante : « Je ne dis rien de nouveau ou d'inconnu en affirmant que tante Conchita était une personne fondamentalement bonne, mais elle était bien plus que cela : elle était intelligente et cultivée, elle avait du caractère quand il le fallait, elle avait une mémoire prodigieuse, elle était une grande enseignante et, surtout, elle avait une foi impressionnante en Dieu qui embrassait tout son être et tout ce qu'elle faisait..... Je n'aurai jamais assez de jours dans ma vie pour la remercier de la façon dont elle s'est comportée avec moi pendant mes années universitaires à Grenade, lorsqu'elle s'est occupée de moi et m'a protégé comme si elle était une mère et comme les mères le font, souvent sans que nous le méritions.... Elle m'a écouté, elle m'a consolé, elle m'a laissé me décharger et cela n'a pas de prix et, sans chercher à le faire, elle m'a fait voir la bonté de Dieu en toutes choses et à tout moment, même si j'étais dans une mauvaise passe. Sans aucun doute, j'ai eu la chance et le privilège d'avoir une telle tante. Il ne me reste plus qu'à rendre éternellement grâce à Dieu, comme elle me l'a toujours appris. »

Grande éducatrice, Pilar Josefa a travaillé dans de nombreuses écoles de la province, toujours à des postes de direction ou de tutorat (professeur de classe, comme nous l'avons déjà dit). Avec sa mémoire privilégiée, elle racontait des anecdotes sur les maisons par lesquelles elle était passée : Gijón, Tenerife, Miracruz, Velázquez, Santa Isabel, Málaga. Sa facilité

pour les mathématiques a fait d'elle un bon professeur de mathématiques, une bonne économie. Ses élèves se souviennent d'elle avec une affection particulière, tout comme les quelques camarades de classe qui lui restent.

Cette mémoire lui a permis de se souvenir des dates des saints, des anniversaires, des événements de sa famille et des sœurs de la Communauté. Elle se réjouissait toujours de se souvenir des dates. Elle avait une affection particulière pour chacun des membres de sa grande famille. Surtout ses frères. Carlos, le jésuite, ainsi que les jumeaux, occupaient une belle place dans son cœur. C'est pourquoi la mort de Maria Rosa, en octobre dernier, a été une douleur très forte dont elle ne s'est jamais remise. Elle conservait des photos, des lettres, des documents familiaux, pour chacun elle avait un geste d'affection, un souvenir affectueux. Et elle avait la satisfaction de recevoir la correspondance de tout le monde. Deuxième de la famille, elle a eu la douleur de voir mourir presque tous ses frères et sœurs. La longue maladie de Juan et Javier, celle de Pilar (Sr Josefina Inés), dans le lointain Mexique, ont été très douloureuses pour elle.

Pilar est venue à Olivar pour une retraite avec Carmen Escribano en 2007. Elle venait de Pedregalejo où elle avait déjà de sérieuses difficultés à se déplacer. C'est ici qu'elle est restée et qu'elle a vécu les dernières années de sa vie. Toujours gentille, toujours prête à donner un coup de main, toujours affectueuse avec les sœurs, toujours réticente aux médecins, aux médicaments, aux soins spéciaux pour elle. Elle n'a jamais pris plus d'une aspirine, comme elle l'avait toujours fait, et si elle le pouvait, elle l'évitait même. C'était une femme profondément croyante, éducatrice par vocation, dévouée à sa vie religieuse, une femme de prière, une travailleuse acharnée. Quand elle ne pouvait rien faire d'autre, elle gardait la porte et tricotait magnifiquement pour la tombola que nos anciens élèves organisaient à Noël pour soutenir le travail social de Nuevo Futuro en faveur des enfants sans abri.

Le Covid 19 nous a toutes confinées dans nos chambres à partir du 14 mars. Toute la communauté a contracté le virus. Pilar aussi. La maladie s'est compliquée d'une pneumonie. Les antibiotiques n'ont pu prolonger sa vie que de quelques jours. Quelques jours plus tôt, Sœur Elvira était décédée. Elle est morte seule, le 26 mars, comme nous étions seules dans nos chambres, elle sans la consolation de nous voir à son chevet, et nous sans la consolation de pouvoir l'entourer et prier avec elle dans ses derniers

moments. Ses funérailles ont également été solitaires, tout comme celles de Carmen Bonelli, auxquelles seules Mercedes Piedrafita, supérieure d'El Palo, et une laïque, Begoña Rivero, qui se trouvait dans la communauté d'El Olivar cette saison-là, ont pu assister.

Elle, si communautaire, aura trouvé toute la Communauté de l'Assomption près du Père et pour toujours. Nous nous confions à elle et nous la confions à vos prières.

Avec toute notre affection,

La Communauté d'El Olivar

(Original en espagnol)

Sœur Ana María de l'Immaculée Conception

Ana María Oñate Prendergast

« Mon âme proclame la grandeur du Seigneur »

- Née le 13 juin 1925, à Sarria (Lugo)
- Postulat le 15 juin 1946, à San Sebastián
- Noviciat le 2 février 1947, à San Sebastián
- Premiers vœux le 08 juin 1948, à San Sebastián
- Vœux perpétuels le 16 juin 1951, à Rennes (France)
- Décédée le 30 mars 2020, à Collado Mediano

Ana M^a est venue à Collado en 2011, après avoir passé un an à Los Molinos. Elle est arrivée légère, car plus de 40 ans en Afrique de l'Ouest lui ont donné la capacité d'apporter avec elle peu de bagages. Mais avec un grand poids d'amour, d'espérance, de travail, de dévouement, qui pèsent peu, mais rendent le cœur plein, si plein que plus de la moitié a été laissée en Afrique, afin de pouvoir continuer à servir ici, d'une manière différente, mais avec un dévouement total. Ana Maria était si bonne et si bonne religieuse qu'elle a vécu avec nous comme si elle était vraiment là où elle devait être et où elle voulait être, bien que nous percevions l'endroit où se trouvait la plus grande partie de son cœur.

Ici, devenue âgée, elle était toujours prête à aider, elle ne pouvait pas faire grand-chose, mais elle avait toujours mille attentions pour que la communauté se sente à l'aise. Surtout elle était capable de découvrir ce qu'elle pouvait faire et qui allégeait celles qui en faisaient déjà beaucoup. Elle faisait tout en silence sans y accorder d'importance, nous aimions toutes ce qu'elle faisait pour les autres, sans que personne ne le lui demande. C'était une sœur qui aimait la vie communautaire, les réunions, l'office, l'adoration. A la fin de sa vie, elle a perdu beaucoup d'audition et il lui était difficile de ne pas entendre ce qui se disait mais comme elle était très discrète, elle ne posait pas de questions ; on voyait bien que c'était difficile pour elle, mais elle n'avait pas l'habitude de se plaindre et elle portait tout en silence et avec beaucoup de paix.

Nous savons beaucoup de choses sur sa mission en Afrique, non pas par elle mais par les sœurs qui l'ont connue là-bas ; cela se reflétait dans les témoignages qui nous ont été envoyés, mais nous pouvons seulement dire que sa mission a été entièrement consacrée à la formation des sage-femmes traditionnelles à Danané. Avec sa simplicité, sa douceur, son respect des gens et de leur culture, elle a su gagner la confiance des sage-femmes du village et a pu pénétrer leur monde traditionnel et sacré. Une ancienne élève de l'Assomption l'a aidée, notamment pour la langue. Ana Maria réussit à réduire la mortalité infantile due au tétanos.

La formation des sage-femmes faisait partie de la pastorale paroissiale, une pastorale planifiée et réalisée en étroite collaboration entre les « parents » et les sœurs. En 1982, le Centre, créé pour la formation des sage-femmes et des femmes en général, comptait déjà 400 sage-femmes provenant de 110 villages. Ana Maria était la directrice de ce Centre. Ce travail avec les femmes dans des villages où il n'y avait pas de chrétiens a ouvert la porte à l'évangélisation. Elle s'occupait aussi beaucoup des handicapés et des déséquilibrés.

Ana Maria avait 14 frères et sœurs, dont elle était la plus jeune, et 48 neveux et nièces. Lorsqu'elle est revenue d'Afrique, elle a pu profiter beaucoup, non pas de ses frères et sœurs, mais de ses neveux et nièces qui venaient la voir très souvent et elle a vu comment ces 48 neveux et nièces se sont multipliés au cours des dernières années, et c'était déjà quelque chose qui la dépassait, mais elle aimait savoir combien ils étaient et de qui ils étaient les enfants et les petits-enfants. Elle était très attachée à sa

famille, qui l'a toujours soutenue, d'abord dans sa mission en Afrique, où beaucoup d'entre eux sont allés la voir et ont appris à connaître sa première mission, puis ici, avec leurs fréquentes visites et leurs mises à jour sur ce que vivait sa grande famille. Elle est née à Sarria Lugo, et aimait beaucoup cette terre galicienne, elle appréciait que ses neveux l'emmènent passer quelques jours en été, et se souvenait avec beaucoup de plaisir des années de son enfance et des amis qu'il lui restait. Absente pendant de nombreuses années, nous savons que la vie de sa grande famille lui a beaucoup manqué, mais celles que le Seigneur lui a données ici, elle a pu bien en profiter ; Dieu n'est pas en reste en matière de générosité. Ana M^a était très généreuse et dévouée et Dieu le lui a bien rendu.

Ici, elle avait beaucoup de temps pour prier, toujours avec son chapelet à la main, sans cesser de dire des « Ave Maria ».

Que de chapelets elle a perdus ! Elle en avait toujours un à la main. Même s'il lui a été très difficile de quitter l'Afrique, peu à peu elle a pu se réhabituer. Elle savait investir son temps dans la prière pour le monde, pour tous, elle était infatigable dans sa prière, comme dans son travail, tout cela en vivant sa Parole : « Mon âme proclame la grandeur du Seigneur » à l'image de Marie, dans la simplicité, l'humilité et la reconnaissance que tous les autres méritaient son service, son dévouement et sa générosité.

Ana, les attentions infinies que tu avais pour chaque sœur de la communauté, ton sourire, le fait que tu sois toujours attentive aux autres, tantôt en les aidant, tantôt en nous faisant connaître les besoins que tu percevais, afin que nous puissions faire ce que tu ne pouvais pas faire... tout cela nous manque à nous aussi ; nous pouvions être plus ou moins d'accord avec ton zèle excessif, mais personne ne pouvait nier que ce que tu vivais était ce dévouement inconditionnel à tous et cet oubli de toi-même qui ont fait de toi une personne aimée de tous. Tu nous as donné un bon exemple de générosité et de dévouement dont nous nous souviendrons toujours.

Du ciel, nous savons que, bien que tu aies beaucoup de famille pour laquelle tu intercéderas, tu le feras aussi pour la Congrégation que tu as tant aimée et à laquelle tu as donné ta vie, pour ta chère Afrique, pour les vocations ; et quelque chose restera pour nous, cette communauté de

Collado Mediano, qui a eu la grâce de vivre avec toi ces dernières années de ta vie. Maintenant que tu es près de ton Seigneur, de Marie et de Marie Eugénie, tu seras éternellement heureuse et tu continueras à veiller sur tous ceux que tu as aimés et qui t'ont aimée.

Avec affection,

La communauté de Collado Mediano

(Original en espagnol)

Sœur María Estrella de l'Enfant Jésus

María Estrella Álvarez García

« Il leur était soumis »

- Née le 01 février 1926 dans les Asturies
- Entrée au postulat, le 25 mars 1943, à Gijón
- Entrée au noviciat le 21 mai 1944, à San Sebastian
- Premiers vœux le 08 juin 1945, à San Sebastian
- Vœux perpétuels le 24 juin 1948, à Madrid- Velázquez
- Décédée le 30 mars 2020, à Collado Mediano

Estrella s'en est allée à la maison du Père, comme elle vivait ; silencieuse, sans un mot, sans un gémissement, elle s'est endormie paisiblement et s'est abandonnée ; elle était malade depuis quelques jours, mais sans se plaindre, nous ne pensions pas qu'elle nous quitterait si vite. Peut-être que sa parole « Il leur était soumis » a marqué sa vie et n'a pas permis de perdre cette sainte soumission au moment de faire le pas définitif, le pas de vérité, de ce chemin vers la rencontre avec le Père.

Quand elle est arrivée dans notre communauté de Los Molinos, elle y avait une grande amie, Sœur M^a Sira. Le changement n'a donc pas été si difficile pour elle et elle s'est immédiatement intégrée à sa nouvelle communauté. Elle a aidé Sira. Bien qu'elles aient plus ou moins le même âge, Sira était beaucoup plus malade, et Estrella avait été aide-soignante dans plusieurs communautés, elle a donc proposé de s'occuper de son amie avec un

dévouement très spécial ; elles priaient des rosaires interminables jusqu'à ce que la malade se fatigue et demande à continuer le jour suivant. Estrella avait du mal à l'accepter, ne comprenait pas jusqu'à ce que quelqu'un lui explique. Alors elle se conformait et continuait de s'occuper de sa sœur avec la même affection et patience et un peu moins de chapelets... elle avait trouvé le juste milieu pour prier et ne pas fatiguer la malade.

Estrella est entrée dans la Congrégation très jeune, à l'âge de 17 ans, à Gijón, et c'est cette année qu'elle aurait fait ses 75 ans de vœux, avec une autre de nos sœurs qui a pu les célébrer. Estrella, dans sa longue vie consacrée, est passée par de nombreuses maisons de la province. Dans toutes, elle a laissé le souvenir d'une bonne religieuse, dévouée et affectueuse avec les élèves. Elle a été une aide précieuse dans les écoles pour les maîtresses de classe, parce qu'elle savait très bien prendre les élèves grâce à sa proximité, sa joie et son dévouement, et les maîtresses pouvaient être sûres que les élèves étaient entre de bonnes mains. Elle a gardé de très bons souvenirs de cette longue étape de sa vie dans les écoles où elle s'est donnée sans condition et a été très heureuse.

Elle a également quitté sa patrie et l'environnement dans lequel elle se sentait si heureuse, pour aller en Argentine, où elle avait une sœur malade et pensait que sa compagnie et ses soins seraient très bons pour elle. Elle était dans la communauté de Gerli ; Marta Elena nous parle d'elle : « J'ai eu la joie de partager la vie de communauté avec Estrellita pendant les 5 ans où elle a vécu avec nous. "C'est une petite sainte", disaient les gens qui frappaient à notre porte, car on la voyait toujours collaborer et s'occuper de nous avec une grande gentillesse ». En réalité, ils ne la connaissaient pas très bien, car elle ne travaillait pas à l'école où vivaient les sœurs et qui était une très grande communauté de parents et d'enseignants.

En revanche, ceux qui la connaissaient, et très bien, étaient les voisins de tout le quartier, en particulier les malades et les personnes âgées qu'elle visitait, ainsi que les habitants des favelas. C'est pourquoi, le jour de son retour en Espagne, plus de trois bus se sont rassemblés pour l'accompagner à l'aéroport. Tous organisés par les mêmes personnes.

Chaque jour, après avoir fait son travail à la maison, elle sortait lentement pour visiter les malades. Les gens eux-mêmes lui disaient : « Ma sœur, va par ici ou va par là. » Et tous l'attendaient avec beaucoup d'affection.

Je l'accompagnais dans ses visites au bidonville et elle parcourait ses rues étroites et tortueuses, avec l'odeur des déchets, car il n'y a pas d'égouts, elle rendait visite à ceux qui l'appelaient et, le samedi, nous y tenions une réunion autour de la Parole de Dieu. Une fois, lorsque j'ai frappé à sa porte à l'heure de la pause, elle s'est levée pour me répondre, son chapelet à la main, et je me suis aussi dit : « Oui, c'est une sainte ».

Même sans le savoir, elle avait la capacité de s'adapter à toutes les circonstances et de se donner simplement au service de ceux qui avaient besoin d'elle. Quelques années auparavant, elle avait déjà vécu une belle expérience dans les missions et était allée en Équateur, à Guayaquil, avec Fe y alegría, après avoir passé quelques années à Cuenca en tant que catéchiste. Elle se souvenait de ces années avec beaucoup d'affection et, en vieillissant, il lui semblait incroyable d'avoir été si loin et être si heureuse. Estrella était une bonne catéchiste, elle transmettait très bien ce qu'elle voulait faire comprendre aux enfants, elle voulait qu'ils apprennent à aimer ce Jésus qui les aimait tant et elle transmettait avec une telle conviction que les enfants aimaient la catéchèse de Sœur Estrella.

Dans la Province d'Espagne, elle a également connu diverses insertions : La Alegría, Vegas de Coria et Contruces, et dans celles-ci elle n'a eu aucune difficulté à entrer en relation et à avoir un bon rapport avec les femmes du village et des quartiers. Elle était heureuse d'enseigner ce qu'elle savait et d'apprendre de toutes. Quelles belles rencontres elle avait avec elles ! Elles parlaient de tout ce qui était divin et humain avec une telle simplicité et une telle conviction que ce qu'elle transmettait faisait sentir aux autres qu'elle leur donnait la possibilité de communiquer et pouvoir dire ce qu'ils n'auraient pas dit dans un autre lieu ou contexte. Elle était heureuse, mais vieillissait et sa plus grande difficulté était sa perte d'audition qui, petit à petit, faisait que même avec des appareils, elle n'entendait pas mieux. Cela lui coûtait beaucoup, car c'était une femme très sociable, qui s'intéressait à tout, et elle s'est retirée elle-même lorsqu'elle s'est rendu compte qu'elle perdait beaucoup de ce qui se disait.

Ses frères et sœurs, qui étaient nombreux, étaient morts très vieux et le plus jeune était encore en vie, elle aimait beaucoup sa famille et avait la chance d'aller chez une sœur et chez ses nièces pendant l'été ; elle les appréciait beaucoup.

Elle était heureuse de pouvoir participer aux événements de la communauté, l'office, les chants, les réunions, mais à la fin, c'était devenu difficile à cause de sa surdité. Nous étions désolées de la voir triste et sans défense, mais Dieu sait très bien ce qu'il fait de ses enfants ; après quelques années de souffrance le Seigneur à qui elle avait donné sa vie l'a appelée afin qu'elle jouisse de sa louange, maintenant face à face, sans aucune limite et pour toujours.

Estrella, nous t'imaginons chantant au ciel, comme tu l'aimais, et te réjouissant sans fin. Nous te voyons aussi intercéder pour cette communauté de Collado où tu as passé les dernières années de ta vie.

Avec tout notre amour,

La communauté de Collado Mediano

(Original en espagnol)

Sœur Carmen du Christ

Carmen Arozena González

« Dieu est Amour »

- Née le 11 décembre 1937, à Santa Cruz
- Entrée au postulat le 25 octobre 1960, à Madrid-Olivos
- Noviciat le 18 septembre 1961, à Valladolid
- Premiers vœux le 16 décembre 1962, à Valladolid
- Vœux perpétuels le 16 juin 1968, à Santa Cruz de Tenerife
- Décédée le 06 avril 2020, à Riofrío

Carmen est née le 14 décembre 1937, à Santa Cruz de Tenerife. Elle est le premier enfant du mariage de José et Carmen. Elle a toujours parlé avec vénération de son père, grand chrétien, intellectuel, professeur

d'université et grand lecteur. C'est de lui que Carmen a hérité sa passion pour la littérature et la lecture. Elle avait déjà un frère, Fernando, et quand elle a eu seize ans, est née sa petite sœur, Pilar. Elle a toujours entretenu une relation affectueuse avec ses frères et sœurs. Nous transcrivons une lettre de Pilar dans laquelle elle dit : « Elle a toujours été une personne très forte et pleine d'entrain, aussi bien spirituellement que physiquement, je ne l'ai jamais vue malade. C'est pourquoi la nouvelle de sa mort m'a choquée, car c'était si douloureux et si inattendu. J'ai toujours considéré ma soeur comme une personne d'une grande énergie et d'une grande vitalité, en plus de son étonnante intelligence et de sa rapidité d'esprit. »

Carmen était passionnée par l'éducation, qu'elle considérait comme un moyen de transformation de l'individu et donc de la société. Elle a étudié la philologie romane et s'est donc donné pour mission d'enseigner la littérature et les langues au niveau du baccalauréat. Elle aidait ses élèves sur le chemin de la connaissance. Elle le faisait avec un tel enthousiasme et un tel dévouement qu'elle fascinait ses élèves. Ceux-ci obtenaient toujours d'excellentes notes à leurs examens pré-universitaires.

Dès qu'elle a eu terminé ses études, elle a été envoyée dans différentes écoles ; Gijón, Cuestablanca... On peut dire qu'elle a fréquenté toutes les écoles de la province. Elle a toujours entretenu des relations très cordiales avec les professeurs, les parents et les élèves. Il convient de mentionner que sa dernière maison a été le Real Colegio de Santa Isabel. On y trouve des élèves de 32 nationalités différentes : Chinois, Équatoriens, Roumains, Russes. Bulgares... donc, différentes langues et différents niveaux de compréhension et depuis sa retraite, elle s'est consacrée, à la mise à niveau de ces élèves. Une autre de ses tâches à Santa Isabel était de travailler à la bibliothèque. C'est là qu'elle a pu communiquer son amour de la lecture.

Avec son attitude caractéristique de service, elle était toujours prête à aider ceux qui venaient en Espagne pour apprendre l'espagnol. C'est ainsi que la Provinciale ou les sœurs lui demandaient d'aider ceux qui voulaient apprendre la langue. Elle était si efficace et enthousiaste qu'ils ont tous appris rapidement et ont pu communiquer facilement dans notre langue. Tous se souviennent d'elle avec beaucoup d'affection pour avoir appris à parler et à écrire notre langue correctement.

De Santa Isabel, elle est venue à Riofrio en juillet 2018. Elle a elle-même demandé de venir se reposer dans une maison de sœurs aînées parce qu'elle était très fatiguée. Et là, Carmen a continué à être admirable. Elle s'est adaptée aux besoins de la maison et toujours avec le même esprit et les mêmes attitudes qui la caractérisaient. Il faut saluer la façon dont elle a poussé les sœurs en fauteuil roulant d'un endroit à l'autre et la patience avec laquelle elle leur a rendu les services dont elles avaient besoin. On la voyait emmener et accompagner les sœurs, toujours avec le chapelet à la main.

Fidèle à sa vocation d'éducatrice, pendant son séjour dans cette maison, elle a partagé ses connaissances et ses compétences avec les sœurs par des classes de mémoire. Il fallait voir le dévouement avec lequel elle les préparait. Elle s'adaptait toujours aux temps liturgiques et aux fêtes de la congrégation. Elle aimait partager. Les sœurs témoignent de l'intérêt qu'elle leur portait et du plaisir qu'elles avaient à tout partager avec elle.

Elle avait un grand don pour le chant, une oreille privilégiée et nous ravissait avec les psaumes et les cantiques de la liturgie. L'office était préparé avec beaucoup de dévouement. Elle était très sensible aux questions spirituelles et toujours attentive à rendre compte de sa vie.

Carmen nous a quittées d'une manière totalement inattendue. En raison des mesures prises pendant la pandémie et du fait qu'il s'agissait d'une maison avec des sœurs à haut risque, nous avons fermé la maison le 11 mars et personne, à l'exception du personnel travaillant dans la maison, n'était autorisé à entrer. Très fatiguée Carmen a commencé à ne pas se sentir bien. Jamais nous n'avons pensé qu'elle pouvait avoir contracté le virus de la COVID.

Le jeudi 2 avril, lorsque nous l'avons trouvée avec de la fièvre, nous lui avons demandé d'entrer en quarantaine, ce qu'elle a fait. Le samedi 4, l'infirmière a vu qu'elle n'allait pas bien et a appelé le service des urgences de l'hôpital. Ils sont venus la chercher. Et le lundi 6, ils nous ont appelés pour nous dire que Carmen était allée chez le père. Vous ne pouvez pas imaginer ce que cela signifiait pour la communauté. Quelle impuissance et quelle douleur de ne pas avoir pu l'accompagner à ce moment-là. Comme nous ne pouvions pas aller à l'hôpital à cause de la pandémie, les pompes funèbres sont allées la chercher et l'ont amenée au cimetière de

Navas de Riofrío, où deux sœurs et le prêtre ont pu aller. Pour nous toutes, cette mort fut si douloureuse que nous ne pouvons l'exprimer.

La communauté de Riofrío remercie Dieu d'avoir pu partager ces deux années de vie avec Carmen et, du haut du ciel, elle intercédera pour l'Assomption de la terre à laquelle elle s'est donnée sans condition.

La communauté de Riofrío

(Original en espagnol)

Sœur María del Pilar de l'Enfant Jésus

María del Pilar Ruiz Fernández

« Seigneur, tu es éblouissant »

- Née le 18 octobre 1945, à Almanza (León)
- Postulat le 02 juillet 1961, à Paris-Lübeck
- Noviciat le 13 août 1962, à Paris-Auteuil
- Premiers vœux le 08 décembre 1963, à Paris-Auteuil
- Vœux perpétuels le 22 décembre 1968, à León
- Décédée le 10 avril 2020, à Madrid

M^a del Pilar est née à Almanza (León) dans une famille de croyants qui lui ont inculqué dès l'enfance la confiance en Dieu, l'amour du travail austère, de la campagne et de la nature. Elle était l'aînée de trois sœurs dont elle a toujours été très proche. Elle se souvenait souvent de l'affection et des bons conseils de ses grands-parents. Elle avait une bonne capacité d'étude et lorsqu'elle est entrée à l'école apostolique de Léon, elle a été intégrée au baccalauréat avec les élèves de l'école externe. Elle a raconté de nombreuses histoires amusantes sur son temps de pré-postulante à Lübeck, toujours avec une grande affection pour Sœur Marina et Mademoiselle Anita.

Elle fit son postulat à Lübeck et commença son noviciat à Auteuil avec Sr Anne de M. Immaculée. Cependant, après quelques mois, elle dut interrompre son noviciat à cause d'une maladie pulmonaire.

Elle est alors envoyée à la communauté de Saint Gervais où elle est très heureuse et pour laquelle elle gardera toujours une grande reconnaissance, se souvenant surtout de Sr Anne Monique, la supérieure, et de Marta Marques. Pour des raisons de santé, elle n'a pas pu réaliser sa vocation missionnaire et, dès sa profession temporaire à Auteuil, elle a été envoyée en Espagne pour commencer son juniorat.

Celles d'entre nous qui l'ont bien connue peuvent voir sa personnalité reflétée dans les mots suivants de Mère Bautista, Maîtresse des Jeunes Sœurs, pour qui Pilar a toujours éprouvé une grande affection : « Sœur Pilar Adela est une sœur intelligente, profonde, équilibrée, avec beaucoup de bon sens. Très tenace, tant dans son travail intellectuel que dans sa vie spirituelle. Très consciente de sa vie consacrée. Elle montre parfois un caractère un peu brusque, à cause de son désir très marqué de rechercher une perfection qu'elle ne trouve ni chez elle ni chez les autres. » Ce dernier trait de caractère cachait parfois sa grande sensibilité humaine et spirituelle, sa fidélité dans l'amitié et la fraternité. Elle avait un grand contraste de tempérament entre un excès de réalisme-pessimisme à certains moments et à d'autres un côté léger et amusant qui dédramatisait les situations compliquées. Pilar n'a jamais hésité à se sacrifier pour aider les autres.

Elle a passé les 20 premières années de sa vie religieuse à Madrid. À la fin de son juniorat, elle fut affectée à Vallecás. Dotée d'une bonne capacité de travail, elle combine sa mission de maîtresse de classe avec les examens de français à l'école de langues et l'enseignement, dont elle disait avec beaucoup d'humour « j'ai étudié sous un pin pendant les étés à Riofrío ». Ses élèves de cette première période à Vallecás sont restées en contact avec elle tout au long de sa vie et Pilar a eu plaisir à les rencontrer au cours de ses dernières années. L'une d'entre elles, aujourd'hui engagé dans Assumption Ensemble, témoigne : « J'ai rencontré Pilar à Vallecás, où je suis entrée à l'âge de 9 ans. En 4ème année de Bachillerato, elle était notre tutrice. Je dois dire que mes deux meilleures amies datent de cette année-là, et j'ai toujours une belle et profonde amitié avec elles (une autre des valeurs que Pilar nous a inculquées), qui s'étend même à nos maris. Je me souviens de ses colères lorsqu'elle regardait par-dessus ses lunettes, lorsque la classe s'agitait ou lorsque nous disions quelque chose qu'elle n'aimait pas, et je n'oublie pas ces réunions dans la salle des professeurs

avec le piano, où nous parlions de l'homme et de Dieu, et où il y avait tant d'affection.... J'ai maintenant 65 ans et, si je voulais souligner tout ce que Pilar a représenté pour moi et ma famille, je ne pourrais pas décrire ce que j'ai vécu en quelques mots... Je n'ai pas de frères et sœurs, mais ce doit être cela, avoir une sœur. ... Je soulignerais son grand dévouement au Seigneur en tant que Religieuse, la façon dont elle parlait du Seigneur, d'où sa parole « Tu es merveilleux », la façon dont elle vous convainquait face aux jours gris et nuageux... et faisait se lever le soleil dans votre âme.

Quand le grand moment est venu pour moi de m'unir encore plus à l'Assomption, en m'engageant dans le Chemin de Vie, elle a été ma promotrice. Qui trouver de mieux, puisqu'elle connaissait ma vie personnelle et spirituelle ? Elle a été ma conseillère encore une fois, et sans peur, mais avec une grande responsabilité, j'ai pris mon engagement et Mère Carmen Escribano m'a remis la croix, Pilar étant ma marraine, comme conseillère spirituelle. Quel grand jour, si émouvant, devant mes amis du groupe des Laïcs de Vallecas !

Je n'oublierai jamais Pilar, elle sera toujours dans mon cœur, parce qu'elle a été un DON dans ma vie. C'est un des plus beaux dons que le Seigneur m'aït fait de mettre Pilar sur mon chemin, parce qu'elle m'a conduite à Jésus-Christ, le plus beau don de ma vie, d'être chrétienne, de pouvoir vivre ma vie avec ses joies et ses peines, mais par Sa main » (Juani Rubio)

En 1971, lorsque le mouvement d'insertion dans les quartiers périphériques a vu le jour, Pilar, avec d'autres sœurs de Cuestablanca, a été envoyée pour fonder la communauté de San Sebastián de los Reyes, insérée dans un quartier d'où provenaient de nombreux étudiants de Cuestablanca. Là, elle combine sa mission d'enseignante et de directrice d'école primaire avec sa relation étroite avec les élèves et les familles du quartier. Pilar s'est consacrée avec passion et enthousiasme à la mission dans le quartier et la paroisse, à travers des activités de loisirs pour les adolescents et les jeunes, en dirigeant des camps de vacances et des colonies de vacances pour les enfants défavorisés, en collaborant avec Caritas dans l'école des moniteurs de loisirs où ont été formés de nombreux jeunes du quartier et les élèves de l'école les plus sensibilisés à l'intégration sociale.

Pilar a laissé une empreinte profonde en tant qu'éducatrice dans toutes les écoles où elle a travaillé : San Sebastián, León, Ponferrada, Santa Isabel. En tant qu'enseignante, Pilar était polyvalente et on pouvait compter sur elle pour les cours de religion, de mathématiques et de sciences (sa spécialité), ainsi que pour le français, la technologie et le théâtre. Elle était très créative et douée pour l'artisanat. Elle savait donner du sens et transmettre un message spirituel dans les pièces de Noël qui avaient lieu chaque année à Ponferrada. Elle aidait ses élèves à découvrir leurs qualités, à vaincre leur timidité ou à augmenter leur estime de soi en leur donnant un rôle de premier plan et en suivant de près chaque élève et sa famille.

Pendant plusieurs années, elle a été la directrice compétente et responsable de la résidence universitaire de León, mais elle a dû prendre un congé pour s'occuper de ses parents pendant 7 ans. À cette époque, la vie communautaire lui manquait beaucoup et elle suivait toujours de près les événements de la province, profitant de la proximité de sa ville avec León pour visiter fréquemment la communauté et correspondre avec les sœurs et certaines de ses anciennes supérieures. Dans la mesure de ses possibilités, elle a participé et aidé aux activités de la paroisse. Pilar a toujours été d'un grand soutien pour ses parents et sa famille, en particulier pour son neveu Javier, qui souffrait d'une maladie mentale. Lors de ses visites à la famille, elle consacrait de longues heures à des activités et des promenades avec lui, soulageant ainsi ses parents et leur permettant de se reposer.

Lors de son retour dans la communauté de Santa Isabel, après le décès de ses parents, sa grande crainte était d'avoir des difficultés à s'adapter au rythme de la vie communautaire et à reprendre l'enseignement et le tutorat à l'école. Ses craintes se sont vite dissipées, montrant une grande capacité d'adaptation à la vie communautaire et un apprentissage rapide de l'utilisation des nouvelles technologies dans ses cours. À l'âge de 64 ans, elle était sur le point de prendre sa retraite et pourtant, pendant encore 10 ans, elle a continué à se consacrer avec enthousiasme et générosité à sa mission d'éducation et d'annonce de l'Évangile jusqu'à la fin. Elle faisait partie de la communauté de Tetuan où elle a célébré son jubilé d'or en 2013. Chaque jour, elle se rendait à l'école de Santa Isabel. Ces dernières années, elle avait réduit le nombre d'heures de cours, ce qui lui donnait

une grande disponibilité pour consacrer du temps à l'équipe de coordination de la Mission Partagée dans la province et dans l'école ; surtout pour soutenir inconditionnellement l'équipe pastorale en apportant des idées, en réalisant des peintures murales et avec de nombreux détails « en arrière-plan » - disait-elle - pour faciliter le travail des enseignants et des coordinateurs. Avec l'équipe de formation de la province, elle préparait chaque année avec enthousiasme le cours d'été pour les sœurs.

Malgré le peu d'heures passées avec les élèves, on lui a demandé de continuer à donner des cours de soutien aux élèves qui commencent l'école secondaire, car elle est très douée pour le suivi des élèves et de leurs familles, et on lui confie également l'accompagnement de certains professeurs débutants dans cette tâche.

La pandémie de coronavirus a surpris Pilar en pleine préparation et célébration de la fête de Sainte Marie Eugénie à l'école. Sans doute ne mesurait-elle pas le risque encouru dans son trajet quotidien en métro de sa communauté, depuis Tetuán jusqu'au collège de Santa Isabel, où elle revenait quand même pour aider à rassembler le matériel pour la célébration.

Elle a été l'une des premières sœurs à être infectée, avec deux autres de sa communauté. Pendant les premiers jours de sa maladie, il y avait de la confusion et de l'inquiétude parce qu'il n'y avait pas d'attention médicale (les téléphones de Madrid étaient bloqués) et pas de directives sur le traitement médical exact nécessaire. Marisabel la suivait de près ; Pilar communiquait fréquemment sa situation à Cecilia par téléphone et par WhatsApp. Le 15 mars, elle a écrit : « Je demande à Dieu la patience pour supporter cette situation pendant 14 jours. Je suis déjà épuisée, je n'ai jamais eu de fièvre ! Enfin, les moyens sont en place. Ils sont très pauvres. Quant au reste... Dieu le dira. J'espère qu'il n'y aura pas d'autres complications. » Ces derniers mots laissent deviner à quel point elle était consciente de sa fragilité et du danger qui la guettait. Lors d'une première visite à l'hôpital, les médecins n'ont probablement pas perçu la gravité de son état et l'ont renvoyée chez elle jusqu'au 21 mars, date à laquelle elle a été admise à l'unité de soins intensifs, consciente et capable de communiquer par téléphone. Après 15 jours d'intubation, le dimanche des Rameaux, les médecins qui ont tenté de lui sauver la vie nous ont annoncé la grande joie de sa guérison, en lui permettant de respirer avec un masque

à oxygène, mais ce fut de courte durée. Le Vendredi saint, en début d'après-midi, ils nous ont annoncé qu'elle avait remis sa vie, allant jouir du visage "éblouissant" (c'est sa parole) du Seigneur qui l'a séduite et à qui elle a été fidèle. Dans les circonstances de la pandémie, seules deux sœurs ont été autorisées à accompagner un prêtre pour prier devant son cercueil, avant de l'emmener à Burgos pour la crémation (faute de place à Madrid). Au retour de l'urne contenant ses cendres, deux autres sœurs ont pu l'enterrer au cimetière de Madrid.

Son décès a été très émouvant pour les sœurs ainsi que pour l'équipe de direction, les professeurs et les élèves qui l'ont connue dans différentes communautés. Les témoignages sont nombreux sur les réseaux sociaux et dans les lettres qui nous ont été envoyées.

Pour nous toutes qui avons partagé sa vie et sa mission, Pilar a laissé une trace profonde en tant que grande religieuse de l'Assomption, grande éducatrice et grand témoin de foi, d'amour et de dévouement.

Sr Cecilia et la Communauté de Tetuán

(Original en espagnol)

Sœur María del Carmen du Saint Sacrement

María del Carmen Bonmatí Berenguer

« Je ne suis pas venue pour être servi, mais pour servir »

- Née le 23 octobre 1933, à Barcelone
- Entrée au postulat le 5 juin 1954, à Saint Sébastien
- Noviciat le 5 décembre 1954, à San Sebastian
- Premiers vœux le 19 décembre 1955, à San Sebastian
- Vœux perpétuels le 12 janvier 1961, à Malaga
- Décédée le 20 avril 2020, à Barcelone

Notre sœur M^a del Carmen était issue d'une famille nombreuse et profondément chrétienne, avec des racines catalanes très profondes ; elle était l'une des plus jeunes de ses treize frères et sœurs. Comme toutes ses

sœurs, elle fit ses premières années au collège Jesús María, jusqu'à l'arrivée de l'Assomption à Barcelone (Pedralbes) où elle fit ses dernières années d'études.

À son arrivée au collège, elle est reçue par Mère Sacramento, pour laquelle elle a toujours eu une affection particulière et qui, d'une certaine manière, a marqué ses premiers pas dans la vie religieuse, puisqu'elle a été sa maîtresse des novices et, plus tard, sa supérieure à Pedralbes.

À l'exception de quelques années passées à Valladolid, Cuestablanca et Collado Mediano, elle a passé la majeure partie de sa vie à travailler pour le Royaume à Malaga et à Barcelone. Elle travaille avec succès comme économie, maîtresse de classe, infirmière et, surtout, dans l'organisation matérielle de l'école. Mais c'est dans le travail manuel qu'elle a le plus développé ses compétences. Elle avait des mains douées pour toutes sortes d'activités créatives telles que la peinture, la couture, l'art floral, la cuisine... compétences qu'elle transmettait avec enthousiasme et joie aux groupes de dames qu'elle réunissait dans les ateliers. L'un des objectifs de ces ateliers était d'organiser des marchés afin de récolter des fonds pour les missions, d'aider la paroisse, le centre pour adultes de l'Assomption et de répondre aux besoins du quartier.

Une autre des grandes qualités de M^a del Carmen était de savoir découvrir les qualités de ceux qui l'entouraient pour les mettre au service des autres. Elle se distinguait également par sa grande capacité à organiser des fêtes et des célébrations, ce qu'elle aimait beaucoup.

Pendant ses années à Barcelone, elle s'est consacrée sans réserve à la pastorale de la paroisse de San Cristóbal : centre de promotion des adultes, catéchèse, jeunesse, pastorale des malades, assistance aux nécessiteux... Tout cela en étroite collaboration avec la communauté marianiste responsable de la paroisse.

M^a del Carmen aimait sa terre catalane, ses coutumes et ses traditions, sans cesser de se sentir pleinement espagnole. Ces dernières années, avec le conflit indépendantiste, elle a beaucoup souffert et a souvent prié pour l'unité du pays.

Elle a tissé des liens étroits avec ses anciens élèves, tant à Malaga qu'à Barcelone, qui, lorsqu'ils ont appris sa maladie, n'ont pas cessé de l'appeler

pour s'enquérir de son état de santé, s'adressant d'abord directement à elle, puis à la communauté.

Jusqu'à la fin, elle a participé activement à la vie de la communauté et a toujours cherché à satisfaire les sœurs avec des attentions fraternelles.

En tant que communauté, nous avons traversé la première phase de la pandémie en nous sentant proches et solidaires de nos voisins. M^a del Carmen a été profondément affectée par la mort de l'un de ses frères, qui avait perdu sa femme quelques semaines auparavant ; ce fut un coup dur pour sa famille et pour elle.

Le 27 mars, après quelques jours de malaise, elle a dû être hospitalisée.

Nous avons d'abord espéré qu'elle rentrerait bientôt à la maison, mais peu à peu nous avons vu que sa maladie s'aggravait et qu'elle ne pourrait plus revenir dans le quartier où elle était si bien connue. Nous n'aurions jamais pensé que le Seigneur l'attendait si tôt !

Elle est restée très lucide jusqu'à la fin et nous avons pu lui parler tous les jours. Elle voulait dire au revoir à tout le monde par vidéoconférence et nous pouvions voir comment elle se préparait spirituellement à la rencontre avec le Seigneur qui est finalement survenue le 20 avril. Les infirmières qui étaient près d'elle ont été frappées par la sérénité qu'elle a gardée jusqu'à la fin et nous avons été remplies d'espérance par sa grande force d'âme et son abandon entre les mains de Dieu lorsqu'elle a dit au revoir, jusqu'au ciel !

Nous savons qu'elle, ainsi que toutes les autres sœurs qui nous ont quittées au cours de ces mois, sont nos intercesseurs auprès du Père.

La Communauté de Barcelone

(Original en espagnol)

Sœur Marie Claire de Marie Mère de la Miséricorde

Marie Claire Adéline Rasabotsy Lalao

“Oui, Père, Tu l’as voulu ainsi dans ta bonté”

- Née le 9 mai 1969, à Befeta
- Entrée au postulat, le 18 septembre 1997
- Prise d'habit le 29 septembre 1998
- Premiers vœux le 23 septembre 2000
- Vœux perpétuels le 28 août 2005
- Décédée le 24 avril 2020

Sœur Marie Claire Adeline de Marie Mère de la Miséricorde est née le 9 mai 1969. Fille de Ralaizanaka Stanislas et de Ravao Marie Louise. Tous les deux sont déjà décédés. Notre sœur est la 7^e enfant. Baptisée le 15 juillet 1969 à Ambodimanodila, district missionnaire de Befeta, notre sœur a reçu les sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation à Anjoma-Fanjakana le 20 juillet 1981.

Ayant été élevée dans une famille profondément chrétienne, Sœur Marie-Claire avait une dévotion mariale remarquable comme de nombreuses familles dans notre diocèse. Nous sommes très reconnaissantes de ce que ses parents et familles lui ont transmis comme foi profonde.

Ayant fréquenté les sessions mensuelle, destinées aux jeunes filles du doyenné d'Ambohimahasoa pour préparer leur avenir, notre Sœur a connu les Religieuses Augustines. Elle exprimait son désir de se donner au Seigneur dans cette famille religieuse. Après quelques temps de relation avec les sœurs, elle est admise pour commencer sa formation religieuse au postulat, le 18 septembre 1997, commence son noviciat le 29 septembre 1998 et prononce ses premiers vœux le 23 septembre 2000.

Pendant le temps de probation, Sœur Marie Claire assurait la formation des paysans à Antsenavolo, un district missionnaire où il y a encore peu de chrétiens. Notre sœur avait une facilité de relation et réussissait à améliorer le développement des paysans par le changement de mentalité

et de manière de faire dans le district missionnaire. Plusieurs d'entre les jeunes se sont convertis à la religion chrétienne.

En vue de lui permettre d'aller plus profondément dans l'amélioration de la vie des paysans et des familles vulnérables, la Congrégation lui demande de reprendre ses études, pour avoir son BAC d'abord, puis trois ans après, les responsables lui proposent de suivre une formation sociale pour être animatrice.

Après trois ans, d'études, Sœur Marie Claire a repris ses activités auprès des familles vulnérables, cette fois à la ville de Fianarantsoa.

Tout en continuant cette mission, notre Sœur se voit confier la responsabilité de Maîtresse des postulantess pendant sept ans.

Elle savait partager son expérience sur la communication sociale à l'inter-postulat au cours des sessions organisées dans le diocèse pendant ses sept ans de responsabilité.

Sœur Marie Claire avait une affection particulière pour les pauvres et cette belle mission elle l'a bien accomplie à la Paroisse de Tanambao. Elle savait guider les familles dans la lutte contre la pauvreté en se servant de ce qu'elles ont entre les mains, sans être assistées.

Ce savoir-faire, elle l'a transmis aux jeunes des mouvements d'action catholique comme les jeunes chrétiens ruraux et ceux du mouvement eucharistique des jeunes.

Sœur Marie Claire était une femme de foi pleine d'espérance et animée par la charité en tout ce qu'on lui confiait. Sa simplicité et sa joie rayonnante au cours de ses temps d'activité facilitait la responsabilité de l'équipe qui collaborait avec elle.

Sa générosité, son zèle apostolique et ses soucis pour le bien de ceux envers qui elle était envoyée étaient frappants tout au long de ses 20 ans de vie religieuse.

Nous sommes sûrs que Sœur Marie Claire continue sa mission au ciel après cette mission terrestre.

Notre sœur nous a quittées assez brusquement mais elle s'y est bien préparée. Nous sommes sûres qu'elle continuera sa mission là où le

Seigneur l'accueille. Merci Sœur Marie Claire de ton témoignage et de ta fidélité jusqu'au bout.

Tes Sœurs de la Province de Madagascar

(Original en français)

Sœur Charlotte Mary du Saint Sacrement

Charlotte Mary Close

"Fiat Voluntas Tua"

- Née le 4 juillet 1932, à Philadelphie, PA
- Entrée le 8 septembre 1951, à Ravenhill, Philadelphie
- Prise d'habit le 27 juillet 1952, à Ravenhill
- Premiers vœux le 28 juillet 1953, à Ravenhill
- Vœux perpétuels le 24 septembre 1957, à Ravenhill
- Décédée le 26 avril 2020, à Lansdale, PA

Sœur Charlotte Mary Close du Saint-Sacrement, R.A., est retournée à Dieu le dimanche 26 avril 2020, à l'hôpital de Lansdale après avoir contracté la maladie de Covid-19. Elle était dans la 87e année de sa vie et dans la 67e année de sa vie de religieuse de l'Assomption.

Née à Philadelphie le 4 juillet 1932 de Constance Schell Close et de L. Paul Close, Sr. Charlotte était la première Yankee Doodle Dandy de sa famille Close et de sa famille de l'Assomption, prenant grand plaisir aux feux d'artifice, aux barbecues et aux parades qui marquaient son anniversaire chaque année. « C'est bien qu'ils fassent ça pour moi », disait-elle. Plaisantait-elle ou était-elle sincère ? Elle ne l'a jamais dit.

Charlotte était aussi la première Assomptionniste américaine, baptisée et confirmée trois semaines après sa naissance dans la chapelle de Ravenhill, la première (et à l'époque la seule) fondation de l'Assomption aux Etats-Unis. Son baptême a mis en évidence un autre lien avec l'Assomption, puisqu'elle a le même prénom qu'un membre de la communauté de

Ravenhill : Mère Charlotte Fraser, une amie proche de Constance, sa mère.

En septembre 1951, à l'âge de 19 ans, Charlotte Close entre à l'Assomption à Ravenhill, prend l'habit dix mois plus tard, le 27 juillet 1952, et prononce ses premiers vœux un an et un jour plus tard, le 28 juillet 1953. Elle demande et reçoit le mystère du Saint Sacrement, ce qui la marquera tout au long de sa vie religieuse. Quatre ans plus tard, le 24 septembre 1957, Sr. Charlotte Mary prononce ses vœux perpétuels à Ravenhill. À ce moment-là, elle a pris les paroles de Jésus « Fiat Voluntas Tua » comme parole.

Après ses vœux, elle a étudié à l'université de Villanova tout en enseignant les mathématiques à Ravenhill, et a obtenu une licence en arts libéraux. Plus tard, alors qu'elle enseignait à l'Assumption Academy à Miami, Bay Haven, elle a profité de l'occasion pour obtenir un M.A. en études américaines et en art à l'université de Miami. Ces expériences de suivi d'études et d'enseignement à plein temps lui ont permis de jongler avec les choses - et de ne pas prendre la vie trop au sérieux !

Après son séjour à Miami, elle a vécu pendant de nombreuses années dans ce qui était alors la Maison provinciale à Lower Merion, juste à l'ouest des limites de la ville de Philadelphie. Elle prenait régulièrement le bus n°44 pour se rendre en ville afin d'assurer la fonction de trésorière de Genesis II, une école Montessori située à Powelton Village. Genesis II avait été fondée quelques années plus tôt par Sœur Anne Joseph et Sœur Dominique avec la collaboration de parents concernés de ce quartier du centre-ville. Les enfants venaient principalement de familles afro-américaines qui espéraient qu'une éducation Montessori pourrait améliorer leur vie et leurs chances de réussite. Le travail de Charlotte, qui a tenu les comptes pendant ces années, a permis d'établir les salaires, de payer les impôts, de s'occuper de la collecte des frais de scolarité, et ainsi de suite, a été une contribution importante à cette mission et à ce rêve.

À la fin des années 90, la province étudiait la possibilité de collaborer avec le Mexique pour créer une nouvelle fondation dans le sud-ouest des États-Unis. Charlotte a voulu voir ce qu'elle pouvait faire et a demandé à étudier l'espagnol. Elle a donc obtenu un « mini-sabbatique » pour étudier l'espagnol au Mexique. Là, grâce à la gentillesse et à la générosité des

sœurs, Sr. Charlotte Mary, cette « véritable neveu [nièce] de son oncle Sam », comme le dit la chanson, devient la Hermana Carlota, une identité qui lui plaît beaucoup. Sur la fiche concernant les langues qu'elle parlait, elle ne mentionnait que "l'anglais", mais nous nous souvenons qu'elle aimait parsemer sa conversation de mots espagnols pendant de nombreuses années après son retour. Soit dit en passant, il convient de noter que si l'anglais était officiellement sa « langue maternelle », sa véritable langue était le « Philly », avec un accent qui la désignait comme une native née et élevée dans la ville de l'amour fraternel :

Q : « Voulez-vous boire quelque chose, Sr. Charlotte ? »

R : « Oui, s'il vous plaît. Pourriez-vous m'apporter un petit "cul de bois" quand vous le pourrez ? Merci, "poupée" ».

Après la reconfiguration de la province en 2000, lorsque nous avons fermé la maison de Bowman en banlieue pour ouvrir la maison sur la frontière à Chaparral, NM, Sr. Charlotte est devenue membre de la communauté de l'Assomption dans le quartier très urbain de West Philadelphia, une nouvelle expérience pour elle. Elle s'installe rapidement dans la grande et vieille maison de la 47e rue. Pendant les dix-sept ou dix-huit années qui suivirent, Sr. Charlotte fut économie de la communauté et responsable des questions d'assurance maladie pour l'ensemble de la province. Elle cuisinait à tour de rôle avec les autres sœurs jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus gérer cette tâche ; les sœurs durent se réconcilier avec la perte des hot-dogs et des haricots du samedi soir lorsque Charlotte déposa ses casseroles.

Selon le zodiaque chinois, Charlotte est née dans "l'année du singe", et le style espiègle du singe fait partie intégrante de sa personnalité. C'était une farceuse à bien des égards ! Mais cette légèreté ne l'empêchait pas de contribuer à la vie contemplative de la communauté. Sa fidélité au temps d'adoration et son jeu d'orgue dans la chapelle du couvent étaient très appréciés par la communauté. Sa voix de soprano a contribué à porter de nombreux psaumes, cantiques et hymnes dans la petite chapelle de la 47e rue. Elle aimait chanter en latin, autre vestige de ses racines à Ravenhill, ne manquant jamais une occasion de chanter "Assumpta est Maria in coelum", par exemple, tandis que les chants du père Lucien Deiss, comme

"Sion, Sing" ou "Joy to You, O Virgin Mary", étaient les grands favoris de son répertoire anglais.

Aussi habile au crochet et aux aiguilles à tricoter qu'au clavier, Charlotte était un membre clé du groupe d'artisanat qui se réunissait régulièrement au couvent. Aux côtés d'autres femmes du quartier, elle confectionnait d'innombrables chaussettes et bonnets pour bébés, tout en maintenant une conversation animée.

Vers la fin de sa vie, Sr. Charlotte a accepté de s'occuper du centre de rephotographie du lycée catholique de l'Ouest et a été très appréciée à ce poste. Elle en vint à aimer "West", qu'elle appelait souvent "mon école". Tout au long de sa vie, elle a apprécié le sport ; en plus d'encourager les West Catholic Burrs, elle était profondément fidèle aux Phillies et aux "Iggles" (la prononciation locale des Eagles, l'équipe de football de Philadelphie), ainsi qu'à l'université St. Joseph et au basket-ball de Villanova. En février 2018, elle a été comblée par la victoire des Eagles sur les Patriotes de la Nouvelle-Angleterre lors du Super Bowl LII et n'a jamais manqué une occasion par la suite de se frotter aux supporters des Patriotes de la communauté de Worcester, dans le Massachusetts.

Au cours des dernières années qu'elle a passées chez elle, dans la communauté de West Philadelphia, elle était également membre de LIFE, un programme de soins complets pour les personnes âgées (PACE) reconnu au niveau national, qui fournit des services médicaux, sanitaires, récréatifs et sociaux complets, conçus spécifiquement pour chaque personne, dans le but de promouvoir l'indépendance à domicile. Elle aimait être prise en charge par le bus SEPTA CCT-Connect et passer la journée au centre LIFE, à l'angle de la 45e et de Chestnut, où elle pouvait contempler son cher West Catholic tout en grignotant l'un des "excellents sandwichs au thon" qu'on lui donnait chaque jour pour le déjeuner. LIFE a fait plus que lui offrir un bon déjeuner, car c'est là que Charlotte la matheuse, Charlotte la blagueuse, a découvert Charlotte la poète, qui a surpris beaucoup d'entre nous - et qui s'est peut-être surprise elle-même aussi. Ce poème sans titre parle d'un visiteur inattendu :

Venu de nulle part, comme un moment de piété de la part de Dieu lui-même qui dit :

'Me voici ! Laissez-moi entrer, je suis venu vous rafraîchir, sans poser de questions, mais en acceptant joyeusement les choses à venir, des visites futures et des moments d'émerveillement.

Je suis la bouffée d'air frais qui souffle du nord au sud ou de l'ouest à l'est.

du nord au sud ou de l'ouest à l'est

changeant constamment

mais qui apporte de bonnes choses

de chaque souffle et de chaque changement de direction'.

"Aucune question n'est posée... "apporter de bonnes choses"... quelle belle façon de voir Dieu !

Mary's Manor à Lansdale, PA, si proche de la communauté de l'Assomption à Lansdale que nous pouvons voir le bâtiment et sa grande chapelle depuis notre cuisine. C'est là qu'elle a trouvé sa voie, dans son propre style, même si sa mémoire et ses forces commençaient à lui faire défaut.

Le côté singe et le côté sportif étaient toujours là. Lors de ce qui s'est avéré être la dernière visite à Charlotte au début du mois de mars 2020, Sr. Loretto et Sr. Cecilia l'ont trouvée en train de jouer à un jeu de cercle avec d'autres résidents. Charlotte était profondément engagée dans le maintien d'un ballon en l'air, le battant vers une autre personne dans le cercle. Alors que les sœurs observaient et attendaient son attention, elles l'entendirent soudain dire : "Je te vois là, mais je suis occupée pour l'instant. À la prochaine fois !" Renvoyées, elles rentrent chez elles en riant d'une autre remarque "classique" de Char. Le lendemain, toutes les maisons de retraite de l'État ont été fermées aux visiteurs.

Un mois plus tard, les sœurs Lansdale ont reçu un appel téléphonique leur annonçant que Charlotte avait fait un Covid-19 et avait été déplacée dans une autre aile de la maison de retraite, mais qu'elle était "pleine d'entrain et qu'elle rendait la vie dure au personnel - tous les signes sont bons ! C'était un jeudi. Le dimanche 26 avril après-midi, nous avons regardé depuis la fenêtre de notre cuisine une ambulance pénétrer dans l'enceinte du Manoir Sainte-Marie, puis repartir peu après, transportant Charlotte au

service des urgences de l'hôpital de Lansdale, où elle a été immédiatement placée sous respirateur. Dimanche soir, grâce à un appel en "Face Time" du service des urgences, le téléphone étant tenu à l'oreille de Charlotte par une infirmière masquée et habillée à ses côtés, nous avons prié avec et pour notre sœur inconsciente, nous l'avons remerciée pour sa vie parmi nous et nous lui avons dit au revoir. Quelques minutes après la fin de notre appel, elle est retournée à Dieu.

Dix-huit mois plus tard, nous sommes toujours reconnaissants envers les hommes et les femmes aimables et héroïques du service des urgences de l'hôpital de Lansdale. Au moment où, au péril de leur vie, ils traitaient tant de personnes très malades, ils ont fait preuve d'une réelle attention à l'égard de notre sœur Charlotte et de nous-mêmes dans les dernières heures de sa vie. Nous continuons à prier pour eux et pour tous les premiers intervenants qui continuent à lutter contre cette terrible maladie.

Ses funérailles ont eu lieu à la paroisse locale, St. Stanislaus. Comme le virus était alors hors de contrôle, la famille de Charlotte a décidé de ne pas venir à la messe. Selon la loi, seules dix personnes - six de West Philly et quatre de Lansdale - étaient autorisées à assister à la liturgie à St. Stan, mais une onzième personne, une amie locale de l'Assomption, s'est faufilée pour être avec nous malgré tout. Char aurait adoré cela !

Lorsque nous avons finalement enterré ses cendres en août 2021, deux de ses nièces ont pu être avec nous. Nous avions attendu jusqu'à ce moment-là, priant pour qu'après avoir été séparées pendant 20 mois, nous puissions toutes nous retrouver pour notre Chapitre d'été à Lansdale. Dieu a entendu notre demande : nous étions là, à nouveau réunies, même si cette grande voix de soprano nous manquait. Ainsi, en cette chaude matinée d'août au cimetière du Calvaire, nous n'avons pas tenté de chanter "Assumpta est Maria". Au lieu de cela, nous avons chanté "Salve Regina", avec enthousiasme et gratitude pour la vie généreuse de Charlotte parmi nous. Qu'elle repose en paix.

Sœur Nuala et la Communauté de Lansdale pour la Province des Etats-Unis

(Original en anglais)

Sœur María Dolores de l'Immaculée Conception

María Dolores Sarasola Sarasola

« Ecce ancilla Domini »

- Née le 12 septembre 1920, à Isasondo (Espagne)
- Entrée au postulat le 03 octobre 1949, à San Sebastian-Mira-Cruz
- Prise d'habit le 17 décembre 1950, à San Sebastián-Mira-Cruz
- Premiers vœux le 28 mars 1952, à San Sebastián-Mira-Cruz
- Vœux perpétuels le 3 mai 1955 à Santa Cruz de Tenerife
- Décédée le 2 mai 2020, à Ségovie

Dolores est née le 12 septembre 1920 dans le hameau de Domingotegi à Itsasondo (Gipuzkoa), fille de Juan et María. Sa langue maternelle était le basque et il était amusant de constater que lorsqu'elle se rendait dans sa famille, elle parlait en espagnol et en basque, indistinctement. Tout le monde s'amusait de ce mélange.

Sa famille était très chrétienne et très bénie par Dieu. Il y avait neuf frères et sœurs : six filles et trois garçons, et elle était la cinquième. L'une de ses sœurs était une Sœur des Esclaves du Christ-Roi. Elle est toujours restée en contact étroit avec elle et, selon Dolores, sa sœur était la sainte de la famille. De tous les membres de la famille, frères, sœurs et belles-sœurs, il ne restait plus qu'elle. Elle se réjouissait de la fête et ses neveux et nièces pensaient déjà à l'organiser. Nous la fêterons avec elle ce jour-là, ici, dans la communauté. Pour ses neveux et nièces, Dolores était la tante proche qui se souciait de chacun, de leur situation et qui, lorsqu'elle les appelait ou leur parlait, essayait de les réconcilier. Elle était fière d'eux, même si elle leur posait toujours des questions sur leur vie chrétienne.

Dolores se distinguait surtout par sa vie de prière. C'était une femme qui passait des heures devant le Seigneur exposé et surtout une personne qui intercédait, priait pour le monde, priait pour sa communauté et priait surtout pour sa famille. Elle n'avait jamais assez de temps pour terminer ses prières. Une sœur qui a vécu avec elle à Santa Cruz de Tenerife nous dit qu'elle était une sœur en or par sa disponibilité, son abnégation, son travail et ses relations délicieuses.

Sa dernière maison, avant de venir à la communauté de Riofrío, était Sarria, où elle est restée dix-neuf ans. Les professeurs, à l'annonce de sa mort, nous disent que c'était une grande femme, toujours prête à faire tous les travaux de la maison, de l'école et des gens du pays. Partout où l'on avait besoin d'elle, elle était là. Ce qui ressort le plus d'elle, c'est sa proximité et sa gentillesse avec tout le monde. C'était une sœur très appréciée et aimée. Sa nièce le confirme.

Au cours de ses dernières années à Sarria, elle a commencé à ressentir la fatigue de l'âge. La province a décidé de l'envoyer dans une communauté de sœurs aînées et elle est arrivée à Riofrío le 1^{er} août 2011. Son adaptation n'a pas été difficile et ce fut pour elle un temps de remerciement car elle a pu prier davantage car, selon elle, c'était la seule chose qu'elle pouvait faire à ce moment-là.

Sa vie dans notre communauté a été une vie de prière continue, des heures passées devant le Saint Sacrement, à tel point qu'elle oubliait le temps et que nous devions aller la chercher, et comme le Seigneur a gardé sa tête presque jusqu'à la fin, elle a été très attentive aux sœurs qui étaient plus mal en point qu'elle.

Pendant les exercices de stimulation, moment d'activités diverses avec les sœurs, elle aimait les jeux de cartes et voulait toujours gagner. Elle assistait à des cours de mémoire et ce qu'elle aimait le plus, c'était les exercices de calcul car, d'après elle, lorsqu'elle allait à l'école dans son village, elle obtenait un A en mathématiques. Elle était très drôle et aimait les réunions communautaires. Elle a très bien vécu le confinement. Le virus n'est pas entré dans sa vie, mais de manière totalement inattendue, le 1^{er} mai, elle s'est rendue à la maison du Père sans s'arrêter. La communauté de Riofrío est reconnaissante à Dieu d'avoir pu vivre avec une sœur aussi priante et spirituelle. Sa vie a été un grand exemple pour nous et maintenant, Dolores, tu pourras prier pour notre province et notre communauté.

La communauté de Riofrío
(Original en espagnol)

Sœur Marie Saint-Bernard de Jésus

Pierrette Arbelot du Repaire

« Ita Pater »

- Née le 5 mai 1920, à Esparjac
- Entrée au postulat le 1er avril 1942, au Plessis
- Prise d'habit le 19 janvier 1943, au Plessis
- Premiers vœux le 13 avril 1944, à Lyon
- Vœux perpétuels le 13 avril 1947, à Bordeaux
- Décédée le 28 juin 2020, à Montpellier

Fille de Gascogne, cette région de France dont elle avait l'esprit un peu rusé, Marie saint Bernard est née dans une famille traditionnellement attachée à l'Eglise et à la France.

Son frère ainé, Bernard, sera ordonné prêtre en 1937. Etait-ce un présage ou un désir des parents pour son avenir, toujours est-il que l'image de sa communion solennelle, comme on disait alors, faite en 1924 alors que Marie Saint-Bernard n'avait que 4 ans, représente « *Notre-Dame du clergé* » : La Vierge présente d'une main l'étole sacerdotale et tient dans l'autre bras, l'enfant Jésus qui propose l'Hostie au communiant.

Sa sœur, Anne-Marie, « Nanou » pour les proches, entrera chez les bénédictines où elle ne restera pas, mais dont elle portera l'habit de moniale jusqu'à la fin de ses jours. Les deux sœurs étaient très liées et se téléphonaient pratiquement quotidiennement ces dernières années, se soutenant mutuellement dans l'épreuve que représente le grand âge. Sœur Marie-Saint Bernard n'ayant déjà plus beaucoup de forces trottinait jusqu' à l'accueil prendre et rapporter le combiné avant que nous n'ayons un branchement dans nos chambres. Sa sœur dans un EHPAD à Albi, prendra son envol vers le ciel quelques semaines après elle.

Leur frère Jean, lieutenant au 4^{ème} régiment de tirailleurs marocains, sera tué le 18 mai 1944 durant la campagne d'Italie. « Officier au courage indomptable, hardi et audacieux jusqu'à la témérité. Remarquable entraîneur d'hommes, plein de fougue, est tombé glorieusement à la tête de sa section

au cours d'une opération qui avait pour but de dégager une unité voisine durement contre-attaquée... », dira sa citation.

Marie Saint-Bernard vient de faire profession à Lyon un mois plus tôt... Le petit papier anonyme et jauni portant le texte de cette *citation* poursuit : « Sa place est vide et cependant il vit avec nous puisqu'il est en Dieu... Il nous voit, il nous parle, il nous... »

C'est en effet en pleine guerre qu'elle est entrée à l'Assomption, attirée par ces deux aspects du charisme : la vie de prière soutenue par les formes de vie monastiques, avec l'accent mis sur le déploiement liturgique, jointe à l'œuvre d'éducation. Elle était un défenseur acharné de l'ECOLE et des Institutions scolaires, de la Liberté d'enseignement. Elle n'était pas sans méfiance vis-à-vis de l'évolution des pratiques éducatives dans notre pays. Grande était sa joie de recevoir la visite de quelque jeune sœur se destinant à l'enseignement et étudiant dans cette perspective. Son curriculum vitae manifeste bien comme elle a servi en ce domaine dans différents établissements de France, comme enseignante et maitresse de classe surtout en 6 ème-5ème. Elle était fière de ses 34 ans dans « l'Enseignement Libre » et de ne devoir que deux ans de salaire à l'Education Nationale !

C'est encore à elle qu'on fera appel en 1967 pour prendre temporairement la direction d'une école paroissiale du 8ème arrondissement proche de Lubeck et qu'il faut soutenir.

La restructuration ne date pas d'aujourd'hui. A la fin des années 70, la Province s'interroge sur le maintien de la communauté et de l'école de Cannes. Depuis 1976, Marie Saint-Bernard en assume la direction tout en étant supérieure de Lochabair. (*C'est l'époque de la double communauté, l'autre étant installé à la Villa Sainte Agnès.*) Les visitatrices de la « Commission école » ancêtre de la tutelle, se souviendront du climat plus que houleux et de la véhémence des parents réunis en assemblée, de la pétition lancée par notre sœur ; ils étaient prêts à alerter Rome !...

Durant toutes ces années et longtemps après encore, Marie Saint-Bernard s'est donnée comme catéchiste. Lorsque l'âge de la retraite avait déjà bien sonné, elle se rendait encore fidèlement à la paroisse de Lourdes-Centre chaque semaine accompagnée par une amie chauffeur.

En dehors de la communauté , elle n'avait pratiquement pas de famille sauf des cousins qui la visitaient fidèlement chaque année ; son cœur et ses relations allaient à ce qu'il y avait de plus classique dans l'Eglise ou de plus priant ; elle était abonnée aux bulletins de plusieurs monastères nettement « *conservateurs* » ; elle avait également gardé des liens très fidèles avec certaines familles profondément chrétiennes des maisons où elle était passée ; elle priait pour l'avenir des enfants qui pourraient prendre leur part du relèvement de la France chrétienne.

Elle parlait peu de sa vie intérieure mais d'après quelques témoignages reçus après son décès, il semble que l'intercession y ait tenu une grande place. C'était sa façon à elle de soutenir l'œuvre du Seigneur et de ses coopérateurs.

Certaines façons de faire qu'elle jugeait désinvoltes la choquaient ; ainsi un prêtre de nos amis priait au cours de l'Eucharistie pour « François, l'évêque de Rome » et non pas le « pape François » !...

En fait, elle souffrait : L'effondrement de la Société chrétienne, l'effacement des repères, l'affaiblissement de notre nombre au moins en Occident, l'espèce de dilution des formes et des coutumes de la vie religieuse dans les communautés, les séminaires, l'attristaient profondément. Elle en gardait une sorte d'amertume et c'était difficile d'en parler sereinement avec elle. Et quand dans notre pays, approchaient les élections, à quelque niveau que ce soit, le climat devenait plus tendu ; lors de ses dernières années, un officier d'Etat civil venait à la maison organiser les procurations des sœurs très âgées mais ensuite il lui fallait trouver une mandataire ce qui n'était pas sans poser de problème !!!

Est-ce cette peine qui la rendait difficile dans les rapports ? ou les infirmités ? ou son fond de caractère ? Il lui était pénible de dépendre pour les soins les plus intimes d'un personnel laïc et qui plus est, souvent issu de pays étrangers ; un relent d'esprit de caste et de supériorité la rendait autoritaire et un tantinet, capricieuse... N'a-t-elle pas demandé à un aide-soignant congolais de but en blanc le premier jour : « Est ce que vous êtes intelligent ? » Le soignant en question qui se passionnait pour le philosophe Ricœur ne lui en voudra pas et viendra même avec un superbe bouquet de fleurs le jour de ses 100 ans, mais la question l'avait blessé...

Ce Centenaire tant attendu par elle et par la Communauté la trouve assez fatiguée. Elle n'a pas la force de se rendre à la chapelle pour la très brève

célébration d’Action de grâce prévue. Elle fait cependant une apparition au réfectoire pour le dessert préparé avec délicatesse par notre cuisinier. Et lorsque Catherine Myriam pousse son fauteuil roulant jusque dans sa chambre qui ressemble à un vrai reposoir tant elle a reçu de fleurs, de la part des siens, des anciennes, du personnel, des soignants, de la paroisse elle dit : « Vraiment je vois que je suis très aimée ! »

Sachant son goût prononcé pour le grégorien, Sœur Jacqueline lui avait plusieurs fois promis : « On chantera ta messe d’enterrement en grégorien. »

« Saint-Bé » comme nous l’appelions familièrement est partie, laissant la communauté déjà un peu dispersée par les vacances, plus démunie à cet égard. L’Eglise se préparait à chanter les 1ères Vêpres de Saint Pierre et Saint Paul lorsqu’elle est partie frapper à la porte du patron de son Baptême.

La liturgie du ciel comble maintenant ses espérances, bien au-delà de tout ce qu’elle pouvait concevoir et espérer et elle y a rejoint les grands saints de la vie monastique.

Nous savons qu’elle intercède pour nous, demandant au Seigneur pour toute la Congrégation, la fidélité véritable à l’Esprit de l’Assomption.

(Original en français)

Sœur Augusta Maria du Sauveur

Maria Rosa Melas

« Domine Tu scis quia amo Te »

- Née le 23 mai 1926, à Villasor (Cagliari)
- Entrée au postulat le 7 juillet 1951, à Rome
- Prise d’habit le 13 janvier 1952, à Rome
- Premiers vœux le 18 janvier 1953, à Rome
- Vœux perpétuels le 22 janvier 1956, à Genova
- Décédée le 6 juillet 2020, à Rome

Sœur Augusta alliait l’émerveillement de l’enfant et le sérieux de la femme de science dans le souci du détail jusqu’au ‘chichi’, la capacité de s’émerveiller

d'une fleur, d'un coucher de soleil, de rendre grâce pour tout ; elle disait souvent : « depuis le matin quand je me réveille jusqu'au soir je n'ai aucune raison de ne pas être reconnaissante, je ne m'ennuie jamais parce que j'aime lire, la vie est si riche ».

Elle était si consciente qu'elle pouvait parfois sembler méticuleuse ; elle avait la capacité d'aimer avec discrétion et délicatesse, avec un esprit attentif et ouvert aux autres et toujours un peu absorbée dans son monde. Elle n'était pas progressiste, elle regardait l'immédiat sans regarder trop loin, mais son émerveillement dilatait son cœur dans un large horizon spirituel de contemplative.

Pendant ses congés d'été, elle aimait beaucoup aller avec la communauté de Genzano et passer du temps à lire et à prier dans le calme, immergée dans la nature.

Irene se souvient d'elle comme professeur de sciences, lorsqu'elle était lycéenne à Cagliari : « Elle savait communiquer l'enthousiasme et la passion pour sa matière, en voulant partager ses connaissances avec nous ; plus d'un élève a d'ailleurs choisi les sciences naturelles ou la géographie ; elle savait être maternelle et tendre sans nous attirer à elle ».

Même après avoir quitté l'enseignement, elle est restée fidèle à sa vocation d'éducatrice ; en effet, elle s'est orientée vers la formation, en accompagnant avec amour et engagement le groupe des Amis de l'Assomption de Viale Romania, aidée fidèlement par Sr Paola Teresa. Cette étape de sa vie l'a aidée à continuer à vivre le charisme, en partageant avec les laïcs, en gardant son cœur dilaté dans le don de soi.

Nous transcrivons le témoignage de l'un d'entre eux, Giancarlo, qui interprète les sentiments de tout le groupe : « Sœur Augusta était une femme douce et décidée, synthèse joyeuse des qualités de "mère" et d'"éducatrice". Elle a été un témoin concret du charisme des Religieuses de l'Assomption, grâce au sens pratique avec lequel elle a vécu son amour pour le Seigneur, pour la nature et pour les personnes. On la rencontrait toujours souriante et disponible, stimulant les initiatives visant à enracerer chez les Amis de l'Assomption les piliers du charisme :

* le soin avec lequel elle préparait les textes de prière avec les Amis,

- * l'incitation à participer au partage lors des rencontres Assomption-ensemble, qui se sont toujours déroulées dans un climat de grande communion fraternelle,
- * l'incitation à définir et à développer des voyages de groupe, visant à des expériences de contact avec la nature, culturelles et d'amitié entre sœurs et laïcs. »

Si le groupe des Amis « Viale Romania » est encore actif aujourd'hui, bien des années après la fermeture de l'Institut Pie XII des Religieuses de l'Assomption, c'est aussi grâce à notre chère et bien-aimée Sœur Augusta, qui du Ciel continue à nous suivre et à nous stimuler dans la mission d'Assomption Ensemble : « Traduire la passion qui nous habite en transformant ensemble la société selon l'évangile ».

Sa nièce Lavinia se souvient ainsi d'elle : « Il y a un peu plus d'un an, Tante Augusta est retournée à la Maison du Père et dans quelques jours, c'est la fête de l'Assomption. Son souvenir est toujours présent, mais en ces jours d'une manière particulière. Tante Augusta a été une présence constante, discrète et importante dans ma vie. Elle a toujours eu une attention délicate pour chacun d'entre nous. Présente dans les moments les plus importants, elle nous soutenait par la prière, mais aussi par des actions très concrètes.

Elle était l'une des personnes les plus sereines et les plus épanouies que j'ai connues. Elle voyait surtout les aspects positifs de la vie et remerciait le Seigneur pour tout. Elle savait profiter pleinement de la beauté de la nature et de la proximité affectueuse de ses proches. Malgré de nombreux problèmes de santé, si on lui demandait : "Comment allez-vous ?", elle répondait invariablement : "Dieu merci, je vais bien, je ne peux pas me plaindre, à l'âge que j'ai, je dois remercier le Seigneur". C'était sa façon d'être jusqu'à ses derniers jours. C'était beau, et pour moi un exemple d'amour fraternel, de voir tante Augusta suivie avec affection jusqu'à la fin. La supérieure et les sœurs étaient proches d'elle, et le personnel chargé de ses soins était lui aussi plein d'attention. »

Dans ses dernières années, alors que sa mémoire et ses forces diminuaient à cause de la maladie et de l'âge, Sœur Augusta ne s'est pas laissé aller, mais avec une attitude plutôt spartiate, sans beaucoup de fioritures, elle a gardé discrètement son cœur attentif aux autres.

Sa journée était occupée par le Seigneur, et dans les petites choses quotidiennes qu'elle pouvait encore faire, on la sentait immergée dans un horizon plus grand, comme si elle avait vraiment son centre d'intérêt en Lui. Quand elle venait prier à la chapelle, on la voyait absorbée, presque souriante ; elle donnait de l'importance à la liturgie et tant que c'était possible, elle tenait à garder le breviaire en se perdant souvent entre les pages !

Lors des réunions de la Fraternité de l'Espérance, elle avait toujours une parole de sagesse ; ces derniers temps, elle répétait toujours deux choses : « nous n'avons qu'à être reconnaissants du matin au soir » et "faire la volonté de Dieu dans le moment présent, dans tout ce qui nous arrive », quel que soit le sujet dont nous parlions, elle arrivait toujours à contextualiser ces deux "antiennes" qui étaient les siennes, à tel point que cela nous faisait un peu sourire et que tôt ou tard l'une ou l'autre religieuse disait « vous verrez qu'Augusta dira maintenant ses convictions » !

Dans ses derniers jours sur terre, elle a souffert physiquement et peut-être aussi spirituellement, mais, fidèle à son style, elle est restée une personne qui ne prenait pas de place ou ne cherchait pas d'attention pour elle-même. Sa disparition laisse un vide douloureux, mais sa présence a certainement été un grand don et pour cela, en suivant son exemple, nous remercions le Seigneur.

La Communauté de Rome – Quadraro

(Original en italien)

Sœur Belén María de Jésus

Elicia Lucina Lozano

“Suscipe Domine omniam mea” (Reçois, Seigneur, tout ce que je suis)

- Née le 30 juin 1935, à Graneras
- Entrée le 8 septembre 1954, à León
- Prise d'habit le 19 juillet 1955, à Miracruz
- Premiers vœux le 26 juillet 1956, à Miracruz
- Vœux perpétuels le 22 août 1961, à Valladolid
- Décédée le 2 septembre 2020, à Riofrío (Espagne)

Belén María est née le 30 juin 1935 dans un petit village de la province de León appelé Las Grañeras. Elle était l'aînée d'une fratrie de trois enfants, dont le fils est mort en bas âge. Ses parents ont influencé la vocation de Belén en lui inculquant une profonde expérience de la foi chrétienne. Elle a connu l'Assomption pendant ses études, à l'école normale de León. C'est là qu'elle a senti que le Seigneur l'appelait, accompagnée par Sr Ana Josefina et Sr Maria del Pino qu'elle aimait et admirait.

A la fin de sa première formation, elle est envoyée au Collège de Malaga. Elle y resta une dizaine d'années. A Malaga, elle était très aimée par les élèves, les parents et les professeurs et, comme elle avait une mémoire prodigieuse, quand elle est revenue en 2015, elle a pu reconnaître beaucoup de ses élèves qui étaient déjà mères et certaines grand-mères.

Après Malaga, la congrégation lui a demandé de partir pour la province d'Amérique centrale et l'Équateur. À l'époque, dans les années 1960, lorsqu'elle se rendait dans un pays de mission, on ne prenait que quelques mois pour connaître les coutumes et le mode de vie de ces pays et, sans ce temps d'inculturation nécessaire, Belén a commencé sa nouvelle mission. Et de maîtresse des petits, elle est devenue maîtresse des novices pour des jeunes filles latino-américaines. Cela n'a pas été facile pour elle. Ces novices lui sont très attachées et reconnaissantes. Elle a passé de nombreuses années en formation initiale et, en 1978, elle a été affectée à la communauté de Chalatenango, au Salvador. C'était une période difficile dans le pays, une période de persécution des agents pastoraux, des prêtres, des religieux et des laïcs, mais une période très riche pour le travail pastoral, une période de dévouement inconditionnel et de communion avec l'Église. Elle et sa communauté ont travaillé très dur dans la paroisse. Elle a eu le grand privilège d'œuvrer en étroite collaboration avec Monseigneur Romero. Elle a été très marquée par cette situation difficile et est restée très unies au peuple salvadorien. Chaque fois qu'elle parlait du Salvador, c'était avec beaucoup de gratitude et d'affection. Elle souhaitait ardemment retourner sur cette terre. Pour nous donner une idée de ce qu'a représenté pour elle cette période (de 1978 à 1981), la mort de Monseigneur Romero est survenue en mars 1980. Au cœur de cette situation de violence et de répression, l'attitude de Belén était très

évangélique, engagée pour la justice, et toujours avec une grande gentillesse.

En 1981, elle a été nommée conseillère et supérieure à Cuenca (Équateur). Quitter le Salvador dans ces circonstances a été pour elle un moment douloureux, mais elle était prête à aller partout où c'était nécessaire. Elle se donna à la communauté, à la pastorale, au centre Fe y Alegría et aux communautés du pays, car à l'époque, la conseillère en Équateur avait un statut spécial qui l'obligeait à visiter les communautés géographiquement très éloignées du centre de la province.

En 1985, on lui demande à nouveau d'être Provinciale de l'A.C. et de l'Équateur.

Neuf ans d'accompagnement de processus et de communautés, de recherche commune de la volonté de Dieu pour les quatre pays, de discernement des insertions. Elle a toujours été très proche, très humble, très serviable. Toutes les sœurs se sont senties aimées par elle.

Et de nouveau, un autre changement. Au Chapitre général de 1994, elle a été élue Conseillère générale. C'était l'époque d'une connaissance plus large et plus profonde de la Congrégation. Son apport, à partir des situations vécues dans les différents pays de sa province, a été une richesse pour la Congrégation. L'humilité, la proximité, la profondeur, les critères évangéliques et la largeur de vue ont marqué cette période de son service.

A la fin de sa mission au Conseil Général, elle est retournée en Equateur où elle est allée à Quito, au collège de Guayaquil et en 2009, on a diagnostiqué des métastases chez son unique sœur, avec laquelle vivait sa mère âgée de 96 ans. Elle n'a pas eu d'autre choix que de venir en Espagne pour s'occuper de sa mère et quitter ce qu'elle aimait tant, mais avec l'espoir de pouvoir revenir. Ce fut une période difficile pendant laquelle elle accompagna sa mère et s'occupa de sa sœur. En juillet 2009, sa sœur bien-aimée et unique est décédée et en décembre, c'était sa mère. « Je me retrouve sans racines », disait-elle. Laissant son beau-frère et sa nièce, elle a passé quelques longs mois à Olivos.

Et... de nouveau, au sud de l'Espagne : El Palo ; après deux ans, elle est envoyée à El Olivar pour s'occuper de la communauté. C'est là qu'apparaît le premier symptôme de la cause de sa mort. D'abord une

opération et l'année suivante, une autre. Elle a reçu une chimiothérapie mais n'a pas été affectée par cette situation et a continué de vivre normalement avec des contrôles réguliers.

A la fin de ses deux années de service à El Olivar, elle a été affectée à la communauté de Santa Isabel. Une sœur de cette communauté nous dit : « Belén a toujours été un exemple de simplicité et de connaissance...Je me souviens de ses interventions, toujours si justifiées, et de ses réflexions pleines de sagesse mais dites avec cette humilité dans le ton de sa voix...Je trouve réconfortant qu'elle ait eu la bénédiction de partir entourée de votre affection et accompagnée de la Paix de Dieu...Je m'unis en prière à toute la communauté et je partage la douleur, parce que je la ressens... »

En mai 2019, la communauté de Riofrío traverse une situation difficile : des sœurs sont hospitalisées, d'autres sont décédées. On lui a demandé si elle pouvait venir nous aider et nous rendre le grand service de collaborer au cheminement de la communauté. Et c'est avec une grande disponibilité qu'elle est venue vivre ici. Son aide discrète, sa simplicité et son humilité ont été pour nous une grande aide et un exemple.

En janvier de cette année 2020, elle s'est rendue à un contrôle de l'œil opéré et l'ophtalmologue a trouvé une tache dans l'autre œil : une métastase. Un coup dur pour elle, pour la communauté, pour nous toutes. Son mot d'ordre depuis le début était : je suis entre les mains de Dieu. Et son attitude : la sérénité jusqu'à la fin, mais l'amour de la vie et l'envie de vivre. Elle a clairement indiqué que son processus était le même que celui de sa sœur. Aucune chimiothérapie n'a eu d'effet sur elle. La communauté d'Olivos l'a accompagnée et s'est occupée d'elle avec amour pendant la chimio. C'était au moment de la pandémie. Il n'y avait rien à faire sur le plan médical. Fin juin, elle est venue à la communauté. Au début, elle marchait jusqu'à la chapelle, puis elle s'est déplacée en fauteuil roulant et a progressivement perdu ses forces.

Belén a vécu sa Parole. Elle a tout donné à son Seigneur. Tout lui appartenait. Elle est restée consciente jusqu'à la fin. Elle savait que son heure était proche. Elle ne s'est jamais plainte de rien, elle a toujours rendu grâce pour tout. Elle a vécu ces moments comme elle avait vécu sa vie. Le personnel de la maison était en admiration devant sa gentillesse. Ils

l'aimaient tous beaucoup. Les communautés qui passaient leurs vacances ici à ce moment-là l'ont accompagnée de leur affection, de leur présence et de leurs prières. Et sa dernière communauté de Santa Isabel a pu être avec elle jusqu'à la fin.

Sa nièce venait souvent, veillant toujours sur elle, en lui prodiguant beaucoup d'attention. Belén se préoccupait beaucoup d'elle et de son sort. Ses nombreux cousins lui rendaient visite chaque fois que c'était possible. Tous l'aimaient.

Belén, tu peux bien dire : je me suis donnée dans la santé et dans la douleur, à tous et de telle manière que la mort ne m'a trouvée que dans l'Amour. Tu intercèdes déjà auprès de l'Assomption du Ciel pour la Congrégation que tu as aimée de tout ton cœur, pour la province d'Espagne, pour tes provinces de Cuba et de l'Equateur et aussi pour cette communauté qui a eu la chance de t'avoir comme sœur très chère. Merci, Belén, pour tous les témoignages de vie que tu nous laissés.

Avec toute l'affection de la communauté de Riofrío

(Original en espagnol)

Témoignage de la province de l'Equateur

Religieuse et missionnaire - Mère et sœur... En temps ordinaire...

Depuis cette terre équatorienne et en union avec le peuple latino-américain, d'un seul cœur reconnaissant, une terre qu'elle a aimée et où elle a donné sa vie pour que la semence du Royaume soit visible, nous nous rendons présentes à la Province d'Espagne pour honorer, remercier et bénir Dieu pour un don si précieux : la vie de Mère Belén Lozano parmi nous.

Une fois de plus, « Dieu a visité son peuple... » par sa présence, sa vie, son esprit missionnaire visibles en une femme aux dimensions très profondes.

C'était une artiste qui réunissait en un seul corps et esprit de communion des sœurs et des laïcs de toutes les générations, en faisant sienne la réalité de chaque personne et de chaque lieu ; elle remplissait le cœur de chaque personne : les pauvres, les moins pauvres et les plus simples. Aucune culture, coutume ou tradition n'était inférieure ou supérieure dans son

cœur, chacun était unique, nous avions une place, un sens, une raison de vivre.

Pour les âmes qui vivent en Dieu, le temps ordinaire devient un jour de fête, un grand jour de rencontre, la rencontre tant attendue, rêvée et désirée avec le Seigneur de la vie sans limites. Mère Belén nous a quittés en ce jour du temps ordinaire. Ce jour était pour elle le « Grand Jour ». Le 2 septembre est devenu un jour de fête. Parce que pour elle, il ne restait qu'un pas à franchir vers la sainteté déjà conquise.

Femme passionnée par Dieu et par la Congrégation, elle a traversé cette terre en faisant tant de bien, en semant, en accompagnant tant d'histoires, tantôt comme mère, tantôt comme sœur. Tantôt transformée en éducatrice et formatrice de caractères et de volontés avec fermeté et convictions, sans jamais perdre son sens de l'humour et de l'espérance.

Une femme au regard doux, simple, serein et tendre. Une femme aux paroles compétentes, aux relations profondes et durables, au caractère ferme et fidèle, à la foi mûre et à l'esprit critique. D'une vie de discernement constant pour faire triompher le bien sur le mal. Une grande sœur qui nous a laissé un héritage de témoignages.

Nous sommes reconnaissants à sa famille qui a posé en elle les premières bases de cet esprit dont nous avons eu la chance de bénéficier. Et aussi, à sa Province d'origine, l'Espagne, et à la Congrégation qui n'a pas hésité à nous la donner comme missionnaire et pèlerine parmi les pauvres de l'Evangile ; et à elle qui n'a pas hésité à être choisie et envoyée.

Aujourd'hui, autour de sa vie et en ce jour de Pâques, nous nous sentons particulièrement unies à chaque sœur de la province d'Espagne, avec une profonde gratitude envers les religieuses et les personnes laïques qui ont pris soin d'elle avec tant d'amour et de délicatesse dans cette dernière étape de sa vie. Qu'elles soient comblées par la grâce et les bénédictions de Dieu.

Paix dans son repos éternel, joie dans la vie éternelle, joie dans la maison du Père. Heureuses retrouvailles avec ses proches, avec Marie Eugénie et toute l'Assomption du ciel. Avec une profonde affection, les Sœurs de

l'Assomption de la Province de l'Equateur et les laïcs d'Assomption Ensemble qu'elle a bien connus.

(Original en espagnol)

Sœur Gabrielle Annunciata de la Sainte Vierge

Aurora Santiago Mendoza

« Domine, tu scis quia amo te. »

- Née le 10 mai 1934, à Navotas Rizal
- Entrée au postulat le 25 mars 1957, à Manila
- Prise d'habit le 25 mars 1958, à Manila
- Premiers vœux le 15 octobre 1960, à Herran (Manila)
- Vœux perpétuels le 17 octobre 1965, à Manila
- Décédée le 8 septembre 2020, à Makati (San Lorenzo)

Nous rendons grâce à Dieu pour la vie de notre chère Sœur Gabrielle Annunciata de la Sainte Vierge (née Aurora Santiago Mendoza) et affectueusement appelée Sœur Gabby. Elle a été fidèle à son nom jusqu'à la fin de sa vie sur terre. Elle est passée à la vie éternelle le 8 septembre 2020, jour de la fête de la Nativité de notre Sainte Mère. Quelle fête elles doivent faire au ciel !

Sœur Gabby est née le 10 mai 1934 à Navotas, Rizal. Elle est devenue postulante dans la Congrégation des Religieuses de l'Assomption le 25 mars 1957 et a prononcé ses premiers vœux à Herran, Manille, le 15 octobre 1960. Au cours de sa vie de religieuse de l'Assomption, Sœur Gabby a été affectée à de nombreuses communautés, à savoir : San Lorenzo, Iloilo, Baguio, Santiago-Isabela, Puerto Rivas à Bataan, San Simon, Aliw, Malibay, Provincialat, Provincialat/Canlubang et Kauswagan. Elle s'est entièrement consacrée à l'apostolat en tant que catéchiste, travailleuse paroissiale, économie communautaire et, dans les derniers jours de sa vie, son engagement apostolique était « l'apostolat du sourire » et « l'apostolat de la présence », alors qu'elle continuait à

proclamer l'amour de Dieu par son être. Elle aurait célébré son jubilé de diamant de profession religieuse l'année de sa mort.

Sœur Gabby est une femme de peu de mots. Elle est très accueillante et disponible, tout en étant discrète et peu exigeante. Pour ceux qui visitent la Communauté d'Emmaüs à San Lorenzo, Makati City, elle était l'une des premières sœurs à vous saluer, à vous demander si vous avez mangé et à être simplement présente à vous. Un jour, elle m'a demandé de l'accompagner dans sa retraite de 8 jours. J'ai été émue par ce qu'elle a dit : « Le Seigneur sait que je l'aime, je n'ai pas besoin de le répéter encore et encore, mais plutôt de le vivre pleinement. »

Elle était dans sa 86^{ème} année de vie et dans sa 60^{ème} année de consécration religieuse. La parole gravée dans son anneau : « Domine, tu scis quia amo te »

(Original en anglais)

Sœur Anne de Marie Immaculée

Anne Bosquillon de Genlis

« Ecce ancilla Domini »

- Née le 14 novembre 1925, à Saint Sébastien (Loire)
- Entrée au postulat le 17 juillet 1954, au Val Notre-Dame
- Prise d'habit le 21 février 1955, au Val Notre-Dame
- Premiers vœux le 2 mars 1956, au Val Notre-Dame
- Vœux perpétuels le 3 avril 1961, à Lubeck
- Décédée le 11 septembre 2020, à Montpellier

Quel riche terreau chrétien que celui de la famille de « *sœurette ou Tante sœurette* », surnom affectueux de cette cinquième enfant et que famille et sœurs utiliseront jusqu'à la fin de sa vie ! On n'y compte pas les vocations religieuses dans cette famille ; du côté paternel, une tante est visitandine et deux oncles missionnaires en Chine, l'un jésuite et l'autre lazariste ; sa grand-tante maternelle, sœur Marie-Agnès, veille au Val Notre Dame, sur

un peloton de neuf cousines dont les deux ainées de Sr Anne ; elle les y rejoint pour préparer sa première communion en 1932. C'est ainsi que notre sœur disait : « Je suis entrée à l'Assomption à l'âge de 6 ans ! »

Arrive la guerre qui va balayer tout ça. C'est le retour en France et la vie à Cassel dans l'ancestrale maison familiale.

Au cours d'une récollection de jécistes en mars 1943, Anne entend l'appel du Seigneur à être missionnaire ; il lui faudra longtemps pour déclarer sa vocation et s'arracher à la tendresse familiale. Pendant toutes ces années de l'après-guerre elle est adjointe « d'Hygiène scolaire » dans ce secteur dévasté des Flandres qu'elle sillonne à bicyclette.

Décision prise pour sa vocation et décision prise de quitter Cassel, ce qui ne fut pas une chose aisée, elle retrouve le Val où son ainée, Sr Jeanne-Catherine, l'a devancée pour ses premières années de formation et fera profession religieuse sous la neige, le 2 Mars 1956.

Mère Marie Denyse vient de restaurer le juniorat et Anne suivra avec bonheur les cours de l'Institut Catholique de Paris.

Pour elle, la « mission » a déjà commencé en France : un passage à Lamazou puis 5 ans à N-D des Anges, c'est ainsi qu'on nomme le primaire de Lübeck. Il faut voir Anne au milieu des « petites » dont elle semble partager la candeur ; c'est durant cette période qu'elle fait profession perpétuelle en 1961. En 1963 Mère Marie-Denyse l'appelle à Auteuil pour la formation des novices puis celle des junioristes venues des quatre coins du monde. C'est la période des innombrables fondations. Le tour d'Anne va venir en janvier 1966, début d'une longue vie missionnaire de près d'un demi-siècle ! C'est l'époque où dans la congrégation on lit avec passion « Les carnets de route » de Jean Ploussard, jeune rédemptoriste, émule du Père de Foucauld, décédé prématurément à Tchirozérine ; en effet, les rédemptoristes ont là une mission au désert, avec un bon contact avec cette population semi nomade mais les Touaregs refusent de confier leurs filles à l'école qu'ils ont pourtant initiée, tant qu'il n'y aura pas de femmes pour les accueillir. Avec son conseil, Mère Marie-Denyse forme le projet d'une fondation. De sa rencontre avec Monseigneur Berlier, évêque de Niamey, sortira un triple projet : à Zinder, un collège secondaire pour les filles ; à Tahoua, une école primaire et à Tchirozérine, une petite communauté de quatre, dont notre sœur et qui commence sous la tente ; elles s'occupent

de l'école, assurent un dispensaire, et promeuvent des rencontres d'éducation féminine.

En 1971, adieu Tchirozérine ! L'école-mission de Tahoua a besoin d'une directrice. Anne va assumer cela durant 6 ans.

Comme l'Assomption s'implante peu à peu en Afrique occidentale, des jeunes filles manifestent le désir de s'y joindre. A Bobo-Dioulasso se fondent alors : postulat puis noviciat pour l'Afrique de l'Ouest. Ce sera aussi, un peu plus tard, l'époque passionnante où les « camps bibliques » qui ont vu le jour en Côte d'Ivoire sous la houlette de Sr Jeanne Catherine vont passer les frontières alentour.

Après le Niger, le Burkina-Faso, voici maintenant l'appel du Bénin à Abomey en 1996. La mission est toute proche de celle de Notse au Togo où a été transférée la formation des postulantes de la Province confiée à Sœur Yveline-Myriam. Celle-ci, était la 1^{ère} AMA à Tchirozérine trente ans plus tôt et elle n'a maintenant de cesse d'obtenir que Sr Anne la rejoigne pour préparer avec elle la relève de l'Assomption en Afrique de l'Ouest.

Avec la communauté, on se partage également la catéchèse de l'école primaire située à 6 km en brousse, l'animation des camps bibliques et pour notre sœur, la pastorale de la Prison, visitée très régulièrement chaque semaine. Affiliée à « Prisonniers sans frontière », la communauté est bien secondée par les amis d'Assomption-Ensemble ; ils intègrent cet apostolat dans leurs activités, s'occupant du jardin de la prison et de l'éducation sanitaire des détenus pour les aider à prendre en charge l'hygiène de leur cadre de vie ; nous n'imaginons pas le dénuement total de ce cadre ! La langue EWE, parlée au Sud du pays est un obstacle pour les sœurs ; aussi chaque semaine un frère vient animer la célébration de la Parole dans la minuscule cour de la prison. On peut dire qu'une sorte de bonne entente s'établit avec le directeur qui en facilite l'accès à nos sœurs ; à cela s'ajoute le soutien aux familles des jeunes, porteurs de handicap ; s'ils sont appareillés, scolarisés, une possibilité de formation professionnelle s'ouvre à eux.

En tout cela, avec les sœurs, Anne déploie son âme d'apôtre, le souci d'être présente aux côtés des plus démunis au nom de Jésus, avec une humanité pleine de délicatesse, de bon sens, « virile et tendre » comme dit

la règle de vie. Aussi quel ne sera pas son étonnement et celui des sœurs devant les démarches entreprises par l’ambassade de France à Lomé, pour que lui soit remise la Légion d’honneur !

En 2010, lors de son congé, un sérieux accroc de santé ajouté à son âge déjà respectable, ne permet pas à notre missionnaire de repartir en Afrique comme elle le désirait tant. Elle aurait voulu y mourir comme sœur Jeanne Catherine, 11 ans plus tôt.

Commence alors une autre étape. Anne va offrir son éternel sourire aux sœurs et aux amis de Compiègne d’abord, où on fera installer un petit escalator pour ménager son cœur lorsqu’il faudra monter à l’étage. La sœur « chargée » de la communauté sera très émue de voir Anne, de beaucoup son ainée, auréolée d’une sorte de prestige de pionnière de la mission, lui demander un rendez-vous pour remettre simplement et humblement sa vie... ce qu’elle fera jusqu’à la fin, mettant un petit papier, à chaque retraite du mois, avec les références de la Bible qu’elle priera en quatre oraisons, ce jour-là.

Puis ce sera « La Guille » à Lyon, dans cette maison appartenant aux Petites Sœurs de l’Assomption où plusieurs communautés de différentes congrégations ont cohabité très fraternellement et où nos sœurs furent très heureuses et, enfin Montpellier, où elle arrive pour fêter Saint Augustin en 2015.

Cela lui rappelle Cassel avec le parc, les oiseaux, les écureuils, tout l’enchante ; elle assure que c’est dans son caractère et qu’elle a toujours été comme ainsi ; mais les étoiles ne sont pas aussi vives que dans la nuit du désert ! Après le dîner, sous le regard amusé de notre directeur, Anne part clopin-clopant, son arrosoir d’une main, sa canne anglaise de l’autre, faire le tour des plantes ; elle a caché un petit sécateur dans un coin pour pouvoir couper les roses fanées. Mais c’est surtout la Grotte qui est comme son aimant ; chaque jour elle y rend visite à la Sainte Vierge ; elles ont un lien très fort ; après l’office Anne ne manque pas de rester à la chapelle et prie fidèlement son chapelet.

Elle a des neveux, excellents musiciens professionnels, qui commencent à se déplacer dans toute l’Europe. Leur grand-mère maternelle habite Montpellier ; cela vaut à la communauté un beau concert lorsqu’ils

viennent la visiter au moment des fêtes de fin d'année : harpe, pas si facile à déplacer, flute, violon, violoncelle, un vrai régal !

Un grand moment de la vie d'Anne à Montpellier, fut la célébration de ses 60 ans de vie religieuse. De connivence avec Sr Christine-Marie et la communauté, les siens, sous la houlette de sa nièce Alix, ont organisé la fête durant tout un week-end. Le père jésuite encore inconnu d'elle, qui présidera l'Eucharistie, sera si frappé par le rayonnement tout simple d'Anne au cours de sa rencontre préparatoire avec elle, qu'il demandera à la saluer lors d'un passage ultérieur à Montpellier qu'il avait quitté désormais.

La vie d'Anne s'écoule paisible et spirituellement dense. Tant qu'elle le peut, elle fréquente notre église paroissiale toute proche, prendra sa part de l'animation de l'office, se propose pour des petits services, ne rate aucun moment de la vie ni des fêtes communautaires, essaye de se retrouver dans la masse de ses papiers qu'une sœur vient régulièrement l'aider à classer mais surtout garde son cœur fidèlement attaché à son Seigneur. « Je suis avec mon Bien-Aimé. » dira-t-elle à l'une de nous qui a frappé à sa porte sans réponse. Ce « Seigneur », qu'elle attend, qu'elle sent venir et à qui elle demande d'attendre : « pas avant le mois d'aout, s'il te plaît » ! En effet, elle espérait bien retourner une dernière fois à Cassel pour faire ses adieux !

Et le Seigneur l'accueillera en septembre !

Quelques mois avant, lorsqu'elle apprend qu'il va falloir, peut-être, quitter Montpellier pour l'EHPAD d'Issoudun, pour y être « une présence » auprès des sœurs, elle en est déstabilisée. On sent chez elle, sous le don radical à toute volonté du Seigneur manifestée par ses supérieures, que le détachement s'annonce bien rude.

Les circonstances vont modifier le projet. La place qui attendait Anne s'avère plus nécessaire à Sœur Marie Laetitia dont la santé s'est subitement dégradée. Et « le Bien-Aimé » est venu chercher notre chère sœur Anne, un petit matin de septembre, à Montpellier, pour l'accueillir dans l'émerveillement du ciel.

La communauté de Montpellier
(Original en français)

Sœur Thérèse de Marie Immaculée

Nicole Donnet

« Maria conservant omnia verba haec, conferens in corde suo. »

- Née le 31 janvier 1927, à Anvers
- Entrée le 8 décembre 1946, au Val Notre Dame
- Prise d'habit le 17 septembre 1947, à Bordeaux
- Premiers voeux le 18 décembre 1949, à Forges
- Profession perpétuelle le 30 décembre 1952, au Val Notre Dame
- Décédée le 12 septembre 2020

Sœur Thérèse de Marie Immaculée nous a quittées le 12 septembre 2020, très discrètement, à la maison de repos Sainte Anne, tout près de Boitsfort, où elle a vécu ses derniers jours dans un certain silence. On ne pouvait communiquer avec elle que par écrit à cause de sa surdité, mais avec toujours un radieux sourire et un regard bouleversant de tendresse et de lumière

Sœur Thérèse a connu l'Assomption au Val Notre Dame où elle a passé un an dans un programme appelé « studio », magistralement mené par sœur Jeanne Marie ; c'est au Val aussi qu'elle est entrée, un an après sa sœur ainée Monique Elisabeth, le 8 décembre 1946. Elle fait son noviciat à Bordeaux puis à Forges d'où elle revient au Val et à Louvain pour poursuivre des études universitaires d'Histoire. Elle rédige un mémoire de licence sur l'histoire économique du Val à une époque (XII^{ème} siècle.) où l'abbesse régnait sur plusieurs monastères, mémoire très apprécié de ses professeurs qui voudraient lui voir entreprendre un doctorat, mais on n'y pensait pas à cette date (1956) et elle revient au Val comme maîtresse de classe puis directrice infatigable de 1958 à 1965. Un professeur témoigne : « Sœur Thérèse fut mon premier accueil à l'Assomption et son geste m'a marquée à jamais. La jeune enseignante que j'étais, a ensuite trouvé encouragement et partage, de vrais moments de bonheur... Par la suite, nous nous sommes revues, des lettres ont été échangées dans les moments difficiles du Val (que les sœurs quitteront en 1984) mais

toujours en grande confiance et c'était une très grande grâce pour moi de l'avoir connue en tout ce qu'elle était. »

Comme directrice, Thérèse était extrêmement prévenante : un désir, un projet était à peine exprimé, elle passait à l'action et l'organisait dans tous les détails.

En 1965, elle devient Provinciale et de ce fait participe au Chapitre Général de 1970 qui l'élit Conseillère Générale en même temps que sœur Claude Emmanuel. Pour la Belgique c'était beaucoup mais cela nous a valu de recevoir sœur Astrid Eugénie, venue de Rome ! Expérience nouvelle que de vivre à Auteuil en communauté autour de Mère Hélène. Ensuite Thérèse sera « Vicaire » de France, mission délicate dont elle s'acquitte avec tact. Après cela elle sera onze ans Secrétaire Générale pour sœur Hélène puis sœur Clare Teresa qui nous dit : « Je me souviens de Thérèse comme la sœur infailliblement bonne, généreuse, fidèle. Elle était aimable et aimante - lovable and loving - ; rarement contrariée, tempérament très serein et égal – serene and even – elle savait profiter – enjoy- des évènements et s'ils étaient blessants, elle les couvrait. » C'est pendant cette période qu'elle composera un grand nombre de musiques pour l'Office, adoptées en France et en Belgique et même jusqu'aux Sanctuaires de Lourdes où l'on chante son Magnificat « Magnifique est le Seigneur, tout mon cœur pour chanter Dieu ! »

Elle s'envole pour le Rwanda en 1989. Elle a 62 ans ! Elle donne des cours au noviciat et au Foyer Sainte Thérèse à Kabuye. Mais atteinte du syndrome de Guillain-Barré, elle doit revenir à Boitsfort où elle se remet heureusement. Elle est présente à la paroisse, à l'école primaire, au Vicariat de la Vie Religieuse. C'est ensuite deux ans à Welkenraedt où elle est permanente au magasin social et fait des visites à domicile, avant de revenir encore à Boitsfort où elle reprend les mêmes activités.

En 2007, elle rejoint Ciney où elle est encore bénévole à Oxfam mais elle doit se reposer... Sa sœur Monique Elisabeth veille sur elle... mais elle la devancera au ciel comme elle l'avait devancée au noviciat ! Thérèse, dans ses moments « les plus présents », dira sur un ton d'affection reproche « Monique est partie sans me dire au-revoir ! »

La communauté doit se retirer de Ciney pour cause de transformation et les Sœurs, après avoir longuement et patiemment attendu, se répartissent

entre la communauté de Boitsfort et le Home Sainte Anne tout proche. C'est là que Thérèse achève une vie toute donnée dans le silence, nous laissant son radieux souvenir d'amour et de paix.

La communauté de Boitsfort

(Original en français)

Sœur Maria Aparecida de l'Eucharistie

Maria da Aparecida Dias

« Misericordias Domini in æternum cantabo. »

- Née le 28 juillet 1927, à São Paulo
- Entrée au postulat le 2 janvier 1957, à São Paulo
- Prise d'habit le 12 janvier 1958, à São Paulo
- Premiers vœux le 13 janvier 1960, à São Paulo
- Vœux Perpétuels le 11 février 1966, à São Paulo
- Décédée le 17 septembre 2020, à Brasilia

Aparecida est née à Araraquara, ville à l'intérieur de l'État. Très jeune encore, la famille a déménagé à São Paulo, quartier du Bom Retiro. Proche de sa maison, un collège des Salésiennes. Aparecida a suivi des études dans une école de l'État, mais chaque week-end elle fréquentait l'Oratoire Festif. Jeune, elle s'engagea à la Congrégation Mariale. Elle désirait se consacrer dans une vie religieuse. Elle a donc demandé à entrer chez les Salésiennes, mais en ce temps-là la congrégation ne recevait pas de personne de couleur... Déception pour Aparecida. Pourtant, elle a gardé une profonde amitié et reconnaissance pour les Salésiennes. Elle continua à fréquenter leur maison, engagée à la Congrégation Mariale. Et plus tard, elle leur rendait visite autant qu'elle le pouvait, heureuse de revoir les sœurs qu'elle avait connues dans sa jeunesse.

Quelques années plus tard, elle a su que l'Assomption pourrait la recevoir. Elle est donc venue, a fait un discernement et a fini par entrer au Postulat

en 1957. Et en janvier 1960, finalement elle a eu la joie de prononcer ses vœux.

Elle surtout été au collège de São Paulo, mais aussi à celui de Goiânia. D'une nature ouverte, un visage souriant, elle nouait amitié avec professeurs, parents d'élèves, famille des sœurs. Elle aimait être à la porte au moment de l'entrée et de la sortie des élèves, ayant un mot pour chacun qu'elle connaissait par son nom. Les anciennes élèves, même nous ayant quittés depuis bien des années, ne l'oublaient pas, se souvenant de sa façon de communiquer joyeusement avec chacun, disant : « Que Dieu te donne d'être heureux ! » Passionnée de sport, elle était présente à chaque jeu, où elle débordait de joie, stimulant les joueurs par ses cris et observations.

Elle aimait chanter et était à la *schola cantorum* de la paroisse. Elle s'y engagea aussi dans la catéchèse d'adultes, surtout pour la préparation aux sacrements du Baptême et de la Confirmation. Toujours présente aux fêtes de la Paroisse, elle aimait aussi, à l'occasion, aller à la Cathédrale de São Paulo. – Les paroissiens s'en souviennent fidèlement.

Spéciale dévotion à Nossa Senhora Aparecida, patronne du Brésil et dont elle portait le nom, elle ne perdait pas une occasion de visiter son Sanctuaire, à quelques 170 km de São Paulo. Ces dernières années, même affaiblie par l'âge et la maladie, elle désirait y aller au moins une fois par an, à l'occasion de son anniversaire. Et elle trouvait moyen d'être conduite par ses amies, surtout les volontaires de l'œuvre sociale du collège.

Maintenant, il faut donner plus de détails, car l'activité dont nous allons parler a commencé grâce à son initiative. Elle a remarqué que chaque dimanche, quelques garçons de quartiers populaires venaient pendant le temps de la Messe, s'offrant pour garder les voitures dans la rue et récolter quelques monnaies. Elle s'approcha d'eux, les invita à jouer au football dans le collège, leur offrit un goûter et, les ayant ainsi « apprivoisés », elle a fini par les inviter à venir le samedi (jour où on n'a pas de classe). Ses amies du collège et de la paroisse se sont présentées comme volontaires. Aide pour les études, jeux, catéchèse... Bien sûr, la communauté des sœurs s'y est mise, puis les parents d'élèves ont commencé à collaborer... Et voilà qu'une centaine de garçons et filles viennent chaque semaine pour cette œuvre qui existe toujours. On a ajouté une formation mensuelle pour

les parents, surtout les mamans. Et même si ces deux dernières années le *corona virus* a empêché une action présente, ils continuent de recevoir une aide en espèce (panier mensuel de vivres) et gardent un lien avec ce qui s'appelle aujourd'hui « Projeto Esperança ». Si la situation s'améliore, nous espérons pouvoir reprendre les activités présentes en 2022.

Sœur Aparecida était bien proche des personnes aux moments de célébrations et de difficultés. Elle offrait ses voeux, rendait visite, trouvait l'expression en vue de fortifier chacun, sœurs, familles des sœurs ou d'élèves, personnel du collège, de la Paroisse et tant d'autres amis !

Mais les années passent ... Sr. Aparecida perdait progressivement ses forces – et les dernières années c'était bien difficile pour elle d'accepter les limites de son âge, d'accepter un refus ou une contrariété, même si d'autres sœurs essayaient patiemment de lui montrer que ce refus était pour son bien. Les limites de sa santé ont exigé qu'elle aille à Brasília, où la maison a de meilleures conditions pour un accompagnement suivi de santé et ce changement l'a bien attristée. Elle ne voulait pas être loin de São Paulo, loin du sanctuaire d'Aparecida...

Quelques semaines après son arrivée à Brasília, il a fallu l'hospitaliser, et son état de fragilité l'a conduite dans les soins intensifs. C'était un moment fort de la pandémie ; les visites étaient défendues à cause du risque de contagion. Les médecins, très dévoués, nous tenaient au courant chaque jour, par téléphone et l'une ou l'autre sœur a réussi à lui parler avec le téléphone portable. Au bout de quelques jours, elle nous a quittés pour recevoir la récompense d'une vie donnée au Seigneur et aux frères, surtout aux plus pauvres.

Prions pour elle, qui maintenant chante les louanges du Seigneur pour l'éternité.

Sr. Maria Rachel
(Original en français)

Sœur Thérèse Myriam de la Croix

Marie Galan dit Bartete

« Fac ut ardeat cor meum in amando christum deum »

- Née le 27 juin 1922, à Oloron Sainte-Marie
- Entrée au postulat le 14 août 1957, à Auteuil
- Prise d'habit le 12 avril 1958, à Auteuil
- Premiers vœux le 30 avril 1959, à Lubeck.
- Vœux perpétuels le 29 juillet 1964, à Auteuil.
- Décédée le 22 septembre 2020, à Montpellier

On sentait bien à son léger accent qu'elle était née dans le Sud, mieux, dans le Béarn, la patrie du « Bon Roi Henri » si soucieux du bien de ses sujets, le roi de « la poule au pot chaque dimanche », et son nom de famille sentait la terre profonde et ses usages villageois.

Son père était boulanger et elle a toujours gardé un véritable respect pour le pain ; elle ne supportait pas qu'on le gaspille ou qu'on le jette, ni qu'on le dispose à table n'importe comment. Elle qui était d'une maigre impressionnante, en mangeait beaucoup, et on se demandait où elle le mettait ! Elle conservait son reste dans un joli petit sac à carreaux pour la nuit ou pour le lendemain.

Sœur Thérèse était venue à l'Assomption tard ; une vraie vocation tardive, surtout en son temps !...

Mère Marie-Denyse l'a vue de près durant ses premières années de vie religieuse à Auteuil ; elle a repéré son savoir-faire dans la Communauté et le pensionnat naissant de Saint Gervais qui se fondait dans l'ancien hôtel « *Beau Rivage* » et dont elle suivait elle-même les commencements ; aussi lorsque l'accident de Sœur Marie Gonzague l'a obligée à laisser sa responsabilité, mère Marie-Denyse a appellé notre sœur à l'économat général. Elle a 42 ans et vient de faire profession perpétuelle peu de temps auparavant. Elle restera à l'économat jusqu'en 1969, pour une brève incursion à Nalliers (1969-1970).

C'est ensuite que va s'ouvrir pour Sœur Thérèse, une merveilleuse période de joie, de fécondité, d'amitié, de responsabilité partagée avec Sr Agnès de Jésus. Nous sommes en 1971. Il faut rendre plus effective la fusion de 1968 avec les Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie d'Orléans ; elles ont une maison à Pamplona ; la communauté est sous la responsabilité de Sr Agnès de Jésus (de Surirey). Sœur Thérèse-Myriam qui s'est mise facilement à l'Espagnol, elle était née près de la frontière, va y passer 8 années de travail et de bonheur qu'elle évoquera toujours avec reconnaissance et gratitude envers Sr Agnès comme toutes celles, d'ailleurs, qui vivront sous sa houlette !

Sonne l'heure du retour en France. La maison de Forges avec son œuvre polyvalente de l'époque : gros Internat, Ecole élémentaire, Collège, Centre rural..., avec son important patrimoine immobilier et ses hectares de terrain ; avec aussi l'avenir incertain quant à la direction de l'établissement, a besoin d'une véritable maîtresse de maison. Voilà notre Sr Thérèse à pied d'œuvre ... et de prière !

Une sœur témoigne : « Je la revois, un soir, prolongeant sa prière après Complies... : « c'est pour avoir la force, demain ! » Comme un capitaine tenant la barre, elle y vécut, tenace, les heures particulièrement difficiles liées aux soubresauts de l'établissement. C'était trop angoissant pour elle ; alors le vaisseau poursuivit sa route, la laissant partir pour d'autres horizons où la charge serait partagée.

Sœur Agnès de Jésus vient d'être appelée à succéder comme supérieure à Sr Anne-Geneviève, pour la récente et nouvelle communauté de Montpellier. En effet, la Province de France vient de faire construire une résidence dans le parc entre Primaire et collège ; les sœurs ont alors quitté les locaux de l'établissement scolaire mal adaptés, pour s'installer plus nombreuses et plus âgées dans une maison qui convient bien à cette nouvelle perspective : l'accueil des sœurs aînées de la province , celles qui rentrent de « mission » et celles qui ont besoin de se refaire une santé, grâce au bon environnement médical, et à la proximité de l'établissement scolaire offrant la possibilité de participer encore à notre mission éducative .

La mémoire est fidèle. Sr Agnès demande l'aide de Sr Thérèse Myriam et leur tandem se reforme donc en 1983 pour la joie des sœurs et des collaborateurs.

L'un des plus fidèle raconte : « *J'ai rencontré Sr Thérèse Myriam pour la première fois il y a plus de 40 ans. Puis, un jour, notre relation est devenue une véritable amitié. Nous faisions partie des différentes associations de gestion tant au foyer des sœurs que pour l'établissement scolaire. Elle avait bien, de temps en temps, son air « bougon » mais elle répondait à toutes les demandes et elles étaient nombreuses ... Elle était réactive, disponible, efficace ; bienveillante, discrète. Le Foyer lui doit beaucoup.* » *Bertrand Marguerite*

Elle avait même suivi une formation à la Croix Rouge pour mieux servir les sœurs ainées. Dans le quartier aussi, elle a laissé sa marque : chez la fleuriste qui ne manquait pas d'offrir des fleurs pour la chapelle, chez une de nos pharmaciennes qui n'a pu retenir ses larmes en apprenant son décès, auprès de sa chère Carmina, toute jeune employée débarquée d'Espagne presque encore enfant pour travailler dans l'Etablissement scolaire, et que Thérèse accompagna dans son arrachement du pensionnat, lorsqu'il fallut y laisser sa chambre mansardée hors norme , trouver un autre gite et surtout un peu plus d'autonomie en ville.

Ses neveux étaient fidèles à la visiter plusieurs fois dans l'année ; c'était sa joie, et ils ne manquaient pas de gâter la communauté.

Les dernières années de notre sœur furent assombries par sa double infirmité : nous la rencontrions, errant dans un couloir, tâtonnant à demi et demandant qui était là ; elle soupirait : « Il faut savoir ce que c'est que de ne plus voir et de ne plus entendre ! » La musique classique lui faisait du bien tant qu'elle a pu allumer son appareil, et son mot de passe, quand elle avait besoin de quelqu'un, était un « coucou » répété autant qu'il le fallait.

Ses annonces de sa mort imminente, faites par elle-même, ont provoqué quelques situations cocasses quand, imperturbable et raide dans son lit, elle participait au sacrement des malades qu'elle avait réclamé et nous demandait ensuite si elle avait bien répondu au prêtre et si tout s'était bien passé. Nous étions dans l'émotion, elle, dans un besoin d'être entourée ou dans la répétition du « grand jour » ?

Comme à d'autres moments de son existence le tempérament dépressif de Thérèse pouvait prendre le dessus. Une sœur allait chaque soir l'aider à se préparer pour la nuit et à trouver un peu de paix avant de s'endormir.

Maintenant la maison de Montpellier est complètement sens dessus-dessous ; les travaux de rénovation entrepris depuis 2 ans vont s'achever. Nous savons que, dans la Communion des Saints, Thérèse a tout suivi et continuera à veiller sur le renouveau et la nouvelle orientation de cette maison qu'elle a tant servie.

La Communauté de Montpellier

(Original en français)

Sœur Augustine du Bon Pasteur

Augustine Rasoamalala

« C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits. »

- Née le 21 septembre 1958, à Ampasimanjeva
- Entrée au postulat le 25 décembre 1981
- Prise d'habit le 1er novembre 1982
- Premiers vœux le 1er novembre 1984
- Vœux perpétuels le 18 septembre 1991
- Décédée le 28 septembre 2020, à Fianarantsoa

Sœur Augustine du Bon Pasteur Rasoamalala est née le 21 septembre 1958 à Ampasimanjeva. Elle est l'aînée de six enfants de David Edouard et de Baotrano Georgine d'Antanambao-Ampasimanjeva : quatre garçons et deux filles. La petite sœur de Sœur Augustine, Anatolie, est Religieuse de Saint Joseph d'Aoste. Son Père a été catéchiste responsable de communauté pendant quarante ans à Antanambao-Ampasimanjeva.

Sœur Augustine a été baptisée à Ampasimanjeva le jour de sa naissance et a reçu les sacrements de l'Eucharistie et de confirmation à Ampasimanjeva même.

Comme toutes les jeunes en recherche de vocations de l'époque, Sœur Augustines est arrivée dans notre communauté pour discerner sa vocation en 1977.

Dès la sortie du noviciat, en 1984, Sœur Augustine a été envoyée dans la Communauté d'Antsenavolo pour y assurer la pastorale catéchétique, l'accompagnement des mouvements spirituels de jeunes et l'animation des familles afin d'améliorer le développement en milieu rural. Elle avait un don pour l'animation et ce fut sa mission spécifique jusqu'au bout. Elle est restée à Antsenavolo jusqu'en 1990, où elle va continuer la même mission dans le district missionnaire de Befata, du doyenné d'Ambohimahasoa, par une présence d'une semaine par mois, en brousse tout en faisant partie de la communauté d'Ambohimahasoa. Notre sœur servira ce district jusqu'en 1998.

Alors, sœur Augustine revient à Antsenavolo et y reste jusqu'en 2003. De là, elle va rejoindre la communauté d'Ampasimanjeva jusqu'en 2010. Elle est alors envoyée à la communauté d'Andohan'Illakaka jusqu'en 2013. De 2013 à 2019, sa mission sera à Alakamisy-Itenina toujours pour l'animation à la pastorale

Augustine commence alors à avoir un problème de santé et est envoyée à la Maison provinciale à Ampiatakely en 2019 pour se soigner ; début 2020 une amélioration donnait espoir, mais ce fut de courte durée car vers la fin du mois de juillet, la maladie a repris ; le médecin l'a hospitalisée au C.D.S. de Fianarantsoa. C'est là que notre Sœur a reçu le sacrement des malades. Nous avons continué les soins à la maison entre le 21 et le 28 septembre 2020, le Père l'a accueillie paisiblement entre ses mains.

Sœur Augustine était une personne directe et n'hésitait pas à exprimer ce qu'il faut dire et accomplir. Elle avait le don de partager avec simplicité en communauté. L'animation du mouvement rural chrétien était son champ d'action le plus réussi car elle en faisait déjà partie étant jeune. C'était une missionnaire du développement rural qui voulait aider les paysans à aller plus loin dans leur manière de faire pour surmonter la pauvreté et améliorer leur condition de vie.

Elle avait le souci de faire connaître le Père à toutes les personnes qui lui sont confiées et ne cesse de les conseiller. Pendant sa maladie, elle trouvait les mots pour encourager ceux qui la soignaient et l'accompagnaient ; elle

ne cessait de dire : « Je serai bientôt guérie et nous rentrerons à la maison »

Elle ne laissait jamais de côté le temps de prière personnelle et communautaire, surtout, l'adoration, la dévotion mariale et le chapelet de la miséricorde. Pendant les temps d'épreuve de santé qu'elle a traversée, elle aimait redire souvent « Jésus, j'ai confiance en Toi »

Sœur Augustine a toujours donné une place importante à l'accompagnement des personnes qui lui étaient confiées : les sessionnistes, les membres de mouvements, les jeunes qui s'approchaient de la Congrégation et autres qui lui faisait confiance.

Elle avait un amour préférentiel pour les pauvres. Elle cherchait à accomplir joyeusement les responsabilités que la Congrégation lui confiait.

Maintenant qu'elle est auprès du Père, nous sommes sûres qu'elle continue de prier pour que vienne le Règne du Père et que ce qu'elle a semé continue de fructifier.

(Original en français)

Sœur Chantal Marie de l'Eucharistie

Chantal de la Fournière

« Mihi vivere Christus est »

- Née le 26 octobre 1935, à Buenos Aires
- Entrée au postulat le 25 février 1954, au Val Notre Dame
- Prise d'habit le 31 octobre 1954, au Val Notre Dame
- Premiers vœux le 1er novembre 1956, au Val Notre Dame
- Vœux perpétuels le 9 novembre 1961, à Buenos Aires
- Décédée le 31 octobre 2020, à Montpellier

Chantal, que l'on appelait affectueusement « Chantal DLF » pour différencier les deux Chantal de la communauté de Montpellier, était la 3^{ème} d'une famille de six enfants, 2 filles et 4 garçons, qui lui restent très

attachés, surtout les 3 derniers, installés en Argentine où la fratrie est née. Son plus jeune frère, Yves, né lorsqu'elle avait 15 ans et dont elle s'est beaucoup occupée, est venue la voir 2 fois pendant sa maladie, à la fin de sa vie, ainsi que son frère ainé qui habite Paris. Une de ses belles sœurs donne toujours des nouvelles à la communauté, au moment de Noël et du nouvel an.

Elle portait sur son visage « *à la fois fort et doux* » la capacité d'exprimer l'affection, l'écoute, la compassion. On devinait une grande intériorité et sensibilité, et aussi une grande fragilité, une angoisse à fleur de peau ... Elle était du style « *marche ou crève* » mais avec douceur, « *Chantal sobre et paradoxale ! Chantal qui marche, (beaucoup, et toujours) en lisant* » ! où qu'elle soit ! Elle était agréable en communauté, participante et toujours désireuse de partager ses lectures, ses découvertes spirituelles. « *Elle avait un sens très profond de la Parole de Dieu, fruit d'un travail personnel approfondi par la prière* ». Chantal savait relever nos incohérences communautaires, d'une manière positive, toujours avec calme et réflexion. Elle avait une horreur quelque peu démesurée de la saleté et quand elle avait dit « non », c'était terminé pour la question !

Conseillère de sr Danielle Romet en Afrique de l'Ouest, celle-ci nous dit : « *elle fut pour moi comme un « radar » ; elle ressentait ce qui était bon pour l'Eglise, ici et maintenant, une Eglise naissante, inculturée, liée au terroir et au terreau biblique* ». Elle était aussi capable d'entrer en « *combat pastoral* » si un prêtre voulait importer des méthodes inadaptées au milieu ! Elle « *sentait avec l'Eglise* ».

Son terrain de mission a été varié : L'argentine, l'Afrique de l'Ouest, l'Amérique Centrale, la France.

Mais sa passion missionnaire, quel que soit le lieu, fut incontestablement, **la transmission de la Parole de Dieu**. « *Elle se laissait pénétrer par elle et arrivait à la transmettre de telle manière que ceux qui l'écoutaient était saisis de l'intérieur et à leur tour étaient désireux de la transmettre* », nous dit Sr Ana Catalina, AO.

La mission à Danané, en Côte d'Ivoire, terre de première évangélisation, a été « *une période particulièrement riche et passionnante* » pour Chantal

et sa communauté (1978-1989) « avec la formation des catéchistes, premiers évangélisateurs de cette région de Côte d'Ivoire, l'accompagnement des familles des catéchistes, des responsables des communautés des villages et ...les homélies du dimanche pour seconder le curé ».

Avec les jeunes des collèges au Togo, avec les catéchistes au Burkina, les communautés de base des fonctionnaires chrétiens, c'est pour Chantal le même désir de transmettre, de former, pour que naisse et grandisse l'Eglise.

D'Amérique elle avait gardé cette admiration sans borne pour Mgr Romero et un grand amour de Notre Dame de Guadalupe.

Arrivée à Montpellier en 2017, Chantal nous a quittées en octobre 2020 après de gros problèmes cardiaques. Une intervention chirurgicale lui avait été proposée et après avoir beaucoup hésité et contre toute attente, elle a choisi de se faire opérer. Elle a lutté pour vivre malgré les complications post opératoires et les mauvais pronostics du corps médical de l'hôpital et est rentrée à la maison. Là, très aimée du personnel soignant, elle continuait, sans le chercher, son travail d'évangélisation simplement par sa patience et son écoute. Elle ne s'est jamais plainte même si la désespérance la touchait par moment. Elle était toujours bien présente à la communauté, à son rythme à elle, et pourtant, on devinait que petit à petit et discrètement, elle prenait ...le Large !

« Merci à toi, Chantal, d'avoir été cette missionnaire zélée à nos côtés »sr Marie Thérèse Kansolé province AO

« Paix à toi, chère amie, en plénitude » sr Marie Danielle AO

La communauté de Montpellier

(Original en français)

Sœur Christiane Hélène de l'Incarnation

Christiane Marchet

« Venez à moi, vous qui peinez, et moi, je vous procurerai le repos »

- Née le 23 juillet 1942
- Entrée le 6 avril 1968, chez les Augustines de l'Hôtel Dieu de Paris
- Prise d'habit le 22 octobre 1968, à Paris
- Premiers vœux le 1er novembre 1970, à Paris
- Profession perpétuelle le 8 décembre 1975, à Paris
- Décédée le 15 novembre 2020 à Etampes

Christiane Marchet a vu le jour à Paris, dans le XIVème arrondissement. Durant son enfance, elle a vécu au sein de plusieurs familles d'accueil à la campagne en particulier en Sologne dont elle gardait de bons souvenirs. Elle reçoit le baptême au cours de sa dixième année, le 1^{er} janvier 1953 et la confirmation l'année suivante, preuve d'un souci d'éducation chrétienne de la famille dans laquelle elle vit alors.

Des liens forts l'unissaient à Madame Signoret qui a fait sa connaissance par son frère Jésuite. Christiane avait alors 19 ans et était en recherche. Madame Signoret sans nouvelle, l'a appelée alors que déjà elle n'était plus de ce monde depuis quelques heures.

Après des études d'infirmières à l'Assistance Publique, comme il est de règle, Christiane doit travailler durant en principe cinq années dans un des établissements de cette entité. Toutefois, elle obtiendra une dérogation qui lui permet d'entrer chez les Religieuses Augustines de l'Hôtel Dieu de Paris dès le 6 avril 1968 au 68 rue des Plantes dans le XIVème arrondissement. Celles-ci tiennent l'Hôpital Notre Dame de Bon Secours à la même adresse et travaillent dans d'autres hôpitaux parisiens.

C'est alors une belle jeune fille, blonde, au regard direct qui semble vous scruter, d'un bleu acier que l'on n'oublie pas.

Grâce aux recherches menées par la maîtresse des novices, Sr Madeleine Demaldent qui a rejoint la Maison du Père un mois après elle, Christiane fait enfin la connaissance avec sa mère, ses demi-sœurs, les jumelles Caroline et Patricia et un demi-frère avec lequel se noue une profonde affection. Elle aimait parler de ses sœurs.

La disparition à la quarantaine, en quelques mois des jumelles, la fera beaucoup souffrir.

Elle reçoit l'habit le 22 octobre 1968, au cours d'une célébration simple qui a pour cadre le noviciat, et devient Sr Christiane Hélène.

En revanche, c'est dans la chapelle de Notre Dame de Bon Secours, alors au 66 rue des Plantes, que comme le veut la tradition hospitalière, elle prononce ses premiers vœux en la fête de la Toussaint 1970.

Durant ses années de profession temporaires, les jeunes sœurs des différentes congrégations d'Augustines de la Fédération des Augustines de France, se retrouvaient une fois par mois avec une formatrice dans l'un ou l'autre lieu : rue St Maur, rue de la Santé ou rue des Plantes ; Joyeuse journée de réflexion, d'échanges et de détente dans le grand jardin de la rue de la Santé où sous les cerisiers de la rue des Plantes. La GRAP, groupe des Religieuses Augustines de Paris, comme nous l'avons baptisée, était un lien riche d'échanges et d'interrogations en ces années d'après Concile.

Sr Christiane Hélène y a beaucoup partagé ses questions par rapport à l'avenir, à son propre avenir alors que sa congrégation était vieillissante.

Infirmière, elle travaillait dans un des services de l'Hôpital Notre Dame de Bon Secours, dans le site de la maison-mère, puis à l'hôpital d'Orléans durant une année. Revenue rue des Plantes à Paris, elle prononce ses vœux perpétuels le 8 décembre 1975 et retrouve les couloirs de l'Hôpital de Notre Dame de Bon Secours.

En 1978, à la faveur de démarches de rapprochement en vue d'une union entre les deux congrégations, Sr Christiane Hélène durant une année, va partager la vie des Augustines du Précieux Sang d'Arras, rue St Maur dans le XIème arrondissement. La prieure en est alors Sr Jeanine Bertrand. Elle y découvre les soins à domicile, monte et descend multiples escaliers plus ou moins éclairés dans beaucoup d'immeubles anciens, des taudis

surpeuplés et les usines environnantes mais aussi une communauté jeune et dynamique.

Elle retourne ensuite rue des Plantes, mais parmi les aînées. De 1978 à 1983, elle partage la vie de la communauté Notre Dame, tout en travaillant à l'hôpital. Elle fait ensuite partie de la nouvelle communauté « Sainte Geneviève » composée de six religieuses : trois Augustines de Paris et trois d'Arras, première ébauche de l'union. Elles disposent de locaux au 3ème étage et sont indépendantes de la communauté, assurant cuisine, entretien... Toutes sont actives à des postes différents à l'hôpital. La communauté se transforme après l'union et Sr Christiane Hélène en devient la prieure.

Après la fusion des Augustines de Montbrison en Haute-Loire, elle rejoint la communauté vivant au grand air dans le joli cadre du Mont, un des lieux-dits de la commune d'Essertine en Châtelneuf.

Elle s'insère dans l'équipe de l'aumônerie du Centre Hospitalier de Montbrison, ville à 7 kilomètres, où Sr Marie Rose Lasset et d'autres sœurs infirmières travaillent.

De tempérament gai, Christiane Hélène est rieuse. Grande marcheuse, elle avale des kilomètres dans les Monts du Forez. Elle aime aussi jouer au scrabble, regarder des westerns, lire des ouvrages relatant la vie à la campagne et son frère l'en approvisionne abondamment.

Mais bientôt, elle fait la douloureuse expérience de la maladie grave. Coup sur coup, Christiane Hélène surmonte courageusement deux grosses épreuves de santé dont elle ne se remettra jamais complètement et auxquelles viendra s'ajouter un Parkinson.

En 2001, de retour à Paris, alors qu'elle aime beaucoup la campagne, elle est chargée de la frappe des articles du « PONT », journal interne à la congrégation et d'en assurer les expéditions, venant ainsi en aide à Sr Jeanne Maillard assistante et secrétaire générale. Elle fait alors partie de la communauté d'Accueil de la maison généralice.

Durant cinq ans, Christiane Hélène est ensuite prieure de la communauté Sainte Geneviève, au 2^{ème} étage de la maison. Elle fait aussi partie du

catéchuménat de la paroisse Saint Pierre de Montrouge, dont le curé n'est autre que le Père Philippe Marsset devenu depuis évêque auxiliaire de Paris.

Elle revient en 2011, à la communauté d'Accueil mais doit peu à peu abandonner ses activités. La maladie de Parkinson se développe de plus en plus ; son élocution devient difficile ce qui est bien pénible pour elle et son entourage qui ne parvient plus à l'entendre et à la comprendre. Après de nombreuses chutes occasionnant des fractures et des hospitalisations, elle entre le 28 septembre 2018, dans un premier temps pour trois mois à l'Ehpad St Joseph à Etampes en région parisienne où se trouve déjà une communauté. Elle y retrouve Sr Saint Roch qui a été sa supérieure générale. Se trouvant en sécurité en lieu, le séjour devient définitif.

C'est une nouvelle étape, douloureuse mais, autant qu'elle l'a pu, elle a gardé sa joie de vivre faisant des parties de scrabble « acharnées », chaque jour après le déjeuner avec les animateurs et d'autres résidents. Lecture, TV, mots flétris et la prière à laquelle elle est fidèle même quand elle ne peut pas participer à l'office à l'oratoire, occupent ses journées.

Le fauteuil roulant devint son mode de déplacement tant qu'elle en a la force. Elle aime beaucoup avoir un peu de verdure, des fleurs du parc dans sa chambre, petit plaisir à offrir pour les visiteuses.

Sr Christiane Hélène a vraiment vécu le déclin de toutes ses capacités y compris celle de communiquer avec l'entourage, avant de nous quitter de manière inattendue au cours d'une hospitalisation.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Hélène de Jésus Sauveur

Hélène Levasseur

- Née le 13 juin 1924 à Saint Saëns (76) en Normandie
- Entrée le 11 février 1946 chez les Augustines du Précieux Sang à Arras
- Prise d'habit le 16 août 1946, 13 rue Pasteur à Arras
- Premiers vœux le 25 septembre 1948 à Arras
- Profession perpétuelle le 21 août 1954 à Arras
- Décédée le 16 novembre 2020 à Abbeville

Comme la dit Sr Madeleine Lamiot dans le mot d'accueil des funérailles : « Sœur Hélène, à 96 ans, tu es partie rencontrer ton Seigneur après une longue vie de prière, d'amour et de service. »

Hélène a vu le jour en Normandie, à Saint Saëns, le 13 juin 1924. Elle a reçu le baptême dès le 28 juin. La famille, dont elle est l'aînée, comptera six enfants. Les trois garçons fondent des familles et les trois filles deviennent religieuses. Hélène et la cadette Yvonne entrent chez les Augustines, tandis que la troisième opte pour les cisterciennes de l'abbaye de Belval à Saint Pol sur Ternoise, dans le diocèse d'Arras. Elle sera la première à rejoindre la maison du Père avant la fermeture de l'abbaye.

Alors que la cadette n'a que quatre ans, les parents meurent et les enfants sont placés à l'orphelinat de Laventie, tenu par les religieuses Augustines. Toute sa vie, Hélène parlera de Sr Marie Béatrice qui s'est occupée d'elle avec affection et souci d'éduquer. Avec beaucoup d'amour et d'abnégation, Hélène sera pour tous la grande sœur attentive. Au fil des ans, elle deviendra aussi la confidente de ses neveux et nièces.

Le 16 aout 1946, Hélène frappe à la porte du 13, rue Pasteur à Arras, chez les Augustines du Précieux Sang. Le 16 août de la même année, elle reçoit la tunique de laine blanche, le scapulaire et le voile blanc des novices.

Dès le 25 septembre 1948, toujours 13 rue Pasteur, elle prononce ses premiers vœux et va bientôt rejoindre la communauté qui tient l'hospice St Jean à Laventie dans le Pas de Calais. C'est ensuite à l'hospice d'Arras,

non loin de la maison-mère qu'elle continue à prendre soin des vieillards, pas toujours faciles.

D'un tempérament gai, enjoué, bonne chanteuse elle apporte un peu de légèreté et de joie autour d'elle mais, elle sait aussi poser des limites. Elle est aimée par les personnes âgées.

Hélène prononce ses vœux définitifs le 21 août 1954 à Arras.

Après toutes ces années de 1948 à 1967, auprès des aînés, elle devient « Ma Mère Lélène » pour les bouts de choux, garçons et filles de 3 à 5 ans du foyer de la municipalité de Beaucerf, proche de Boulogne sur Mer. Elle donnera généreusement tout son temps, ses soins et tout son cœur à ses enfants « cas sociaux » privé d'affection, pendant huit ans. La communauté des Augustines a également en charge pendant un temps, l'établissement qui reçoit les garçons après 6 ans. Si les enfants ne manquent pas du nécessaire, les locaux sont modestes et l'habitat de la communauté plus encore.

L'année 1974-75 est un temps béni pour Hélène qui profite pleinement de tous les apports des divers intervenants durant ce que la congrégation appelait « le troisième An ». Elle en a gardé un excellent souvenir et aimait partager ce qu'elle y avait vécu.

Elle retrouve ensuite Beaucerf et la communauté où une jeune de 27 ans est foudroyée en quelques jours par une hépatite virale.

L'année suivante, un grand changement de vie est proposé à Hélène. Toujours dans le boulonnais mais à Wimille ville en expansion, au sein d'un quartier populaire, une communauté s'implante avec quatre religieuses en civil. Les insertions sont diverses : Sr Danièle enseigne dans la petite école St Patrick, une autre est infirmière, Hélène est maîtresse de maison et s'initie à la cuisine. Elle deviendra très bonne cuisinière ; l'après-midi, elle confectionne des vêtements qui sont vendus au profit de la pauvre école qui manque de matériel. La communauté est aussi participante à la vie de la paroisse. C'est un heureux temps pour Hélène où elle apporte aussi tous ses dons naturels pour aider le jardin d'enfants.

C'est ensuite la communauté de Solesmes, dans le Nord qui profitera de ses compétences durant six ans. A nouveau maîtresse de maison,

préparant les repas durant la semaine, pour sept sœurs aux missions diverses : infirmières à domicile, enseignante, membre de l'équipe diocésaine de catéchèse. Hélène est aussi standardiste pour le centre de soins et accueille les nombreuses personnes qui viennent à la communauté. Gentiment elle savait se moquer d'une « cuisinière du dimanche » qui aimait préparer des soupes en paquet en lui disant : « c'est la soupe, femme d'aujourd'hui ».

Affable, elle a noué bien des relations amicales avec les commerçants et le voisinage dans ce bourg de 5000 habitants. Les années se font sentir et sa vue baisse de plus en plus ; adieu la couture, reste pour un temps encore le tricot...

La communauté « Béthanie » à Arras devient pour quatorze ans son lieu de vie, malgré les escaliers ; elle connaît la maison !

Cependant, en 2012, elle doit entrer à l'Ehpad Notre Dame de France à Abbeville. Peu à peu les handicaps s'ajoutent et il lui devient difficile d'entendre, de marcher mais elle reste à l'écoute des autres et préoccupée par les siens qui vivent des problèmes de santé. Le crochet est la dernière occupation qui lui reste pour un temps, elle qui avec adresse, a tant travaillé de ses mains. Il lui reste le chapelet comme elle l'a fait tant de fois durant toute sa vie

Femme simple et droite, à la foi profonde, sa confiance en Marie est grande.

Sans doute, c'est Marie qui l'a introduite auprès de Jésus en ce 16 novembre 2020.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Yelba Florentina de Jésus

Yelba Florentina Berrios Delgadillo

« Ecce, fiat, alleluia ! »

- Née le 16 octobre 1926, à León (Nicaragua)
- Entrée au Postulat le 27 mars 1953 à León (Nicaragua)
- Prise d'habit le 18 février 1953, au Val Notre Dame
- Premiers vœux le 25 mars 1955, au Val Notre Dame
- Profession perpétuelle le 30 avril 1960, à Santa Ana (Salvador)
- Décédée le 17 novembre 2020

Yelba est née le 16 octobre 1926, dans le quartier d'El Laborío, à León, au Nicaragua, ce dont elle était très fière. Elle a été l'une des premières femmes à étudier à l'université nationale et a obtenu son diplôme de pharmacienne.

C'était une personne joyeuse, humble, serviable, très attentive à tous. Accueillante, très paisible et reconnaissante, elle aimait la vie en communauté, l'adoration et l'eucharistie. Très mariale.

L'esprit de « dégagement joyeux » était un appel permanent dans sa vie, même si c'était souvent douloureux pour elle. Elle aimait Marie Eugénie qui a été une source d'inspiration pour sa vie. C'était une grande éducatrice, dévouée aux pauvres, surtout aux plus vulnérables. Il lui a été difficile d'arrêter d'aller à l'école en vieillissant.

Elle était un pilier de la vie de la Province, de ses recherches, de ses luttes, de ses progrès.... Ouverte sur la réalité, elle s'intéressait à ce qui se passait dans le monde et dans le pays où elle vivait sa mission. Avec un esprit de famille, elle aimait sa famille de sang et la Congrégation.

Elle a servi la Province dans des services d'animation et avec un grand esprit missionnaire et un dévouement inconditionnel. Elle a accompli sa mission au Nicaragua, au Guatemala, au Salvador et en Équateur.

Le 17 novembre 2020, à l'âge de 94 ans et après 65 ans de vie religieuse, elle s'est donnée à son Seigneur pour toujours, embrassant sa volonté d'amour et disant « Me voici, alléluia ! »

Communauté de La Palmera. Diriamba, Carazo, Nicaragua

(Original en espagnol)

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus

Thérèse Berthe

« Petite dans le grand Tout »

- Née le 3 décembre 1928, à Sailly-Labrousse dans le Pas de Calais (France)
- Entrée le 7 septembre 1947, chez les Augustines du Précieux Sang à Arras
- Prise d'habit le 4 mars 1948, à Arras
- Premiers vœux le 19 avril 1950, à Arras
- Profession perpétuelle le 11 août 1956, à Arras
- Décédée le 27 novembre 2020, à Abbeville dans la Somme

« Thérèse, grande musicienne fait désormais résonner toutes ses harmonies au ciel. » C'est par ces mots que Sr Hélène, notre Provinciale, nous a fait part de son décès, quelques jours après la fête de sainte Cécile. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus a dirigé tant de chœurs de chants en paroisse et en congrégation durant sa longue vie et, accompagné à l'harmonium et à l'orgue tant d'eucharisties, de cérémonies dans la ville d'Arras et ses environs, donné tant de leçons de piano et d'orgue... Il faut dire qu'elle avait dans sa jeunesse obtenu un Premier prix de piano au Conservatoire de Musique de Lille.

Née dans un village des Hauts de France, dans le Pas de calais, Sailly-Labrousse, Thérèse est enfant unique. Vers l'âge de neuf ans, le curé de la paroisse lui propose d'apprendre le solfège et de s'exercer à l'harmonium de l'église, ce qu'elle accepte avec grande joie. Il sera son premier professeur. Ses parents favorisent l'épanouissement de ses dons

artistiques, au prix sans doute de beaucoup de sacrifices. Sa mère lui interdit de laver la vaisselle pour préserver ses mains. Malgré la guerre et les restrictions, elle va jusqu'à Lille pour suivre les cours du Conservatoire.

A la fin de ses études, alors que son professeur envisage pour elle, une carrière à Paris, Thérèse préfère répondre à l'appel du Seigneur. Elle frappe à la porte des Augustines du Précieux Sang à Arras. Une de ses tantes est déjà membre de la congrégation. Thérèse entre au postulat le 7 septembre 1947. Elle n'a pas encore fêté ses dix-neuf ans. Lors de sa prise d'habit, le 4 mars 1948, elle reçoit le nom de Sœur Julie Marie. Julie étant le prénom de sa mère. Ce fut sans doute une épreuve pour ses parents de voir partir leur fille unique.

Le 13 rue Pasteur à Arras sera son port d'attache durant toutes les années de formation, le lieu de ses premiers vœux le 19 avril 1950, et de son engagement définitif le 11 août 1956, puis de sa vie active.

Diverses missions lui ont été confiées au sein de la grande communauté de la maison-mère. Elle connaissait les moindres recoins de tous les appareils : du chauffage au moindre magnétophone.

Assistante de la maîtresse des novices, Sr Marie Madeleine Hanot, au temps où le noviciat comptait une trentaine de novices n'a pas été sa moindre mission. Cela lui a valu le petit surnom affectueux de « Tante Julie », bien sûr à l'usage « interne » réservé aux novices !

Elle était attentive à chacune dans la distribution des travaux quotidiens et tenait compte des aptitudes et compétences. Bien sûr, elle était aussi « maîtresse de chant », avec un grand souci de pédagogie, donnant tout à la fois, le sens spirituel et liturgique du texte... et de faire respecter le tempo.

Elle a collaboré activement et longtemps, avec les responsables liturgiques du diocèse d'Arras : Mgr Belliard, les Pères Lartésien et Podevin.

Durant de longues années, Sr Thérèse a aussi assuré la responsabilité du foyer des étudiantes qui occupait une partie de la maison. Cela lui a parfois

donné bien des soucis et écourté ses nuits. Jusqu'à ces dernières années, certaines devenues mères de famille ont gardé des liens avec elle. C'est dire combien elles avaient noué des liens de confiance.

Durant quelques années, Sr Thérèse assumé la charge de supérieure de la communauté alors que le noviciat n'était plus dans la maison.

Elle était dans le même temps présente à différents lieux dans la ville d'Arras pour animer des messes, jouer de l'orgue pour funérailles et mariages, donner des leçons, et l'été, participer activement aux sessions d'orgue du diocèse pour former des jeunes.

Jusque dans son grand âge, tant qu'elle l'a pu, elle assuré la direction du chœur de chant d'un petit groupe de laïques animant les eucharisties du dimanche dans la chapelle de la maison, en lien avec la paroisse voisine. Les participants étaient nombreux et cela constituait une communauté de foi sympathique.

Sr Thérèse était gaie et enjouée, sachant encourager, faire des remarques avec délicatesse. Elle savait s'émerveiller. Outre la musique, elle aimait jouer au scrabble. L'âge venant a rendu la marche plus difficile, avec une puis deux cannes, la vie quotidienne plus pesante dans une grande maison avec beaucoup d'escaliers, elle a demandé d'entrer en Ehpad ce que des années auparavant, elle redoutait tant.

A Notre Dame de France à Abbeville, où un piano l'a suivie, elle a encore enchanté les autres résidents de sa musique. Sans doute, leur a-t-elle interprété « La lettre à Elise » qu'elle connaissait par cœur.

Lors de la fusion, Sr Thérèse avait choisi comme sainte patronne, d'ajouter à son prénom « de l'Enfant Jésus » et sa devise dit bien ce qu'elle a voulu vivre : « Petite dans le Grand Tout. »

Que le Seigneur lui donne de vivre en plénitude aujourd'hui, alors que la maladie a fait son œuvre et que le Seigneur l'a accueillie dans sa Maison.

Nous sommes nombreuses à pouvoir dire comme l'a écrit Sr Françoise Martin : « J'ai beaucoup apprécié de connaître Sr Thérèse et de vivre proche. »

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Marie Madeleine Hanot

- Née le 20 juillet 1924, dans le Pas de Calais, dans les Hauts de France
- Entrée le 7 septembre 1946, chez les Augustines du Précieux Sang à Arras
- Prise d'habit le 26 mars 1947, 13 rue Pasteur à Arras
- Premiers vœux le 25 avril 1947, à Arras
- Profession perpétuelle le 2 juillet 1954, dans la sacristie de la maison-mère à Arras
- Décédée le 7 décembre 2020, à saint Nicolas les Arras

Comme l'a écrit Sr Hélène, provinciale de France en annonçant le décès de Sr Marie Madeleine Hanot, c'est au terme d'une longue vie « au service du gouvernement de sa congrégation », qu'elle a rejoint la Maison du Père. C'est aussi dix jours après Sr Thérèse Berthe avec laquelle elle a œuvré durant bien des années. Toutes deux, désiraient sans doute en ce 7 décembre, chanter ensemble les louanges de Marie « en direct » comme elles l'avaient fait durant des années à Arras.

Marie Madeleine a vu le jour le 20 juillet 1924, dans le département du Pas de Calais, dans le petit village de Moyenneville. La famille comptera cinq enfants, elle est la troisième après deux garçons. Tous deux deviendront prêtres diocésains, le troisième père de famille, les filles consacrées au Seigneur, l'une dans un Institut séculier et l'autre chez les Augustines du Précieux Sang, congrégation alors diocésaine.

L'humour des prêtres du diocèse d'Arras leur vaudra le gentil surnom des « saints Hanot », (à lire rapidement, avec liaison, pour retrouver un apéritif bien connu en France).

Le 7 septembre 1946, Marie Madeleine frappe à la porte du 13 rue Pasteur à Arras. L'année suivante, le 26 mars, lors de sa prise d'habit, elle reçoit le nom de Sœur Marie Georges, Georges étant le prénom du cadet de la famille. Comme pour Abraham, ce changement de nom est alors « signe du choix de Dieu ». Elle a confié un jour que pendant longtemps, elle n'avait pas aimé le prénom donné par ses parents, « celui d'une pécheresse » disait-elle.

Le noviciat est au sein des bâtiments de la maison-mère ; pratiquement toute sa vie se déroulera en ces lieux, à l'exception des dernières années.

Cependant en 1948, Sr Marie Georges est envoyée en Angleterre et plus précisément à Londres, pour des études d'anesthésiste. La congrégation a alors, deux communautés dans ce pays.

Sr Marie Madeleine fit ensuite ses études d'infirmière à l'école de La Croix Rouge à Arras.

Dès le 25 avril 1949, toujours 13 rue Pasteur, elle prononce ses premiers vœux.

Jeune diplômée, durant une année, elle fait différents stages dans les hôpitaux ou cliniques où sont insérés des communautés de la congrégation : Montreuil sur Mer, La Varenne, Saint Hilaire en région parisienne, Boulogne sur Mer... tout en gardant son port d'attache à Arras.

En 1951-52, Sr Marie Georges devient « adjutrice » au noviciat avant d'être sous-prieure pour deux ans de la communauté de la maison-mère.

En l'absence pour raison de santé de la maîtresse des novices, elle est nommée sous-maîtresse des novices en 1953. Bientôt il est urgent de remplacer la maîtresse.

C'est avec beaucoup de générosité qu'elle accepte de prononcer ses vœux perpétuels sans cérémonie, dans la sacristie de la chapelle.

Elle n'a pas encore les 35 ans requis canoniquement, pour recevoir la charge de maitresse des novices, mais le 2 juillet 1954, elle le devient par dispense.

Elle le sera dix années durant ayant selon les époques, jusqu'à une trentaine de novices et postulantes.

Elle a formé bien des sœurs françaises mais aussi les premières malgaches, guidant chacune avec douceur et fermeté, avec un grand sens du discernement.

C'est dire qu'elle est bien occupée, secondée par Sr Bénédicte Berthe pour l'organisation des travaux quotidiens attribués chaque matin aux novices et postulantes ; de plus la maison-mère se transforme, heureux temps où

il faut agrandir ! Bonjour les déménagements de toutes sortes, en 1963 en particulier.

Le 16 avril 1964, le chapitre général, réuni dans la grande salle du premier étage l'élit prieure générale pour six ans.

Elle prend la relève de Mère Marie Véronique Danicourt qui durant dix-huit ans a conduit la congrégation avec audace et sagesse, l'implantant à Madagascar, l'Île de la réunion, en Espagne... rêvant de l'Amérique latine.

Ce 16 avril, malgré des paroles réconfortantes de Mgr Gérard Huyghe : « vous serez heureuses », il y a des novices en larmes ! Evêque d'Arras il avait présidé les élections.

D'un tempérament gai, Sr Marie Georges aime rire, faire des mots croisés, jouer au scrabble et y gagner, lire le magazine « Femme d'aujourd'hui », marcher, voyager, découvrir des horizons nouveaux et les faire partager.

Chaque année, une session pour l'une ou l'autre tranche d'âge dans un lieu différent, une excursion, un voyage communautaire sont l'occasion de découvrir un peu la France, et une année à l'invitation d'une autre congrégation, la Hollande.

Lorsque la possibilité a été donnée à chacune, Sr Marie Georges a repris son prénom de baptême : Marie Madeleine.

Après douze années bien occupées, avec des ouvertures de communautés en des lieux moins favorisés comme le diocèse d'Amiens, à Madagascar. Elle avait du reste, contribué à l'implantation en 1957 en s'y rendant avec le supérieur ecclésiastique.

De ses voyages dans « la grande île », elle rapportait diapositives et photos des sœurs toujours plus nombreuses au fil des ans, de nouvelles communautés, des paysages, des fleurs et... des fruits encore inconnus pour nous.

A cette époque, au sein de la Fédération des Augustines de France, les Augustines du Précieux Sang d'Arras et celles de l'Hôtel Dieu de Paris sont en démarche de rapprochement en vue d'une union. Sœur Marie Madeleine en sera la première supérieure générale plus particulièrement chargée de la formation et de superviser la rédaction des nouvelles

constitutions. Chacune des deux congrégations a une supérieure générale et un conseil et garde une autonomie de gestion. Il en sera ainsi de 1977 au 3 août 1982, date de l'union des deux congrégations.

Mgr François Marty, archevêque de Paris accepte que la nouvelle famille religieuse prenne le nom de « Religieuses Augustines de Notre Dame de Paris », en souvenir de la fondation de l'Hôtel Dieu, sous la protection des chanoines de Notre Dame, origine de la branche parisienne de la Congrégation en 732. Une nouvelle supérieure générale est élue, Sr Jeanine Bertrand ; un nouveau conseil, Sr Marie Madeleine est un des membres.

Elle devient prieure de la grande et active communauté d'Accueil à la rue Pasteur à Arras, jusqu'en 1983. Elle assurera la même mission, durant quatre ans à Sainte Catherine les Arras où il fait bon se reposer dans un cadre verdoyant et paisible. Revenue à Arras, c'est pour la communauté de « Béthanie » où résident les sœurs ayant des problèmes de santé, et enfin auprès des aînées de la troisième communauté de la maison « La Procure » qu'elle poursuit sa mission d'accompagnement. Les sœurs y sont encore très actives selon leurs possibilités en cousant ou tricotant pour aider les œuvres de Madagascar.

Avec le temps, les ombres de l'âge venant obscurcir son esprit et lui faire vivre de terribles angoisses, elle est déchargée de toute responsabilité, passage oh combien douloureux pour elle et son entourage.

Le 24 juillet 2012, une entrée en urgence en Ehpad dans un établissement qui s'ouvre, est nécessaire. Parmi les autres résidentes, à Courchelette, elle retrouve un peu de sérénité parmi « des sœurs ». A chaque visite que nous lui faisons, elle s'enquiert de savoir s'il y a des novices et combien ; elle ne manque jamais de demander des nouvelles des sœurs de Madagascar.

Malgré une excellente prise en charge dans cet établissement situé dans le département du Nord, déplacement que son frère a bientôt du mal à assurer, son entrée à l'Ehpad St Nicolas proche d'Arras est décidée.

Elle y est accueillie le 4 janvier 2016 et y est entourée de soins et d'affections en particulier par la directrice qu'elle a connue auparavant. En effet, durant de nombreuses années, le groupe « Amitié / Accueil »

animait la neuvaine diocésaine à St Benoît Labre à Amettes. La vie commune durant une semaine créait des liens entre les jeunes volontaires et les religieuses choisies par le conseil.

« A l'Ehpad Saint Nicolas, Sr Marie Madeleine a su rester accueillante aux personnes qui venaient la visiter, souriante » témoigne Sr Jean Philippe, même si elle ne les reconnaissait plus.

C'est là qu'elle a rencontré son Seigneur quelques jours avant la fête de l'Immaculée Conception.

« Ainsi après avoir accompli les œuvres de Dieu, elle est devenue elle-même l'œuvre de Dieu par l'offrande de sa vie », comme l'a dit le célébrant lors de ses funérailles, dans la chapelle, 13 rue Pasteur à Arras où des années durant, elle avait prié.

Courageuse, femme de communion, cette parole de saint Augustin : « Vivante sera ma vie pleine près de Toi » résume bien ce qu'elle a été durant sa longue vie.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Madeleine de l'Annonciation

Madeleine Demaldent

« Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18-3

- Née le 5 juin 1929 à Paris, France
- Entrée le 16 avril 1956 chez les Augustines de l'Hôtel Dieu de Paris
- Prise d'habit le 13 juin 1957, 68 rue des Plantes à Paris
- Premiers vœux le 8 août 1959, à Paris
- Profession perpétuelle le 22 août 1962 dans la chapelle de l'Hôpital de Notre Dame de Bon Secours à Paris
- Décédée le 23 décembre 2020 à Etampes

C'est dans le XXème arrondissement de la capitale que Madeleine a vu le jour, un certain 5 juin 1929. Enfant unique, elle avait un cousin Bernard dont elle parlait beaucoup, comme d'un frère. Il est décédé avant elle, lui laissant une autre cousine, religieuse de Sainte Chrétienne à Sarreguemines, d'autres cousins vivant au Nicaragua.

Une poliomyalgie contractée dans l'enfance a laissé des séquelles qui peu à peu l'ont handicapée, se déplaçant avec une canne, puis un fauteuil. Cela ne l'a pas empêchée de poursuivre ses études et d'obtenir une licence ès sciences (chimie), d'apprendre à conduire ce que du reste elle aimait beaucoup. Le boulevard des Maréchaux était son parcours favori, dans Paris.

A 27 ans, elle entre chez les Augustines de l'Hôtel Dieu de Paris, rue des Plantes, le 16 avril 1956. Elle en reçoit le grand habit le 13 juin 1957. Il y a encore un grand espace avec des arbres fruitiers autour des bâtiments et le noviciat a son propre lieu de récréation derrière l'école d'infirmières de la Croix Rouge. Madeleine n'est pas la dernière pour animer ces rencontres.

Elle prononce ses premiers vœux le 8 août 1959 et ses vœux perpétuels le 22 août 1962 dans la chapelle « des malades » selon l'expression du temps c'est-à-dire la chapelle de l'Hôpital de Notre Dame de Bon Secours. Sr Madeleine fait ses études d'infirmières à l'école de la Croix Rouge et obtient le diplôme d'état. Par la suite, elle fera l'école des Cadres et en obtiendra aussi le diplôme.

C'est dans une autre congrégation, en Normandie, à Coutances, chez les Augustines qui œuvrent à l'Hôtel Dieu fondé au XIIIème siècle que Madeleine est envoyée après sa profession. Elle y restera trois ans.

Un rapprochement entre les deux congrégations de Paris et Coutances est alors en cours. Il n'aboutira pas directement ; les Augustines de Coutances fusionnant le 31 mai 1966 avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras. « Le Seigneur a l'art d'écrire droit avec des lignes courbes » et l'union des Augustines de Paris et d'Arras les fera se retrouver au sein d'une nouvelle congrégation les Augustines de Notre Dame de Paris, le 2 août 1981.

De retour à Paris en 1965, Sr Madeleine est nommée maîtresse des novices. Elle aura la charge de former les dernières sœurs entrées dans la congrégation. Outre le souci de la formation à la vie religieuse, elle permettra à certaines de retrouver des liens familiaux. Elle retrouve ensuite en tant qu'infirmière, un service au sein de l'Hôpital Notre Dame de Bon Secours.

Lorsqu'en 1971, le conseil de la congrégation décide de « sortir des murs » et de s'implanter dans la banlieue, à Aubervilliers, quatre sœurs sont partantes. Sr Madeleine fera partie un temps de cette petite communauté, vivant en appartement. Chacune s'insère professionnellement dans le monde de la santé et aussi dans la paroisse. Un jésuite, le Père Joseph Thomas aide la communauté à relire son action.

En 1983, Sr Madeleine est envoyée à Arras, dans le Pas de Calais. Là, elle découvre les soins à domicile et la vie de province. Elle assure les permanences au centre de soins du 11, rue Pasteur : activité très prenante à l'époque.

Elle fait partie de l'équipe de formation du Troisième An et donne des cours très appréciés d'histoire de l'Eglise. Certaines sœurs en ont gardé le goût de la lecture et de la recherche.

Toujours dans le Pas de Calais mais à Amettes, petit village ce ceux cent habitants, lieu de naissance de saint Joseph Benoît Labre, Sr Madeleine découvre les collines de l'Artois et les soucis de la responsabilité de la communauté. Elle assure aussi la comptabilité de la maison de retraite.

En 1998, elle arrive pour sept ans dans un autre type de communauté, à Solesmes dans le Nord. Communauté polyvalente : sur place, un centre de soins et trois sœurs infirmières, une enseignante en primaire à l'école St Joseph, deux sœurs en pastorale, une sur le doyenné et l'autre sur la paroisse avant d'être appelée à l'équipe diocésaine de catéchèse, une maîtresse de maison assurant les liaisons.

C'est au Centre de soins, dans une partie de la maison que Sr Madeleine assurait les permanences pour les soins et enregistrait les demandes pour les infirmières à domicile. Tant qu'elle a pu elle a gravi les quatre marches de pierre donnant accès au bâtiment. Elle s'était aussi investie dans un

groupe de la paroisse « le Service Evangélique des Malades » dont Sr Anne Marie Wynands était alors responsable.

D'un tempérament très gai, Madeleine aimait rire et faire rire, racontant parfois des histoires. Elle avait le contact facile avec les enfants qui lui facilitait la tâche dans certains soins. Très vite, elle a noué des relations dans ce bourg de 5000 habitants. Avec l'âge, les difficultés quotidiennes dues à son handicap se sont accentuées. Parfois, elles prenaient le dessus, lors des déplacements exceptionnels où l'angoisse la submergeait, comme lors d'un départ à Lourdes par le train de pèlerinage du Diocèse de Cambrai.

De retour à Arras, Madeleine devient responsable de la communauté « Béthanie » qui accueillent les sœurs avec des difficultés de santé.

Septembre 1999, Madeleine arrive à la maison de retraite « Mon Repos » à Etampes. La direction est encore assurée par une religieuse mais très vite les choses vont évoluer. Quelques sœurs sont résidentes mais, dans un bâtiment communicant, il y a une communauté. Très vite il faut faire appel pour un mandat de gestion à ACIS France puis céder l'établissement et permettre ainsi sa totale reconstruction.

Elle accepte de s'investir dans le fonctionnement du nouvel établissement : EHPAD Saint Joseph, en tant que présidente du Conseil de Vie Sociale et, le fait fort bien, appréciée par le nouveau directeur. Il a su garder un esprit familial à l'établissement qui a presque doublé sa capacité d'accueil, les travaux terminés.

Pendant tout un temps, Madeleine participe à certaines activités, puis ses forces déclinent ainsi que l'intérêt à ce qui l'entoure. Elle a parfois encore de bonnes réparties en réunion avec la communauté.

Plusieurs hospitalisations ces dernières années où il est parfois difficile de communiquer avec elle. Cependant, nous gardons le souvenir d'une femme de prière, vivant autant qu'elle le pouvait cette parole qu'elle avait choisie : « Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18-3

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Maryse de la Trinité

Maryse Desplain

« Où vas-tu... sinon vers Dieu ? »

- Née le 15 novembre 1943, au Touquet (France)
- Entrée le 23 avril 1965, chez les Augustines du Précieux Sang à Arras
- Prise d'habit le 21 novembre 1965, à Arras
- Premiers vœux le 28 août 1967, à Arras
- Vœux perpétuels le 3 septembre 1972
- Décès le 24 décembre 2020, à l'Ehpad St Nicolas les Arras

Depuis longtemps, les écrits de Saint Augustin nourrissaient sa vie spirituelle, et c'est cette phrase : « Où vas-tu sinon vers Dieu » qu'elle avait choisie lors de la fusion, comme il a été dit dans ses funérailles. Maryse est née au Touquet, petite station balnéaire très prisée dans les Hauts de France, le 15 novembre 1943, dans une famille de quatre filles. C'est lors de sa communion solennelle, comme on disait à l'époque, à onze ans, qu'elle entendu le premier appel du Seigneur. Nous le savons par la confidence qu'elle en a faite lors de son jubilé de cinquante ans de vie religieuse en 2017 à Paris, en présence de Mgr Noyer, grand ami de la famille.

Sa réponse au Seigneur, Maryse l'a donnée officiellement, à 22 ans, en entrant chez les Augustines du Précieux Sang à Arras dans le Pas de Calais. C'est dans le cadre de la vaste maison, rue Pasteur que se vit la formation première : postulat et noviciat.

La seconde année de noviciat se déroule pour elle dans la communauté de Tourcoing (Nord). Elle est en insertion dans le groupe scolaire de Notre Dame des Anges, lieu de collaboration de la communauté avec de nombreux laïques après avoir été dirigé par les religieuses Franciscaines de Notre Dame des Anges qui ont fusionné avec les Augustines en 1958.

Après ses premiers vœux le 28 août 1967, Maryse est envoyée pour deux années à Paris, rue St Maur dans le XIème arrondissement afin de

poursuivre des études religieuses à l’Institut Catholique. Ce temps de préparation permettra à Maryse d’assumer avec une certaine aisance les responsabilités ecclésiales qui lui seront ensuite confiées dans différents diocèses : Amiens, Paris, Annecy, Saint-Etienne.

Durant l’année scolaire 1969-70, elle assure la direction de l’école tenue par la congrégation à Bapaume, dans le Pas de Calais. Les sœurs y ont longtemps assuré un internat afin de permettre à des filles du monde rural de poursuivre des études. Sr Maryse revient ensuite à Tourcoing jusqu’en 1976.

Le 3 septembre 1972, elle prononce ses vœux perpétuels dans sa paroisse d’origine du Touquet, au milieu des siens. Bien vite, elle reçoit des responsabilités devenant membre du conseil général des Augustines du Précieux Sang en 1976.

Longtemps, elle a été la spécialiste de l’audiovisuel pour la congrégation des Augustines. Aucune de nous n’a pu oublier le Gospel donné par un groupe de sœurs volontaires à Arras, Paris, Lyon en l’honneur du seizième centenaire de la naissance de saint Augustin en 1986. Elle en a été avec Sr Odette Roaux une ardente cheville ouvrière.

Sr Maryse est ensuite allée à la communauté de Lille pour une année puis, a rejoint celle de Wattignies récemment ouverte. Elle aimait la musique, mais aussi danser et elle a bien dansé dans la communauté de la rue Saint Maur à Paris, entre 1983 et 1991, dont elle était prieure.

La disposition des lieux permettait, à la suite des Petites Sœurs de l’Assomption, d’accueillir alors le catéchuménat de Paris, ce qui a permis de belles rencontres, une permanence d’une assistante sociale pour un suivi des femmes sorties de la prison de la Roquette toute proche... Le centre de soins était très actif sur place et à domicile, et l’engagement à la paroisse St Ambroise bien prenant. La communauté était aussi un port d’attache des sœurs étudiantes : futures infirmières en formation, rue des Plantes, d’autres à l’Ecole des catéchistes, rue de Varennes ou à la faculté catholique rue d’Assas.

Après la capitale, ce sont les vastes horizons des Monts du Forez que découvre Maryse au lieu-dit « Le Mont » à sept kilomètres de Montbrison. Le secteur paroissial profitera de ses connaissances bibliques.

Toujours Sr Maryse a eu le souci de ses sœurs et de sa famille qui le lui rendaient bien. A travers la France, elle avait de nombreux amis.

« Partout, elle a fait preuve d'une grande qualité d'accueil, ne donnant jamais l'impression d'être dérangée ; comme en témoigne les sœurs qui ont vécu avec elle. Elle rayonnait par son sourire, la bonté. Avec le souci des petits et des pauvres, elle a su mobiliser la communauté de Moreuil et la paroisse pour des aides concrètes aux enfants de Madagascar. » Comme cela a été dit lors de ses funérailles.

En effet, après l'isolement relatif du Mont, c'est au cœur du gros bourg industriel de Moreuil, dans le département de la Somme, qu'arrive pour six années Sr Maryse. Durant ce temps elle est appelée à faire partie du conseil épiscopal du diocèse d'Amiens dont l'évêque est Mgr Noyer. Sa mission de déléguée à la vie religieuse fera qu'elle connaîtra et sera bien connue dans tout le diocèse.

Après les monts, les montagnes, face au Mont Blanc à Combloux, au chalet « Les Gentianes » Sr Maryse y déploie ses dons pour l'accueil et les relations durant quatre années.

Bien sûr toutes dans la congrégation étaient au courant de ses régimes plus ou moins végétariens, avec beaucoup ou sans laitage. Adepte de naturopathie, elle nous a aussi ouverte au commerce équitable et à l'écologie.

Après un séjour de quelques mois à Tournai, en Belgique, Sr Maryse revient de 2015 à 2018 à la communauté Ste Geneviève, rue des Plantes à Paris.

Par appel, elle fait partie de la commission « En chemin.com » qui œuvre alors à préparer les coeurs et les esprits à la fusion avec les religieuses de l'Assomption. Jusqu'à ce que la maladie l'atteigne, elle a donné le meilleur d'elle-même.

Puis sont venues les ombres de la souffrance physique et morale qui ont obligé les responsables à envisager, à contre cœur, son entrée en Ehpad à St Nicolas les Arras en juin 2018 pour une meilleure prise en charge. C'est là, à la grande surprise de tous, que le Seigneur viendra la cueillir le 24 décembre 2020.

Avec Saint Augustin et Sainte Marie Eugénie, elle peut enfin contempler la Trinité.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Sœur Rosilda Rousseau

- Née le 8 février 1929
- Entrée chez les Augustines du Précieux Sang à Arras
- Prise d'habit le 7 avril 1949 à Arras
- Premiers vœux le 23 août 1951 à Arras
- Profession perpétuelle le 10 août 1957 à Arras
- Décédée le 31 décembre 2020 à Abbeville

C'est au dernier jour de l'année 2020 que Sr Rosilda a rencontré son Seigneur, elle qui aimait beaucoup le cantique « Trouver dans ma vie ta présence ». Depuis quelques années, elle exprimait le désir de la grande Rencontre.

Aînée d'une faille nombreuse, elle a vu le jour le 8 février 1929. De parents bateliers, elle a connu une petite enfance difficile, au gré des transports de marchandises sur leur péniche.

Placée dans une famille, elle a raconté : « J'ai vécu à la campagne durant mon enfance dans un petit village du Pas de Calais : Bouvigny-Boyeffles, chez un couple d'un certain âge. Lui, était cordonnier.

En 1939, j'avais 10 ans lorsque les Allemands ont envahi Bouvigny. Ils arrivaient en camion et avaient des canons dirigés des deux côtés des rues pour pouvoir tirer si jamais quelqu'un armé d'un fusil voulait les viser. Je vous assure que tout le monde avait très peur. On se calfeutrait dans la maison et on regardait par la fenêtre en se cachant derrière les rideaux. »

Adolescente, elle vit en établissement à Arras où elle reçoit une formation de secrétariat. En 1945, avant son entrée chez les Augustines du Précieux Sang, elle est témoin de la libération de la ville ce qui l'a marquée et dont elle parlait souvent.

A sa prise d'habit le 7 avril 1949 Rosilda reçoit le nom de Sœur Saint Pierre. Envoyée en Belgique, près de la ville de Tournai à Mont Saint Aubert, elle va déployer tous ses talents au service des jeunes mères célibataires puis des enfants placés en raison de difficultés familiales.

Les locaux où s'était replié le pensionnat français de Bapaume dans le Pas de Calais est devenu maison d'enfants à caractère social et connaîtra une extension et une rénovation complète avec la construction de quatre pavillons, maisons de type familial où il fait bon vivre.

Durant presque vingt-cinq ans, Sr St Pierre y sera active cherchant sans cesse à améliorer la vie, à plus d'ouverture, par des séjours au bord de la mer pour les plus petits, la participation aux événements locaux : passage du tour de France, etc.

L'amour dont elle a manqué, elle a su le donner, durant bien des années, à de nombreux enfants vivant des situations semblables. Pour tous, elle est « Ma Mère St Pierre », plus ou moins bien prononcé !

Intelligente, intuitive, avec un grand sens de l'humour et aussi un brin de curiosité, elle savait mettre de l'ambiance et n'était jamais à court d'idées ! Très active au sein de la communauté qui gérait l'établissement appelé « La Goudinière », et habile pour trouver des donateurs dans une situation financière difficile.

Après la Belgique, Sr Saint Pierre débarque en Angleterre, à Kearsny Manor, près de Douvres où la congrégation anime une résidence pour dames âgées.

De retour en France, à Tourcoing dans le Nord, dans une petite communauté, elle s'investit au Secours Catholique avant de gagner la maison généralice à Paris. Durant quelques années, dans le cadre du site de Notre Dame de Bon Secours, Sr Rosilda assure à la maternité, la garde et l'animation des enfants durant les consultations de leur mère.

Le vert Limousin, à Saint Léonard de Noblat, lui permet de retrouver la campagne. Au lieu-dit « Lussac », à la demande du diocèse de Limoges, une petite communauté assure divers services à la mesure de ses forces. Elle a passé bien des heures à la cueillette des mûres, à ramasser pommes et poires dans les vergers environnant après les récoltes, à sa grande joie !

L'âge venant, les problèmes de santé et la fermeture de la communauté, Rosilda revient à Arras dans la communauté « Béthanie » accueillant les sœurs de santé déficiente.

La proximité de la Belgique permet à sa famille de venir la visiter et à Rosilda de se rendre chez l'une ou l'autre de ses sœurs qu'elle a fait en sorte de retrouver après bien des années de séparation.

Femme de relation, Rosilda noue de nouveaux contacts durant son séjour à Arras.

Le 18 août 2015, elle entre à l'EHPAD Notre Dame de France à Abbeville où vit une communauté d'Augustines. Encore très alerte, elle a bien circulé dans les couloirs des différents étages à la rencontre des autres résidents parce qu'elle aimait la compagnie !

Peu à peu, Rosilda a perdu le goût de vivre malgré toute l'aide qui lui a été apportée, tant par les professionnels que par la congrégation, refusant de se nourrir, de participer à la vie commune... Mystère de toute vie humaine avec ses blessures, ses souffrances, ses joies et ses affections profondes.

Le 31 décembre, elle a rejoint la maison du Père.

Sœur Marie Françoise Bisiaux

(Original en français)

Contenu

Sœur Agnès Emmanuel de Marie Adoratrice.....	1
Sœur Maria Norberta de l'Incarnation.....	9
Sœur Lourdes Victoria du Cœur de Jésus	12
Sœur Luz Eugenia du Sacré Cœur.....	15
Sœur Marie Blandine de Jésus	18
Sœur Elvira de Jésus Crucifié.....	21
Sœur Carmen du Christ Crucifié	26
Sœur Pilar Josefa de Nazareth.....	31
Sœur Ana María de l'Immaculée Conception.....	34
Sœur María Estrella de l'Enfant Jésus.....	37
Sœur Carmen du Christ	40
Sœur María del Pilar de l'Enfant Jésus	43
Sœur María del Carmen du Saint Sacrement.....	48
Sœur Marie Claire de Marie Mère de la Miséricorde.....	51
Sœur Charlotte Mary du Saint Sacrement	53
Sœur María Dolores de l'Immaculée Conception	59
Sœur Marie Saint-Bernard de Jésus.....	61
Sœur Augusta Maria du Sauveur.....	64
Sœur Belén María de Jésus.....	67
Sœur Gabrielle Annunciata de la Sainte Vierge	73
Sœur Anne de Marie Immaculée	74
Sœur Thérèse de Marie Immaculée	79
Sœur Maria Aparecida de l'Eucharistie.....	81
Sœur Thérèse Myriam de la Croix	84
Sœur Augustine du Bon Pasteur.....	87

Sœur Chantal Marie de l'Eucharistie.....	89
Sœur Christiane Hélène de l'Incarnation.....	92
Sœur Hélène de Jésus Sauveur	96
Sœur Yelba Florentina de Jésus.....	99
Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus.....	100
Sœur Marie Madeleine Hanot.....	103
Sœur Madeleine de l'Annonciation	107
Sœur Maryse de la Trinité	111
Sœur Rosilda Rousseau	114
Contenu.....	117



Cette édition a été réalisée par les Archives, avec l'aide de nombreuses rédactrices, relectrices et traductrices que nous tenons à remercier.

17, rue de l'Assomption - 75016 - Paris - France

Tél +33 (0) 1 46 47 84 56 - Fax + 33 (0) 1 46 47 21 13